

## **Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton**

Expositions virtuelles



## Contents

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton .....	1
Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton.....	5
Les photographes de chez Andrews-Newton .....	5
Les photographies : témoins du passé.....	6
Construction et expansion .....	8
Pont Mackenzie-King.....	9
Nouvel hôtel de ville.....	10
Rapport Gréber.....	12
Le Queensway.....	14
Ottawa fait peau neuve .....	16
Immeubles à bureaux du gouvernement.....	17
Les tramways.....	19
Le logement.....	21
Le magasinage à Ottawa .....	22
Personnalités de la scène politique .....	24
Maires d'Ottawa .....	25
Premiers ministres .....	31
Gouverneurs généraux .....	36
Célébrations et événements importants .....	39
Le couronnement de la reine Élisabeth II.....	41
Vaccinations contre la poliomyélite .....	43
Manifestions hongroises antisoviétiques.....	45
Lester B. Pearson obtient le Prix Nobel de la paix.....	47
Terre-Neuve devient une province.....	49
Le congrès à la chefferie du Parti progressiste conservateur .....	50
Le premier Festival canadien des tulipes.....	52
Incendie à l'ambassade soviétique .....	54

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Les Newton: portrait d'une entreprise familiale.....	55
Renseignements contextuels.....	55
Entrevue avec Greg Newton.....	58
Entrevue avec Ted Grant.....	73
Ils ont été vus à Ottawa.....	77
Elvis Presley.....	78
Paul Anka.....	80
Les Sports.....	83
Barbara Ann Scott.....	84
Anne Heggveit.....	86
Donald Jackson.....	87
Marilyn Bell.....	88
Ottawa Rough Riders.....	90
Les Sénateurs d'Ottawa.....	93
Les Canadiens de Hull-Ottawa.....	95
Club de baseball Ottawa Athletics.....	97
Les sports récréatifs dans la communauté.....	98
Activités et organismes communautaires.....	99
Catastrophes.....	101
Écrasement d'un avion à la Villa St-Louis.....	102
Explosion au Conseil national de la recherche.....	104
Incendie du marché By.....	106
Écrasement d'un appareil P-38 de Spartan Air Services.....	107
L'explosion de la rue Slater.....	108
Présentations de mode et étalages des magasins.....	110
Chronologie des événements historiques.....	111
Cartes.....	112
1946.....	112
1961.....	120

Information sur le projet.....	128
À propos de la collection.....	128
Sources de premier ordre .....	128
Selected bibliography.....	129
Bibliographie complète.....	130
Générique du projet .....	159
Ressources didactiques pour les enseignants et les élèves .....	161

## **Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton**

### **Les photographes de chez Andrews-Newton**

Les photographes de chez Andrews-Newton ont fixé sur pellicule la croissance d'Ottawa et tous les changements qu'elle a entraînés. Des années de l'après-guerre à la fin des années 1950, les employés d'Andrews-Newton ont travaillé en tant que photographes officiels du journal *Ottawa Citizen*, croquant des images de tout, des événements d'envergure aux catastrophes en passant par des portraits et des fêtes communautaires.

Les images de la collection Andrews-Newton vous feront revivre une période trépidante de l'histoire d'Ottawa, une époque qui a façonné l'aspect actuel de la ville et le rôle qu'elle joue aujourd'hui.

Entre 1945 et 1960, Ottawa traverse une période d'énormes changements. Avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, la capitale du pays est une petite ville qui effectue la transition d'une économie de guerre à une économie de paix. Après s'être réfugiée durant des années à Ottawa, la famille royale des Pays-Bas retourne en Europe, et les troupes revenant de la guerre doivent se trouver un toit et un emploi. Le gouvernement fédéral embauche alors un urbaniste français, qui est chargé d'élaborer un plan d'aménagement pour la ville en pleine croissance.

En 1960, l'incertitude du temps de guerre persiste; en effet, la guerre froide s'intensifie.



**Titre/Description :** Place du marché By, vue de l'angle de la rue George. Le marché By est la plaque tournante des affaires à Ottawa. Les résidents des régions rurales viennent y vendre leurs produits et ceux de la ville peuvent y acheter le nécessaire pour subvenir à leurs besoins quotidiens.

**Photographe :** Newton.

**Date :** 15 mai 1954

**Source :** Fonds Andrews-Newton Photographers/Archives de la Ville d'Ottawa/MG393-CA-004266-003

**Droits d'auteur :** Archives de la Ville d'Ottawa

### **Les photographies : témoins du passé**

La photographie constitue un support de choix pour fixer des moments historiques importants qui se produisent souvent une seule fois dans une vie. Une seule photo peut susciter toute une gamme d'émotions, dont l'amour, la haine, l'angoisse, l'admiration, la peur et la nostalgie.

Après plusieurs siècles d'histoire, la photographie continue d'évoluer avec l'arrivée de la technologie numérique. Ce média en pleine croissance est de plus en plus populaire et accessible. En effet, la photographie est pratiquée aujourd'hui plus que jamais auparavant.

En 1888, George Eastman transforme le monde de la photographie lorsqu'il invente l'appareil photo Kodak. En déboursant environ 25 dollars, le consommateur moyen pouvait acquérir un appareil photo contenant une bobine de film. Après avoir utilisé l'ensemble du film, les clients envoyaient leur appareil photo à Kodak. La compagnie développait alors les photos, insérait

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

une nouvelle bobine et retournait l'appareil au client avec les tirages. Cet appareil photo était léger, abordable et très facile d'utilisation (Willsberger 4). Au cours des quatre premières années de production, plus de 90 000 appareils photo Kodak ont été vendus.

Dès lors, des clubs et des sociétés de photographes amateurs font leur apparition partout au Canada, et un nombre croissant de gens utilisent la photographie pour fixer leur vie sur papier.

De nouveaux modèles d'appareils photo produits en série succèdent au Kodak, dont le Cambier Bolton (1898), le Leica (1912, 1924), le Rolleiflex (1929) et le Polaroid (1947). À la fin des années 1940 et au cours des années 1950, le Speed Graphic 4 x 5 pouces devient la norme pour la photographie de presse, et l'entreprise Newton Photographic utilise exclusivement ce type d'appareil.



**Titre/Description :** Vue panoramique de l'usine Dufresne. Les Newton faisaient principalement de la photographie pour les journaux et des portraits en studio, mais ils faisaient également de la photographie pour location/vente comme des paysages.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 3 mai, 1959.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-AH-000147-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.



## Construction et expansion

Ottawa connut une période de croissance extraordinaire dans les années 1940 et 1950, alors que les gens commençaient à s'ouvrir décidément à la vie urbaine. Ce nouvel intérêt déclencha un boom de la construction, car il fallait de nouvelles maisons pour répondre aux besoins de la ville en plein essor. Étant bien consciente de la nécessité de tracer la voie de l'avenir, la Ville entreprit dès lors d'établir un juste équilibre entre l'amélioration des services offerts aux citoyens et la gestion des besoins du gouvernement fédéral. C'est ainsi que des changements d'envergure transformèrent le décor d'Ottawa :

- la construction du pont Mackenzie-King,
- la construction du nouvel hôtel de ville,
- l'élimination des voies ferrées du secteur central,
- la construction du Queensway,
- le remplacement des tramways par des autobus.

Le paysage suburbain s'élargit davantage lorsqu'en 1950, de grandes étendues de terres de Nepean et de Gloucester furent annexées à la ville. Ce redécoupage eut pour effet de quintupler la taille d'Ottawa en un an à peine.



**Titre/Description :** Réparation d'un trottoir à l'angle de la promenade Sussex et de la rue Bruyère. Des rampes ont été installées pour faciliter la démolition d'un vieil immeuble. Dans les années 50, la Ville d'Ottawa a pris énormément d'expansion. L'infrastructure devait donc être améliorée pour tenir compte de l'augmentation de la population et de l'économie prospère.

**Photographe :** G. D.

**Date :** 26 octobre, 1959.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-A-004606-001

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.



## **Pont Mackenzie-King**

Construit en 1954, le pont Mackenzie-King avait pour but d'atténuer la congestion au centre-ville. La contribution de la Ville d'Ottawa à son financement s'éleva à 300 000 \$. Ce pont demeure un lien routier important et constitue l'un des principaux jalons du réseau de transport en commun.



**Titre/Description:** Le pont Mackenzie King vu de la Tour de la paix. On peut apercevoir la gare et les voies ferrées situées au centre-ville. Les voies ferrées réservées au transport du fret ont été déménagées par la suite sur le chemin Walkley.

**Photographe:** Bill Newton.

**Date:** août 1951.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-SC-020156-001

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## Nouvel hôtel de ville



**Titre/Description:** La princesse Margaret au nouvel hôtel de ville, en compagnie du maire George Nelms.

**Photographe:** Bill Lingard and Gerry Donahue

**Date:** 2 août, 1958.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393- AN-NP-058731-067

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

Après le grave incendie qui détruisit l'hôtel de ville d'Ottawa, en 1931, l'administration municipale et son personnel se retrouvèrent sur le pavé. Au cours des 25 années qui suivirent l'incendie, la Ville mena ses affaires depuis des bureaux temporaires loués au centre-ville.

En septembre 1955, on lança un vaste concours national afin de concevoir le nouvel hôtel de ville, une initiative qui se révéla fort compliquée en raison du manque de consensus sur l'emplacement éventuel du nouvel édifice. Trois mois plus tard, la firme d'architecture montréalaise Rother, Bland et Trudeau fut déclarée gagnante. Après avoir examiné 36 emplacements différents, c'est enfin sur l'île Verte que l'on convint, le 31 janvier 1956, de construire le nouvel hôtel de ville d'Ottawa.

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Le 16 septembre 1956, la mairesse Charlotte Whitton inaugura officiellement le chantier, marquant le début des travaux de construction. L'été 1958 fut accueilli avec grand enthousiasme : Ottawa avait à nouveau son hôtel de ville. Le nouvel édifice de pierre et de verre était magnifique, et un somptueux escalier de marbre en colimaçon menait au second étage.

Le Conseil municipal tint sa première réunion dans le nouvel hôtel de ville le 21 juillet 1958. La princesse Margaret inaugura l'immeuble le 2 août 1958 à l'occasion d'une grande réception officielle à laquelle furent conviés plus de 350 dignitaires. Cet immeuble demeura l'hôtel de ville d'Ottawa jusqu'à la fusion des municipalités, le 1<sup>er</sup> janvier 2001.



**Titre/Description:** Cérémonie de la première pelletée de terre en vue de la construction du futur hôtel de ville, sur l'île Verte, en présence de la mairesse, Charlotte Whitton. La Ville d'Ottawa s'est passée d'hôtel de ville pendant près de 30 ans, après l'incendie du premier hôtel de ville. La construction du nouvel hôtel de ville a débuté en 1956 et s'est terminée en 1958.

**Photographe :** Andy Andrews

**Date :** 26 septembre, 1956.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393- AN-045713-004

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## **Rapport Gréber**

Après la Seconde Guerre mondiale, le premier ministre Mackenzie King demanda à Jacques Gréber, un architecte et urbaniste français de grande renommée, de concevoir un plan pour la ville d'Ottawa. L'idée consistait à embellir la ville et à aider à contrôler son aménagement.

Durant les années d'après-guerre, Ottawa connut une croissance extraordinaire. En 1945, la ville comptait 166 000 résidents et s'étendait sur 6 100 acres. Après l'annexion de Gloucester et de Nepean, en 1950, la ville enregistra une croissance démographique extraordinaire, et en 1955, elle comptait 223 000 résidents répartis sur un territoire de 30 000 acres.

Jacques Gréber, qui savait mettre en valeur la beauté naturelle des villes, fut consulté pour trouver des façons de contrôler l'étalement urbain et pour déterminer comment utiliser adéquatement les terres.

Une grande partie du paysage d'Ottawa tel que nous le connaissons aujourd'hui est le résultat des recommandations formulées dans le Rapport Gréber. Les sentiers pédestres qui longent la rive est du canal Rideau et l'emplacement du Queensway sont des aménagements qui découlent directement de la décision d'éliminer les voies ferrées du centre-ville.

## **Réaménagement des chemins de fer**

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Ottawa est une ville très industrielle. Derrière la gare de la rue Wellington s'étendent d'immenses cours de triages d'où partent des voies qui longent la rive est du canal Rideau. L'environnement est bruyant et sale; selon Jacques Gréber, il faut faire disparaître les voies ferrées.

On déplace les cours de triage du centre-ville vers le chemin Walkley pour limiter le nombre de trains dans le centre. De plus, on fait passer les trains de passagers de la gare Union à un site de 6 600 acres près du pont Hurdman. La Commission du district fédéral conclut une entente avec le Canadien National (CN) et le Canadien Pacifique, donnant à ces compagnies les terres nécessaires pour aménager leurs cours de triage en échange de toutes les emprises ferroviaires d'Ottawa. Cet échange libère du coup 22 acres de terrains de tout premier ordre au centre-ville. Bon nombre d'industriels du secteur déménageront leurs installations pour se rapprocher de la nouvelle ligne de chemin de fer.

La décision d'éliminer les voies ferrées du CN permettra de construire le Queensway à travers la ville.



**Titre/Description :** L'équipage du Canadien Pacifique pour le train royal transportant Son Altesse Royale la princesse Margaret. La princesse Margaret a visité plusieurs endroits à Ottawa, y compris le nouvel hôtel de ville, qui a été terminé durant l'année de sa visite.

**Photographe:** P.

**Date :** 5 août, 1958.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393- AN-058758-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.



## Le Queensway



**Titre/Description :** La construction du Queensway, à l'angle de l'avenue Carling. Texte accompagnant les négatifs : « Aux abords du Queensway... le nouveau Queensway, qui traverse l'avenue Carling, près de Kirkwood, permet aux résidents qui se rendent en ville d'avoir un nouveau point de vue de leur destination. On aperçoit le centre commercial Westgate, à droite, ainsi que le château d'eau de la promenade Island Park. On est en train d'aménager un réseau routier en forme de feuille de trèfle. »

**Photographe :** Andy Andrews

**Date :** 29 juin, 1959.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-A-000224-001

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

Au fil de la croissance d'Ottawa, le nombre de véhicules circulant sur les routes de la capitale s'accrut aussi de façon exponentielle, si bien que l'infrastructure routière de la ville se révéla rapidement insuffisante pour répondre aux nouveaux besoins de la population. À la lumière de deux rapports d'experts et d'une enquête exhaustive sur la circulation, on détermina que la plupart des automobilistes se dirigeaient des périphéries vers l'intérieur de la ville. Pour remédier à la situation et gérer le débit élevé de circulation, on décida de construire une autoroute dans les emprises du chemin de

fer du CN. La construction de l'autoroute est-ouest fut donc entreprise dès que le chemin de fer fut démantelé.

L'autoroute fut construite par étapes, et le projet s'échelonna sur une période allant de 1957 à 1965. Traversant la ville depuis le ruisseau Green, à l'est, jusqu'à South March, dans l'ouest, l'autoroute fut construite au coût de 31 000 000 \$.

La nouvelle grande artère fut nommée en l'honneur de la reine Elizabeth II qui inaugura le chantier en faisant sauter une charge de dynamite sur les lieux lors d'une visite de quatre jours à Ottawa en 1957. Elle revint en 1960 pour marquer l'ouverture du premier tronçon du Queensway à la circulation générale.



**Titre/Description :** Visite de Sa Majesté la Reine Elizabeth II au parc Lansdowne. Sa Majesté est accompagnée de Son Altesse Royale le prince Phillip, du maire George Nelms et du premier ministre Diefenbaker.

**Photographe :** Doug Gall.

**Date :** 15 octobre, 1957.

**Crédi t :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-053336-007.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.



## **Ottawa fait peau neuve**

Jacques Gréber avait une vision bien précise pour Ottawa, qui misait sur la beauté naturelle de l'endroit. L'architecte et urbaniste concentra principalement ses efforts sur la mise en valeur du cœur de la ville, l'assainissement de la rivière des Outaouais et la revitalisation des quartiers délabrés.

À l'époque, Ottawa était encore dépourvue d'installations d'assainissement, et toutes les eaux usées étaient déversées impunément dans la rivière. La Ville commença à construire des usines d'épuration à la fin des années 1950, une initiative qui permit d'améliorer considérablement la qualité de l'eau et de faire de la rivière des Outaouais un des attraits importants d'Ottawa.

La création de quartiers plus attrayants comptait aussi au nombre des grandes priorités de l'époque. Le secteur des plaines LeBreton, qui avait acquis une vilaine réputation, fut donc ciblé par un imposant projet de réaménagement, car ses habitations étaient considérées insalubres par les autorités, en plus d'être surpeuplées – de fait, beaucoup de ces maisons étaient habitées par plusieurs familles. En 1962, le lotissement de 154 acres fut exproprié par la Commission de la capitale nationale (qui portait alors le nom de Commission du district fédéral). Ce vaste terrain demeura inoccupé jusqu'à ce que l'on y construise le nouveau Musée canadien de la guerre.



**Titre/Description :** Construction de l'usine de filtration.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 25 octobre, 1959.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-MG393-AN-A-004605.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Immeubles à bureaux du gouvernement**

Au cours de la période d'après-guerre, bon nombre des immeubles occupés par les bureaux du gouvernement avaient une vocation purement temporaire, n'ayant pas été conçus à titre de structures permanentes. La nature transitoire de ces immeubles a alimenté de vifs débats quant à l'éventuel emplacement privilégié des bureaux du gouvernement. Après de longues discussions, certains ministères fédéraux sont demeurés tout près de la Colline du Parlement, tandis que d'autres – dont plusieurs installations administratives et scientifiques – ont été déménagés dans des secteurs plus suburbains tels que Tunney's Pasture. Les immeubles temporaires ont été démolis dès l'achèvement de la construction des nouveaux immeubles.



**Titre/Description** : Personnel du Conseil du Trésor dans la pièce 227 de l'édifice Langevin. De nombreux fonctionnaires sont venus s'établir à Ottawa afin de travailler dans divers ministères fédéraux durant la Seconde Guerre mondiale. Une fois le conflit terminé, beaucoup sont demeurés dans la ville. Combiné au retour des soldats, ce phénomène a engendré une explosion démographique à Ottawa .

**Photographe** : D. Gall.

**Date** : 16 juin 1958.

**Crédit** : Fonds : Andrews-Newton Photographers / Archives de la Ville d'Ottawa / MG393-AN-NP-

058019-003.

**Droit d'auteur** : Archives de la Ville d'Ottawa.

### **Ceinture de verdure**

Le projet de Gréber sur la ceinture de verdure a été conçu dans un seul but précis : contenir la ville et prévenir le mitage. À la suite de l'élaboration des plans de Gréber, la Commission de la capitale nationale a entamé l'achat de terres en 1956. À ce moment-là, on prévoyait qu'il y aurait suffisamment d'espace pour l'aménagement résidentiel jusqu'en 1965 environ.

Toutefois, le prix des terrains à l'intérieur de la ceinture de verdure était beaucoup plus élevé que celui des autres terrains, donc les entrepreneurs se sont mis à bâtir des communautés à l'extérieur des limites de la ceinture. Malheureusement, le projet n'a pas tenu compte de l'incroyable croissance démographique de la ville.



**Titre/Description** : L'équipage du Canadien Pacifique pour le train royal transportant Son Altesse Royale la princesse Margaret. Celle-ci visite de nombreux endroits à Ottawa, y compris le nouvel hôtel de ville, dont la construction est achevée l'année de sa venue.

**Photographe** : P.

**Date** : 5 août 1958

**Source** : Fonds Andrews-Newton Photographers / Archives de la Ville d'Ottawa / MG393-AN-058758-001

**Droits d'auteur** : Archives de la Ville d'Ottawa

## Les tramways



**Titre/Description :** Accident automobile à l'angle de la promenade Sussex et de la rue Rideau. Les automobilistes d'Ottawa doivent contourner les imposants tramways, ce qui mène à des manœuvres comme celle qu'illustre cette photo. Après l'abandon du tramway, en 1959, le débit de la circulation s'améliore grandement, tout comme le bilan des accidents.

**Photographe :** Inconnu

**Date :** 17 avril 1954

**Source :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Archives de la Ville d'Ottawa / MG393-AN-NP-030847-001, MG393-CA-003911-001

**Droits d'auteur :** Archives de la Ville d'Ottawa

Dans les années 1940 et 1950, conduire dans les rues d'Ottawa était très différent d'aujourd'hui. En effet, les automobilistes, de plus en plus nombreux, devaient zigzaguer entre les tramways, qui constituaient le principal moyen de transport public de la ville. Ces tramways étaient exploités par la Ottawa Electric Railway Company, une entreprise privée. Cependant, celle-ci a commencé à éprouver des difficultés financières lorsqu'elle a dû payer des taxes fédérales élevées sur son système vieillissant après la Seconde Guerre mondiale. Le nombre de passagers s'est maintenu en 1947 et en 1948, mais le système faisait l'objet d'un nombre croissant de plaintes. La Ville a acheté le système en difficulté en 1948, donnant ainsi naissance à la Ottawa Transportation Commission.

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Par la suite, on a demandé à Norman Wilson, spécialiste du transport en commun, d'étudier la situation afin de déterminer si la Ville devait conserver son réseau de tramways ou, plutôt, mettre en place un service d'autobus. Le rapport du spécialiste faisait état de plusieurs problèmes, notamment le coût considérable de l'exploitation des tramways comparativement à celui des autobus, le coût élevé lié à l'installation de nouveaux rails et de nouveaux parcours, ainsi que la difficulté potentielle de trouver des pièces de remplacement. M. Wilson a conclu que le tramway devait être abandonné dès l'obtention de financement pour la mise en place d'un réseau d'autobus.

En 1959, la Ottawa Transportation Commission ployait sous une dette grossissante et devait entreprendre des changements radicaux. L'entreprise a donc décidé d'interrompre le service de tramways et de convertir la totalité du réseau de transport en commun à l'autobus, qui serait plus rentable. Le dernier tramway a parcouru les rues d'Ottawa le 1er mai 1959, et une parade a souligné l'événement. Les fils aériens ont été enlevés et les rails arrachés. Au cours des semaines suivantes, la circulation du centre-ville s'est grandement améliorée.



**Titre/Description :** Parc de nouveaux autobus. On décide de remplacer les tramways par des autobus, car ce système est plus rentable et permet de réduire la congestion au centre-ville.

**Photographe :** Inconnu

**Date :** 20 juin 1955

**Source :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Archives de la Ville d'Ottawa / MG393-AN-037306-001

**Droits d'auteur :** Archives de la Ville d'Ottawa



## **Le logement**

À l'approche de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la Ville d'Ottawa connaît une explosion démographique. Entre 1941 et 1956, la population d'Ottawa bondit, passant de 206 367 à 287 246 résidents, une augmentation de plus de 80 000 personnes en 15 ans. La croissance de la population, attribuable au retour des soldats et à l'arrivée des fonctionnaires qui décident de s'installer dans la capitale de façon permanente, cause une crise du logement.

D'ici à 1945, la Ville se dote d'un plan de construction de 200 maisons dans le secteur de l'avenue Carling et la rue Merivale. Les conseils de canton approuvent la construction résidentielle, et les maisons poussent comme des champignons. C'est pendant cette période que des promoteurs immobiliers comme Minto, Teron et Campeau tracent une esquisse de la ville telle que nous la connaissons aujourd'hui.

En 1950, Campeau lance un projet de construction de deux ans dans les 60 acres de la subdivision de Billings Bridge, construisant des maisons pour la Défense nationale à l'aéroport international d'Uplands ainsi que de multiples maisons et immeubles d'habitation aux quatre coins de la ville. Pour sa part, Teron Construction crée Lynwood Village et une grande partie de Bells Corners, alors que Minto concentre ses activités dans le sud-ouest, près de Centrepointe et de Bayshore.



**Titre/Description** : Exemple de maison construite par l'entreprise Campeau Construction.

**Photographe** : Inconnu

**Date** : 4 juin 1958

**Source** : Fonds Andrews-Newton Photographers / Archives de la Ville d'Ottawa / MG393-AN-NP-057783-001

**Droits d'auteur** : Archives de la Ville d'Ottawa

## Le magasinage à Ottawa

Comme beaucoup d'autres villes au Canada, la plupart des magasins à Ottawa étaient jadis des commerces de famille offrant un bon service à leurs clients fidèles. En 1954, toutefois, le magasinage se transforma de façon décisive avec l'ouverture du centre commercial Westgate. Premier en son genre à Ottawa, ce centre fut à l'origine construit comme une structure en plein air comptant 18 magasins.

En 1969, Ottawa comptait près de 20 centres d'achats. La prolifération des centres commerciaux ne fut pas toujours perçue favorablement, mais beaucoup de clients accueillirent avec joie ce nouveau concept en raison de son côté pratique.

L'arrivée de grands centres commerciaux dans les secteurs périphériques de la ville entraîna cependant un nouveau défi, celui de garder une certaine clientèle au centre-ville qui n'était pas adapté à la circulation moderne. En 1960, la Ville fit donc un essai en fermant la rue Sparks à la circulation automobile pour en faire un mail piétonnier extérieur. À l'origine, le mail de la rue Sparks n'était ouvert que durant les mois d'été, mais le 28 juin 1967, on l'ouvrit en permanence à longueur d'année. De nos jours, la rue Sparks est un attrait touristique important qui a accompli sa mission originale, soit celle d'inciter les gens à magasiner au centre-ville.



**Titre/Description :** Défilé pour l'ouverture du magasin Freimans au centre commercial Westgate. Le centre commercial Westgate est le premier à être construit à Ottawa. Peu après, d'autres centres commerciaux apparaissent un peu partout dans la ville. Ces établissements offrent aux résidents qui vivent loin du centre-ville la possibilité de faire toutes leurs emplettes au même endroit.

**Photographe :** Inconnu

**Date :** 12 mai 1955

**Source :** Fonds Andrews-Newton Photographers/Archives de la Ville d'Ottawa/MG393-AN-NP-036550-034

**Droits d'auteur :** Archives de la Ville d'Ottawa



## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Ottawa connut une période de croissance extraordinaire dans les années 1940 et 1950, alors que les gens commençaient à s'ouvrir décidément à la vie urbaine. Ce nouvel intérêt déclencha un boom de la construction, car il fallait de nouvelles maisons pour répondre aux besoins de la ville en plein essor. Étant bien consciente de la nécessité de tracer la voie de l'avenir, la Ville entreprit dès lors d'établir un juste équilibre entre l'amélioration des services offerts aux citoyens et la gestion des besoins du gouvernement fédéral. C'est ainsi que des changements d'envergure transformèrent le décor d'Ottawa :

- la construction du pont Mackenzie-King,
- la construction du nouvel hôtel de ville,
- l'élimination des voies ferrées du secteur central,
- la construction du Queensway,
- le remplacement des tramways par des autobus.

Le paysage suburbain s'élargit davantage lorsqu'en 1950, de grandes étendues de terres de Nepean et de Gloucester furent annexées à la ville. Ce redécoupage eut pour effet de quintupler la taille d'Ottawa en un an à peine.



**Titre/Description :** La réparation des trottoirs sur les rues Sussex et Bruyère. Des rampes sont installées pour faciliter la démolition d'un vieil immeuble. Au cours des années 1950, Ottawa grandit rapidement. La croissance de la population et la prospérité de l'économie rendent essentielle l'amélioration des infrastructures municipales.

**Photographe :** G. D.

**Date :** 26 octobre 1959

**Source :** Fonds Andrews-Newton Photographers / Archives de la Ville d'Ottawa / MG393-AN-A-

004606-001

Droits d'auteur : Archives de la Ville d'Ottawa

### Personnalités de la scène politique

De nombreuses personnalités de la scène politique, que ce soit le maire d'Ottawa ou le premier ministre ou la gouverneure générale du Canada, ont eu une grande influence sur la ville et sur le pays au complet. Bon nombre de leurs décisions ont eu des répercussions directes sur le développement de la capitale nationale et ont forgé l'histoire du Canada.



**Titre/Description :** Le premier ministre Saint-Laurent quitte le Canada pour une tournée mondiale. Charlotte Whitton. Louis Saint-Laurent a été premier ministre du Canada de 1948 à 1957. Il a été chef du Parti libéral jusqu'en 1958.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 4 février, 1954.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-MG393-AN-NP-029900-002, MG393-CA-003072-002.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## Maires d'Ottawa

### Le maire J. E. Stanley Lewis

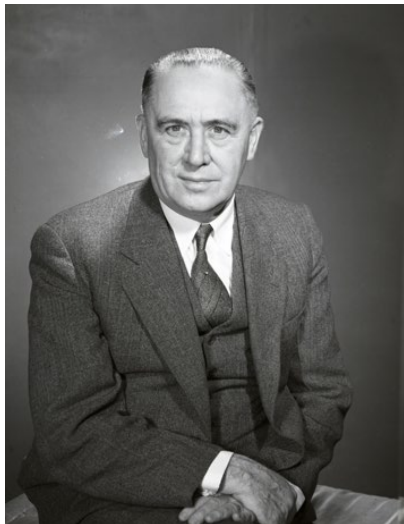
J. E. Stanley Lewis a été maire d'Ottawa de 1936 à 1948, ce qui fait de lui l'un des maires d'Ottawa à être demeurés en poste le plus longtemps. Il a entamé sa carrière en 1930 en étant élu conseiller municipal. L'année suivante, il est élu au poste de contrôleur. Il perd son siège en 1932, mais le regagne en 1933.

Au cours de son mandat à la mairie, il a assisté au couronnement du roi George VI, et a accueilli le roi et la reine en 1939. L'Université d'Ottawa lui a remis un diplôme honorifique en 1941.

En 1948, Lewis fut victime d'une grave crise cardiaque à la suite de laquelle il décida de démissionner de son poste de maire.

Lewis était très engagé au sein de la Commission hydroélectrique d'Ottawa, en tant que maire, mais aussi en dehors des heures de travail. Il a travaillé au sein de la Commission de 1936 à 1948, et de nouveau de 1951 jusqu'en mars 1970. Il a agi à titre de président de la Commission de 1953 à 1970.

Au cours des dernières années de sa vie, il a participé à de nombreuses œuvres caritatives. Il est décédé le 18 août 1970 à la suite d'une autre crise cardiaque.



**Titre/Description:** Le maire Stanley Lewis. M. Lewis a été l'un des maires d'Ottawa ayant occupé ce poste le plus longtemps, puisqu'il est resté au pouvoir de 1936 à 1948.

**Photographe:** Inconnu.

**Date:** 15 novembre, 1946.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-P-000242-003.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Le maire Eddy A. Bourque**

Eddy A. Bourque a rempli la fonction de maire de 1949 à 1950, après avoir été élu au comité de régie en 1936.

Au cours de son mandat de deux ans, Bourque a supervisé l'annexion d'une partie importante de Gloucester et de Nepean à la ville d'Ottawa. Pendant cette période, la Ville a apporté une contribution de 300 000 \$ à la construction du pont Mackenzie King.

Le maire Bourque appuyait les plans du gouvernement fédéral concernant l'embellissement de la ville d'Ottawa, mais il tenait à ce que les coûts de ce projet ne pèsent pas injustement sur les épaules des contribuables de la ville. Il était aussi en accord avec l'idée de faire d'Ottawa un district fédéral similaire à Washington D.C. aux États-Unis.

Le maire Bourque était membre du conseil exécutif de l'Association de l'exposition du Canada central ainsi que de l'Association des maires et des municipalités. Il détenait un doctorat honorifique en administration des affaires de l'Université d'Ottawa. Il est décédé le 2 mai 1962.



**Titre/Description** : Le maire Eddy A. Bourque et sa famille. Le maire est à gauche, au bout de la première rangée.

**Photographe** : Inconnu

**Date** : 30 novembre, 1954.

**Crédit** : Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-NP-034058-003.

**Droit d'auteur** : Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Le maire Grenville Goodwin**

Grenville Goodwin a grandi à Prescott et est arrivé à Ottawa en 1911 pour étudier au Lisgar Collegiate Institute. À son retour au pays après la Première Guerre mondiale, Goodwin fait des études à l'Université de Toronto avant de se rendre à Détroit pour étudier l'optométrie. Il exerce la profession d'optométriste et démarre sa propre entreprise en 1926.

Très engagé auprès de la collectivité, Goodwin a agi comme membre du comité de régie de 1942 à 1946, comme membre de la commission de police et comme président du comité de publicité du Comité d'aménagement de la capitale nationale, pour n'en nommer que quelques-uns.

On se souvient généralement du maire Goodwin pour son décès hâtif, survenu de façon inattendue seulement huit mois après son entrée en fonction. Goodwin a été victime d'une première crise cardiaque en faisant ses courses, et d'une seconde à l'hôpital, quelques heures plus tard. Il est décédé le 27 août 1951, à l'âge de 53 ans.

La députée Charlotte Whitton a agi à titre de mairesse par intérim jusqu'à la fin du mandat de Goodwin.



**Titre/Description:** Le maire Grenville Goodwin.

**Photographe:** Inconnu.

**Date:** 12 novembre, 1948.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-P-000659-011.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### Le maire Charlotte Whitton



**Titre/Description :** Portrait de la mairesse Charlotte Whitton. Mme Whitton a été la première femme élue maire d'Ottawa. Elle a accédé au pouvoir en 1951, après le décès soudain du maire Grenville Goodwin et elle a occupé son poste jusqu'à la fin de 1956. Mme Whitton était une femme au franc-parler, elle était passionnée et elle a souvent tenu tête à ses conseillers municipaux. Elle est revenue en politique en 1961 et elle a été mairesse jusqu'en 1964.

**Photographe :** Doug Bartlett.

**Date :** 9 mai, 1954.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-P-002249-012.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.



Charlotte Whitton était une femme colorée, connue tant pour sa force de caractère et ses relations de travail instables avec le personnel et les membres du Conseil municipal que pour ses décisions politiques. Elle fut mairesse d'Ottawa d'août 1951 jusqu'à la fin de l'année 1956, et de nouveau de 1961 jusqu'à la fin de l'année 1964.

Travailleuse sociale et auteure de renom, Mme Whitton a été la fondatrice du Conseil canadien pour la sauvegarde de l'enfance. En 1950, elle a décidé de se porter candidate et est devenue la première femme à être élue au comité de régie. En août 1951, à la suite du décès soudain du maire Grenville Goodwin, Mme Whitton est devenue la première femme à remplir la fonction de maire dans une des principales villes canadiennes.

La mairesse était une monarchiste convaincue. La visite royale de la princesse Elizabeth et du prince Philip en 1951 ainsi que le couronnement de la reine Elizabeth II auquel elle a assisté en 1953 on fait partie des moments forts de son mandat.

Les réalisations de Mme Whitton en tant que mairesse ont été nombreuses et comptaient notamment le début de la construction du nouvel hôtel de ville sur l'île Verte. Elle a également supervisé la construction d'un nombre important de logements abordables, transformé un vieil hôpital en résidence pour personnes âgées et fait augmenter de façon considérable les revenus de la Ville provenant des subventions du gouvernement fédéral.

En 1956, Mme Whitton a brigué un siège à la Chambre des communes pour le Parti progressiste-conservateur dans la circonscription d'Ottawa-Ouest, mais le candidat libéral l'a emporté par quelque 1 000 votes. À la fin 1960, elle a décidé de se présenter de nouveau comme mairesse et a remporté les élections. Les relations de travail qu'elle entretenait avec les membres du Conseil municipal et le personnel ont continué d'être aussi difficiles et tumultueuses.

Battue aux élections de 1964, Mme Whitton est retournée à la Ville en 1966. Elle y a occupé le poste de conseillère municipale jusqu'en 1972, année où elle subi une fracture de la hanche à la suite d'une chute. Mme Whitton est décédée en janvier 1975, quelques semaines après avoir été victime d'une crise cardiaque. Pour la première fois, une exposition solennelle a eu lieu à l'hôtel de ville, permettant ainsi aux résidents de venir lui rendre un dernier hommage.





**Titre/Description:** La mairesse Charlotte Whitton remet un écusson à Janet Lintell, championne de saut en ski.

**Photographe:** Inconnu.

**Date:** 1 février, 1954.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-NP-029878, MG393-CA-003050.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Le maire George Nelms**

George Nelms, originaire d'Oxford, en Angleterre, est arrivé au Canada en 1912. En 1938, il fonda George H. Nelms Opticians. Il a été élu au conseil scolaire en 1942 et a travaillé pour le comité de régie pendant quelques années avant de devenir maire de 1956 à 1960. Pendant son mandat de contrôleur et ensuite de maire, Nelms a joué un rôle important dans la réalisation d'un grand nombre de projets de construction, notamment le Queensway, le nouvel hôtel de ville d'Ottawa, l'Usine de filtration de Britannia et le pont Macdonald-Cartier.

Son mandat a été marqué par de nombreux événements importants, dont, en particulier, la visite royale de la reine Elizabeth II et du prince Philip qui sont venus à Ottawa en 1957 pour l'inauguration des travaux de construction du Queensway. Nelms a aussi vécu des moments difficiles pendant son passage à la mairie, notamment l'explosion causée par une fuite de gaz sur la rue Slater qui a détruit deux immeubles de bureaux et une salle de cinéma.

Nelms s'est retiré de la politique municipale en 1960 et est décédé en septembre 1999, à l'âge de 94 ans.



**Titre/Description :** Discours inaugural du maire George Nelms, en 1960. Le maire prononçait un discours inaugural au début de chaque année. M. Nelms a succédé à Charlotte Whitton comme maire de la Ville d'Ottawa.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 4 janvier, 1960.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-NP-005444A-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## **Premiers ministres**

**Le premier ministre William Lyon Mackenzie King**

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

William Lyon Mackenzie King est l'un des premiers ministres canadiens les plus connus. Il a été chef du Parti libéral de 1919 à 1948 et premier ministre pendant trois mandats : de 1921 à juin 1926, d'août 1926 à 1930 et de 1935 à 1948. Il s'est retiré de la vie politique en raison de problèmes de santé.

King a marqué la société canadienne par l'instauration de programmes sociaux, d'un régime de retraite, de l'assurance-chômage et d'allocations familiales.

King a mené le Canada durant la Seconde Guerre mondiale, puis a aidé le pays à passer d'une économie de guerre à une économie de paix. Il a également été témoin du début de la guerre froide. Mackenzie King était préoccupé par la relation trop serrée que le Canada entretenait avec les États-Unis, ainsi que par le rôle du Canada en matière de défense continentale après la guerre.

En 1948, King a décidé de ne pas se représenter aux élections. Louis St-Laurent lui succéda à la fois comme premier ministre et comme chef du Parti libéral. King avait commencé à rédiger ses mémoires, mais ne put les terminer avant sa mort, en juillet 1950.



**Titre/Description :** Le premier ministre William Lyon Mackenzie King et Barbara Ann Scott se préparent en vue d'une tournée. Mme Scott était la championne canadienne, nord-américaine, européenne et mondiale de patinage artistique. Elle a également remporté la médaille d'or aux Jeux olympiques de 1948.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 7 juillet, 1949.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-BJ-011826-003.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Le premier ministre Louis St-Laurent**

Louis St-Laurent fit son entrée en politique comme ministre de la Justice en 1941, à la suite d'une brillante carrière en droit. Il devint premier ministre en 1948 et resta au pouvoir jusqu'à la défaite des libéraux aux élections fédérales de 1957.

Pendant son mandat, St-Laurent a réalisé un grand nombre de projets d'infrastructure, qui comprennent les accords relatifs à la construction de la Voie maritime du Saint-Laurent, la Transcanadienne, le pipeline transcanadien et la chaussée de Canso, qui relie le Cap-Breton au continent, en Nouvelle-Écosse.

St-Laurent a grandement participé aux négociations qui ont mené à l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération. En décembre 1950, il a décidé d'envoyer des troupes canadiennes en Corée, à la suite de l'invasion de la Corée du Sud par la Corée du Nord.

En 1951, St-Laurent a accepté d'acheter une maison située au 24, promenade Sussex et d'en faire la résidence officielle du premier ministre. Il est ainsi devenu le premier dirigeant du pays à habiter cette maison.

Pendant son passage au 24, Sussex, St-Laurent a nommé Vincent Massey au poste de gouverneur général, le premier Canadien à remplir cette fonction.

En 1957, les libéraux perdirent les élections au profit du chef conservateur John Diefenbaker. St-Laurent est toutefois demeuré chef du Parti libéral jusqu'à ce que Lester B. Pearson le remplace en 1958. Il s'est alors retiré de la vie publique et a recommencé à pratiquer le droit. St-Laurent est décédé en juillet 1973.



**Titre/Description :** Sir Anthony Eden, premier ministre du Royaume-Uni, en compagnie du premier ministre Louis Saint-Laurent.

**Photographe :** F.D.

**Date :** 4 février, 1956.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-041310-003.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Le premier ministre John Diefenbaker**

John Diefenbaker était un criminaliste réputé en Saskatchewan avant de devenir député en 1940. Après s'être avoué vaincu à deux reprises, Diefenbaker est parvenu à remporter sa troisième course à la direction du Parti progressiste-conservateur en 1956. Avec Diefenbaker aux commandes, les progressistes-conservateurs ont remporté l'élection de 1957 et ont mis fin au règne de 22 ans des libéraux.

En 1960, Diefenbaker a instauré une Déclaration des droits pour protéger les droits fondamentaux des Canadiens et des Canadiennes. Cette réalisation, dont il était extrêmement fier, s'est avérée moins efficace que prévue, étant donné que les gouvernements provincial n'ont pas consenti à la Déclaration. Celle-ci n'a donc pas été constitutionnalisée.

Diefenbaker a également changé les lois qui interdisaient aux Autochtones de voter lors des élections fédérales. À partir de 1960, les peuples autochtones ont donc pu exercer son droit de vote.

L'annulation de la production des avions de chasse Avro CF-105 Arrow en raison des coûts de construction très élevés et des faibles chiffres de vente demeure aujourd'hui l'une des décisions les plus mémorables de Diefenbaker. Le gouvernement avait alors ordonné que tous les plans et les prototypes soient détruits, ce qui est très inhabituel. Désormais, seuls quelques petits modèles de cet avion perpétuent le souvenir de ce chapitre important de l'histoire aéronautique canadienne.

Le gouvernement de John Diefenbaker a été confronté à plusieurs enjeux politiques dans bon nombre de secteurs. L'utilisation des armes nucléaires était un sujet brûlant à cette époque, mais le gouvernement a décidé qu'aucune arme nucléaire n'allait être autorisée au Canada. L'économie a également causé passablement de problèmes aux progressistes-conservateurs. En effet, à la fin des années 1950, Diefenbaker commençait à perdre ses appuis, surtout après que le taux de chômage a monté en flèche pour s'établir à 11%. Il a tout de même réussi à se faire réélire comme premier ministre aux élections de 1962, mais son parti y a perdu de nombreux sièges. En 1963, il a subi la défaite aux mains des libéraux de Lester Pearson. John Diefenbaker est demeuré député jusqu'à son décès en août 1979.



**Titre/Description :** Portrait du premier ministre John Diefenbaker. M. Diefenbaker est devenu chef du Parti progressiste-conservateur fédéral en 1956 et il a été premier ministre du Canada de 1957 à 1963.



**Photographe :** Doug Bartlett

**Date :** 1956-1957.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-P-005285-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## **Gouverneurs généraux**

### **Le vicomte Alexander**

Le vicomte Alexander a été nommé gouverneur général en 1946. Il s'est distingué par une éminente carrière au sein des forces armées britanniques, ayant servi pendant la Première et la Deuxième Guerre mondiale, et il a été le dernier gouverneur général d'origine britannique du Canada.

Alexander et sa femme ont beaucoup voyagé durant le mandat de ce dernier, tant au Canada qu'aux États-Unis et au Brésil. Au cours de leur première année au Canada, ils ont visité chacune des capitales provinciales. Ils se sont rendus à Terre-Neuve l'été où la province s'est jointe à la Confédération.

Alexander a occupé son poste de gouverneur général jusqu'au début de 1952. Lorsqu'il l'a quitté, il est retourné en Grande-Bretagne, où il est devenu ministre de la Défense. Alexander est décédé en juin 1969.





**Titre/Description :** Lord Alexander, le 17<sup>e</sup> gouverneur général du Canada, et sa femme, Lady Alexander, arrivent à Ottawa. M. Alexander a visité le Canada à maintes reprises après la fin de son mandat comme gouverneur général.

**Photographe :** Andy Andrews

**Date :** 20 octobre, 1955.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-039265-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Le très honorable Vincent Massey**

Vincent Massey a été le premier Canadien nommé au poste de gouverneur général. Jusqu'à sa nomination en 1952, tous les gouverneurs généraux avaient été des citoyens britanniques. Bien que la plupart des gens aient accepté ce changement de politique important, certains s'y sont opposés. Ses détracteurs, notamment la mairesse d'Ottawa Charlotte Whitton, ont boycotté la cérémonie d'installation de Massey en signe de protestation. Mais, après des débuts controversés, Massey a gagné la faveur des Canadiens en voyageant beaucoup durant son mandat.

Ayant présidé la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, connue sous le nom de Commission Massey, Massey s'est révélé un solide défenseur des arts tout au long de son mandat comme gouverneur général.

Incorporée en 1918, la Fondation Massey a été l'un des premiers organismes de bienfaisance à être établis au Canada. Grâce au travail de Vincent Massey au sein de la Fondation, deux institutions importantes ont été implantées sur le campus de l'Université de Toronto, son alma mater.

Vincent Massey est décédé le 30 décembre 1967.



**Titre/Description :** Le très honorable Vincent Massey, 18e gouverneur général du Canada, le jour de son 70e anniversaire de naissance. Vincent Massey a été premier gouverneur général canadien.

**Photographe :** D.

**Date :** 20 février, 1957.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-048470-002.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Général le très honorable Georges P. Vanier**

Après avoir fait une carrière militaire et diplomatique, le général Georges Vanier devient en 1959 le premier gouverneur général canadien-français. À cette époque, on se questionne sur la pertinence de nommer un Canadien français à ce poste à l'occasion du 200e anniversaire de la bataille des plaines d'Abraham, une question délicate pour plusieurs.

La cérémonie d'installation du général Vanier a lieu le 15 septembre 1959. Pour l'occasion, il décide de porter l'uniforme du Royal 22<sup>e</sup> Régiment.

À la fin des années 1960, la cause souverainiste prend de l'ampleur au Québec. Fier partisan du bilinguisme, le général Vanier se préoccupe de plus en plus de l'unité canadienne. Il s'intéresse également aux problèmes des pauvres et des familles et fonde l'Institut Vanier de la famille en 1965.

Durant son mandat à Rideau Hall, le général Vanier reçoit une longue liste d'invités de marque. Parmi les visiteurs, citons le président des États-Unis John Kennedy. Malgré ses

problèmes de santé, le général Vanier ne cessera jamais de voyager à travers le Canada, et il demeurera en fonction jusqu'à son décès, le 5 mars 1967.



**Titre/Description :** Assermentation du nouveau gouverneur général Georges Vanier, en compagnie du premier ministre Diefenbaker. Georges Vanier a été le premier gouverneur général francophone du Canada et le premier ministre Diefenbaker a été le premier Conservateur nommé premier ministre en 30 ans.

**Photographe :** Don Ashley et Doug Gall.

**Date :** septembre 1959.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-A-004028-055.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Célébrations et événements importants**

La période qui suit la Seconde Guerre mondiale est caractérisée par le changement, tant à l'échelon local qu'à l'échelle nationale. Le Commonwealth accueille un nouveau monarque, on découvre un vaccin contre la poliomyélite, Terre-Neuve se joint au Canada, le Parti progressiste-conservateur est porté au pouvoir, le Festival canadien des tulipes voit le jour et l'ambassade soviétique est ravagée par un incendie.

Les tensions découlant de la guerre froide se font sentir partout dans le monde. Le paysage politique de l'après-guerre oppose les pays de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord à l'Union soviétique, communiste, et à ses pays satellites de l'Europe de l'Est. À l'automne de 1956, ces tensions vont se trouver exacerbées par la crise du canal de Suez et la révolution hongroise.



**Titre/Description :** Commémoration de la Bataille d'Angleterre sur la Colline du Parlement et avions survolant la Tour de la paix. Cette commémoration à grande échelle d'une bataille de la Seconde Guerre mondiale a permis d'accroître le sentiment d'appartenance à la collectivité chez les citoyens d'Ottawa.

**Photographe :** Frank Barber.

**Date :** 16 septembre, 1956.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-045489-002.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## Le couronnement de la reine Élisabeth II



**Titre/Description :** Répétition des gardes à pied du gouverneur général en vue des célébrations entourant le couronnement de Sa Majesté la Reine Elizabeth II. Les gardes à pied pratiquent leurs manœuvres.

**Photographe :** Inconnu

**Date :** 24 mai 1953

**Source :** Fonds Andrews-Newton Photographers / Archives de la Ville d'Ottawa/MG393-AN-SC-027131-007

**Droits d'auteur :** Archives de la Ville d'Ottawa

En septembre 1951, le roi George VI apprend qu'il souffre d'un cancer du poumon. Il succombe à une crise cardiaque le 6 février 1952 alors qu'il se remet d'une chirurgie pour l'ablation d'un poumon. La jeune princesse Élisabeth, en visite royale au Kenya à ce moment-là, est l'une des dernières personnes à apprendre la mort de son père.

Durant cette période de grand chagrin, la jeune princesse se voit dans l'obligation d'accepter le rôle le plus important de sa vie. Le 2 juin 1953, le monde entier a les yeux rivés sur la princesse Élisabeth qui monte sur le trône et devient la reine Élisabeth II.

Environ 100 000 personnes participent à la célébration sur la Colline du Parlement. Les gardes à pied du gouverneur général effectuent le salut au drapeau de la reine en

présence du gouverneur général Vincent Massey qui assiste à la cérémonie d'une estrade dressée en face de la Tour de la Paix. 145 avions survolent la Tour de la Paix et affichent « E II » en lettres géantes. Une cuillère d'argent est envoyée à chaque enfant canadien né en cette journée de célébration.



**Titre/Description** : Répétition des gardes à pied du gouverneur général en vue des célébrations entourant le couronnement de Sa Majesté la Reine Elizabeth II. Un enfant avec son appareil photo se tient devant les gardes.

**Photographe** : Inconnu

**Date** : 24 mai 1953

**Source** : Fonds Andrews-Newton Photographers / Archives de la Ville d'Ottawa / MG393-AN-SC-027131-001

**Droits d'auteur** : Archives de la Ville d'Ottawa



## **Vaccinations contre la poliomyélite**

La poliomyélite est l'un des plus graves problèmes de santé publique du vingtième siècle. Le virus causant la maladie est isolé en 1908 et, en 1945, les chercheurs découvrent qu'il existe trois types différents de virus de la polio.

Plus courant durant l'été, le virus frappe surtout les enfants. La polio se développe souvent très vite, se manifestant d'abord par des symptômes semblables à ceux de la grippe, mais produisant des effets qui varient selon les cas. Certaines personnes se rétablissent complètement; d'autres demeurent paralysées, même si les symptômes sont les mêmes au départ. En raison de cette ressemblance entre les premiers symptômes de la polio et ceux de la grippe, les médecins ne parviennent pas toujours à poser le bon diagnostic.

Le virus de la polio s'attaque aux neurones moteurs, qui contrôlent les mouvements des muscles. La personne atteinte peut être incapable de faire usage de ses bras ou de ses jambes. Dans les cas les plus graves, les poumons cessent de fonctionner. Le poumon d'acier, appareil pressurisé qui oblige les muscles à se détendre et à se contracter, devient le symbole le plus frappant des effets de la polio.

Si les traitements s'améliorent dans les années 1940, l'objectif de nombreux chercheurs est de faire en sorte que les gens évitent d'attraper la polio. Le Dr Jonas Salk élabore un vaccin fabriqué à partir du virus de la polio inactivé, qui est déclaré efficace le 12 avril 1955. Le lendemain, le gouvernement de l'Ontario annonce que le vaccin sera administré gratuitement à tous les enfants et écoliers. Le 18 avril, des campagnes de vaccination massives débutent dans les écoles élémentaires d'Ottawa. En 1957, la vaccination gratuite est offerte à tous les résidents de la province. Le programme de vaccination connaît un énorme succès, et le nombre de cas de polio diminue radicalement.



**Titre/Description:** Séance de vaccination contre la polio à l'école publique de la rue Elgin. Marcel Hue a été le premier enfant à recevoir le nouveau vaccin à cette école.

**Photographe:** Doug Gall.

**Date:** 18 avril, 1955.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-036093-003.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## Manifestions hongroises antisoviétiques



**Titre/Description:** Manifestation antisoviétique organisée par des Hongrois. Quelques manifestants provenaient de Toronto et de Montréal et ils se sont réunis pour manifester contre les mesures prises par l'Union soviétique en Hongrie à l'automne de 1956. Plus de 2 500 personnes ont participé à cette manifestation.

**Photographe:** Gerry Donahue, Ted Grant et Cliff Buckman.

**Date:** 27 octobre, 1956.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-046353-012.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

Depuis 1948, année marquant le début de l'occupation soviétique, un sentiment antisoviétique règne en Hongrie. En octobre 1956, l'association étudiante des universités hongroises énonce seize revendications, notamment le retour à la démocratie, une réforme économique, la liberté de presse et la souveraineté de la Hongrie.

Le 23 octobre, les étudiants manifestent pacifiquement à Budapest en solidarité avec les mouvements protestataires polonais. À la suite des réprimandes du dirigeant communiste Erno Gero, le groupe devient hostile et choisit de prendre les armes, celles des soldats et d'une usine de munitions.

Lorsque les troupes soviétiques entrent dans Budapest le 24 octobre 1956, à l'aube, elles sont loin de se douter de ce qui les attendent. « Elles se sont retrouvées au milieu d'une guérilla urbaine face à un ennemi déterminé et inventif » (Sebestyen 126-127).

Au plan international, on craint qu'une implication des pays occidentaux n'entraîne un conflit mondial.

À Ottawa, des protestataires forment un convoi de voitures devant le chantier de la nouvelle ambassade de l'Union soviétique et, le 28 octobre 1956, environ 2 500 personnes se rassemblent devant le Monument commémoratif de guerre du Canada. Les manifestants portent des affiches et des bannières, et ils déposent des gerbes de fleurs au pied du monument.

Le 31 octobre, les troupes soviétiques semblent se retirer de Budapest. Le répit est toutefois de courte durée : quelques jours plus tard, le 4 novembre 1956, l'armée soviétique lance 150 000 soldats sur la Hongrie. Budapest est bombardée pendant deux jours, et des quartiers complets de la ville sont détruits. Les chefs militaires hongrois sont faits prisonniers par l'armée soviétique lors d'une réunion au cours de laquelle ils devaient discuter du retrait des troupes soviétiques. La communauté internationale est choquée de la tournure des événements. Le 4 novembre 1956, M. Lester Pearson exprime son point de vue lors d'un discours prononcé aux Nations Unies :

« En Hongrie, la "démocratie du peuple" a été démasquée; le mythe de l'unité monolithique de l'Empire communiste a été détruit. » (Pearson 21).

Les réfugiés hongrois traversent la frontière pour se rendre en Autriche, ce qui entraîne le début d'une campagne d'aide internationale d'envergure. À partir de la mi-décembre, les réfugiés commencent à arriver et à s'établir à Ottawa ainsi que dans la région. À la suite de la révolution hongroise de 1956, 35 000 Hongrois trouvent refuge au Canada.



**Titre/Description :** Arrivée de réfugiés hongrois. La révolution a donné lieu à un exode et bon nombre de Hongrois se sont installés dans la région d'Ottawa.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 1956.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-047473-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Lester B. Pearson obtient le Prix Nobel de la paix**

À l'été 1956, l'Égypte cherche de l'aide pour financer la construction du haut barrage d'Assouan, sur le Nil. Le pays négocie un emprunt auprès de la Grande-Bretagne, de la France et de la Banque mondiale. Durant ce même été, l'Égypte achète du matériel militaire à la Tchécoslovaquie, pays satellite de l'Union soviétique, en raison du conflit qui l'oppose à Israël. La Grande-Bretagne, la France et la Banque mondiale jugent qu'acheter du matériel à la Tchécoslovaquie équivaut à conclure un marché directement avec Moscou. Elles décident donc de retirer leur soutien financier à l'Égypte.

Cette décision entraîne la nationalisation du canal de Suez, principale route commerciale utilisée pour acheminer le pétrole vers la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest. La Grande-Bretagne et la France élaborent discrètement un plan visant à attaquer l'Égypte et à reprendre le contrôle du canal. La France conclut une entente avec Israël. La Grande-Bretagne adhère aux discussions par la suite, et les trois pays arrêtent un plan d'action. Israël va attaquer l'Égypte à un moment prédéterminé. Pendant l'attaque, le canal de Suez paraîtra en danger.

La Grande-Bretagne et la France déploieront alors des troupes et un soutien aérien afin de protéger le canal. Bien qu'on l'ignore généralement à l'époque, l'incident a été planifié.

L'attaque israélienne débute dans la nuit du 28 au 29 octobre 1956, la Grande-Bretagne et la France se joignant à Israël quelques jours plus tard. L'Union soviétique apporte son appui aux Égyptiens et indique clairement que si les États-Unis s'impliquent militairement ou si la Grande-Bretagne et la France ne se retirent pas, elle déploiera des armes nucléaires.

Pendant ce temps, au siège des Nations Unies à New York, Lester B. Pearson propose l'envoi de militaires neutres (des « gardiens de la paix ») chargés de superviser le retrait des troupes et de séparer les deux factions. Un cessez-le-feu entre en vigueur le 7 novembre 1956 à 2 heures du matin. Les premiers gardiens de la paix sont des Norvégiens, qui débarquent en Égypte le 21 novembre. Ils sont suivis des Canadiens quelques jours plus tard.

Lester B. Pearson, qui a été diplomate de carrière avant d'occuper le poste de ministre des Affaires extérieures, réussit ce qui semblait impossible. Le 13 octobre 1957, on annonce que le Prix Nobel de la paix lui a été attribué pour sa contribution au dénouement de la crise du canal de Suez.



**Titre/Description :** Lester B. Pearson, récipiendaire du Prix Nobel de la paix, en compagnie de sa femme. M. Pearson a par la suite mené les Libéraux fédéraux au pouvoir, en 1963.

**Photographe :** Inconnu.



**Date :** 15 novembre, 1955.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-039859-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## **Terre-Neuve devient une province**

La province de Terre-Neuve et Labrador se joint au Canada le 31 mars 1949. Les gouvernements britannique et canadien ainsi que la population de Terre-Neuve ont de nombreuses préoccupations à résoudre. Colonie indépendante depuis 1855, Terre-Neuve connaît des difficultés au milieu des années 1930 et le gouvernement britannique charge une commission de diriger la colonie.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le Canada se rend compte que la protection de la côte est du pays dépend de la qualité de la défense de Terre-Neuve. Toutefois, la colonie, qui accueille du personnel militaire américain et canadien pendant le conflit, entretient aussi des liens étroits avec les États-Unis et l'on craint que ces liens ne se solidifient.

En 1946, la population de Terre-Neuve élit une convention nationale chargée d'examiner les nouvelles formes de gouvernement possibles. Dès lors, deux courants vont s'opposer, soit, d'un côté, les partisans du maintien de l'indépendance et, de l'autre, les partisans de l'adhésion à la confédération canadienne.

En 1947, des délégations sont dépêchées à Ottawa et à Londres afin de déterminer les offres que les gouvernements canadien et britannique sont disposés à formuler. Les renseignements que la délégation obtient d'Ottawa révèlent que Terre-Neuve bénéficierait des mêmes droits et des mêmes programmes que les autres provinces. Si la colonie se joint au Canada, les revenus seront envoyés à Ottawa. Le Canada propose une série de subventions transitoires ainsi que la formation d'une commission royale chargée de réévaluer la situation dans huit ans, car on ignore les coûts qu'entraînera la gestion de la nouvelle province.

Terre-Neuve a connu des difficultés économiques dans les années 1930 et beaucoup craignent que l'histoire ne se répète si la colonie demeure séparée du Canada. Toutefois, le mouvement qui s'oppose à la confédération bénéficie de l'appui d'une large part du milieu des affaires de Saint John's et de l'Église catholique. Celle-ci craint que les incitatifs financiers inhérents aux programmes sociaux canadiens ne fassent oublier aux Terre-Neuviens leurs valeurs traditionnelles, tandis que les gens d'affaires s'inquiètent des conséquences économiques de l'adhésion au Canada.

Deux référendums ont lieu en 1948. Malgré des résultats serrés, le second se traduit par l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne. Joey Smallwood, journaliste et promoteur de la Confédération, devient alors premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador.



**Titre/Description:** Arrivée du premier ministre Joey Smallwood à la gare Union. M. Smallwood a été le premier premier ministre de Terre-Neuve. Il était à Ottawa pour assister à une réunion des premiers ministres provinciaux.

**Photographe:** Pete.

**Date:** 7 avril, 1959.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-A001617-001.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Le congrès à la chefferie du Parti progressiste conservateur**

Après que George A. Drew eut tiré sa révérence en tant que chef des progressistes conservateurs en 1956, ces derniers commencent à chercher quelqu'un à la forte personnalité qui pourra reprendre le pouvoir à la Chambre des communes. Le député de la Saskatchewan John Diefenbaker, avec « sa rhétorique digne d'un prédicateur et son dévouement pour les personnes défavorisées, largement publicisé » (Morton 222), devient rapidement le candidat favori.

En décembre, les progressistes conservateurs de tout le pays se réunissent à Ottawa pour y choisir leur nouveau chef. Lorsque le congrès du Parti commence au Colisée d'Ottawa le 13 décembre, il apparaît évident que l'événement sera sans précédent. La

maire d'Ottawa, Charlotte Whitton, prononce le discours d'inauguration, tandis que le premier ministre de la Nouvelle-Écosse agit comme orateur invité. Après les formalités d'usage, le congrès prend des airs résolument festifs. Un journaliste de l'Ottawa Citizen décrit l'ambiance des lieux :

« Plus de 1 300 délégués présents au congrès à la chefferie ont découvert hier que la politique pouvait être synonyme de plaisir. De jolies majorettes armées de tambours, des joueurs de cornemuse en kilt, le son des ballons qui éclatent et un enthousiasme sans borne et débordant ont fait de cette soirée d'élection une fête complètement débridée digne du Mardi gras. »  
(Hardy 31)

Pour gagner, M. Diefenbaker doit obtenir 649 votes. Il finit par recueillir « 774 voix sur un total possible de 1 296 » ("Diefenbaker Wins" 1). Le Parti profite du congrès pour dévoiler un nouveau programme dans lequel il promet de modifier la réglementation relative aux impôts, aux rentes de retraite et aux avantages sociaux. Ces changements, tant à la direction du Parti que dans son programme, contribueront grandement à l'élection d'un premier ministre progressiste conservateur en 1957.



**Titre/Description :** Congrès national du Parti progressiste-conservateur : dépouillement des votes.

**Photographe :** C.A.

**Date :** 14 décembre, 1956.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-NP-047308-057.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Le premier Festival canadien des tulipes**

Le Festival canadien des tulipes débute au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, après que la princesse Juliana des Pays-Bas ait fait don de 100 000 bulbes de tulipe à la ville d'Ottawa en signe d'amitié. Le Canada a donné asile à la famille royale hollandaise pendant la guerre et joué un grand rôle dans la libération des Pays-Bas. Alors que la famille royale est réfugiée à Ottawa, la princesse Juliana donne naissance à la princesse Margriet à l'hôpital Civic d'Ottawa. Le gouvernement canadien accorde temporairement le statut de « territoire hollandais » à la chambre d'hôpital où séjourne la mère, afin d'assurer la place de la princesse nouvellement née dans la ligne de succession au trône.

Le premier Festival canadien des tulipes se déroule à Ottawa en mai 1953, la cérémonie d'inauguration ayant lieu sur la colline du Parlement. Commandité par la chambre de commerce de la ville, il a été conçu par le photographe Malak Karsh. Plus de 750 000 tulipes fleurissent dans toute la capitale nationale. Les visiteurs se pressent pour admirer les splendides massifs de tulipes. Le festival remporte un vif succès et devient une célébration annuelle.

Les Pays-Bas continuent de donner 20 000 bulbes de tulipes chaque année à la Ville d'Ottawa et le Festival canadien des tulipes est aujourd'hui la plus importante manifestation du genre en Amérique du Nord.



**Titre/Description :** C'est le temps des tulipes à Ottawa. Le Festival canadien des tulipes a été inauguré lorsque la princesse Juliana des Pays-Bas a envoyé 100 000 tulipes à la Ville pour la remercier d'avoir accueilli la famille royale des Pays-Bas durant la Deuxième Guerre mondiale.

**Photographe :** D et M.

**Date:** 10 mai, 1955.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-NP-036510-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## **Incendie à l'ambassade soviétique**

Un incendie se déclare à l'ambassade soviétique sur la rue Charlotte le 1<sup>er</sup> janvier 1956. Lorsque l'incendie éclate, le personnel en place essaie de l'éteindre lui-même. 40 minutes plus tard, on demande l'aide du Service des incendies.

Les pompiers qui arrivent sur les lieux vivent une expérience particulière. On ne leur permet pas d'entrer dans l'édifice et ils ne peuvent apporter leur équipement très près du brasier car une grande clôture bloque l'accès à l'emplacement. Les policiers n'ont aucune autorité leur permettant d'aider le Service des incendies à se rapprocher des lieux. Pendant ce temps, le personnel de l'ambassade s'affaire à transporter documents, meubles et autres objets de valeur à l'extérieur de l'immeuble tout en esquivant les débris qui tombent.

La mairesse Whitton et Paul Martin père se rendent immédiatement sur place à titre de représentants de la Ville et du ministère des Affaires étrangères. Après d'intenses négociations avec l'ambassadeur russe, le Service des incendies peut finalement avoir accès à l'endroit. À ce moment-là, l'incendie fait rage depuis plus d'une heure et il est trop tard pour sauver l'édifice. Il faut six heures et tous les effectifs du Service des incendies pour éteindre le brasier.

L'ambassade est détruite. En plus d'illustrer les tensions de la guerre froide, cet événement démontre à plusieurs personnes d'Ottawa ce que sont les droits extraterritoriaux des ambassades et de leur personnel. Le terrain sur lequel est située une ambassade est considéré techniquement comme propriété de ce pays. Le Service des incendies aurait pu forcer exceptionnellement ce soir-là l'entrée à la propriété si l'incendie avait mis en danger la vie d'un Canadien ou une propriété canadienne. Ces lois sont encore en vigueur aujourd'hui.





**Titre/Description :** Ambassade de la Russie après un incendie. L'incendie survenu à l'ambassade illustre bien les tensions entre l'Amérique du Nord et la Russie durant la guerre froide. Le Service des incendies d'Ottawa n'a pas été autorisé à accéder à l'ambassade pour éteindre l'incendie. En fait, les pompiers ont dû regarder l'immeuble brûler pendant que les Russes sortaient des meubles et des documents des immeubles.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 2 janvier, 1956.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-NP-040708-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Les Newton: portrait d'une entreprise familiale**

#### **Renseignements contextuels**

Le fonds Andrews-Newton Photographers compte quelque deux millions d'épreuves et de négatifs, dont seulement un pour cent sont en couleur.

Bill et Jean Newton fondent leur studio de photographie, Bill and Jean Newton Photo, en 1940, au 326 de la rue Wilbrod. Bien qu'ils fournissent des images à un certain nombre de journaux, dont le Toronto Star et le Globe and Mail, l'Ottawa Citizen est leur premier client important.

Avant de devenir un éminent photojournaliste, Bill Newton gère l'orchestre du Château Laurier, dont il est aussi le batteur. Il commence à pratiquer la photographie pour en tirer un revenu d'appoint et ainsi subvenir aux besoins de sa famille grandissante.

Par la suite, la demeure de la rue Wilbrod devient le siège social de l'entreprise, dont les services de photographie sont disponibles 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Greg Newton se souvient de l'époque à laquelle il transportait l'équipement des photographes, procédait au tirage (production d'épreuves à partir d'un négatif) ou faisait de la photo.

En 1952, Bill and Jean Newton Photo devient Newton Photographic Associates Limited (NPA). L'entreprise travaille alors principalement pour l'Ottawa Citizen, avec qui elle est liée par contrat. Pour chacune de ses épreuves parues dans le quotidien, elle reçoit cinq dollars. À son apogée, la NPA compte plus de 25 employés chargés de couvrir tous les types d'événements ou de nouvelles qui se déroulent dans la ville, y compris les sports, l'actualité politique, les mariages, les manifestations, les catastrophes, les portraits, les visites de célébrités ou de personnalités politiques importantes et plus encore.

Une concurrence féroce s'installe entre le studio et les autres photographes de la capitale. De plus, les appareils sont lourds et leur mécanisme est lent car ils nécessitent une nouvelle pellicule pour chaque photo. Il est donc crucial de saisir LE bon cliché. Conscient de cette situation, M. Newton devient maître dans l'art d'orchestrer ses séances de photo et d'en tirer l'épreuve parfaite avant ses concurrents. Il bénéficie en outre d'un avantage additionnel.

Dans sa voiture, Bill Newton a un téléphone portable, ancêtre du cellulaire actuel. Posé sur le tableau de bord, l'appareil est relié à un grand transmetteur installé dans le coffre de la voiture. Aussitôt qu'il a capté les images d'un événement, M. Newton communique avec le quotidien pour lui en faire part, et ce, alors même qu'il est en route pour le studio. Il jouit donc d'une longueur d'avance considérable sur les autres photographes.

La NPA profite d'un important contrat avec l'Ottawa Citizen jusqu'à ce qu'elle soit achetée en 1959. Lorsque l'entreprise ferme ses portes, les photographes Andy Andrews et Stan Hunt fondent la Andrews-Hunt Company, tandis que Bill Newton crée la Newton Photographers en 1961. Il parviendra finalement à récupérer toute la clientèle et tous les négatifs de la NPA.

En 1970, après le décès de son père, Greg Newton prend les rennes de l'entreprise. Quatre ans plus tard, la Bill Newton Photography et la Andrews-Hunt Company fusionnent pour donner naissance à la Andrews-Newton Photographers Limited. Depuis que M. Andrews a pris sa retraite en 1994, l'entreprise est mieux connue sous le nom de Greg Newton Photography.



**Titre/Description :** Portrait de Bill et Jean Newton. L'entreprise Bill and Jean Newton a été fondée en 1940 et elle est devenue Newton Photographic Associates Ltd. (NPA) en 1952. Au sommet de sa gloire, l'entreprise comptait vingt-cinq photographes et employés de soutien.

**Photographe :** Doug Bartlett.

**Date :** 18 août, 1951.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-P-001379-002.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Entrevue avec Greg Newton**



**Titre/Description** : Greg Newton.

**Crédit** : Leah Batisse (photographe), Les Archives de la Ville D'Ottawa.

**Date** : January 27, 2009.

Propos recueillis par Leah Batisse

Le 27 janvier 2009

## Première partie

**Newton** : Parfait. J'ai ici des documents chronologiques sur l'entreprise et quelques renseignements sur ce qu'ils ont fait. Mais je pense que vous êtes seulement intéressée par l'histoire de l'entreprise jusqu'en 1959?

**Intervieweuse** : 1960.

**Newton** : C'est une courte période, mais intéressante.

**Intervieweuse** : C'est une période particulière dans l'histoire d'Ottawa à laquelle ne s'intéresse aucun musée. On l'appelle la période « Croissance et transformation ». En plus, il y a tellement de photos qu'on n'a pas pu toutes les afficher sur le site Web!

**Newton** : Sans blagues! [rires] Eh bien, si vous êtes prête à commencer. Au début des années 1940, je pense que c'était en 1942, Bill et Jean Newton Photography a été fondée. Jean était ma mère et Bill mon père. L'entreprise a vu le jour dans une maison située au 326, rue Wilbrod, qui est petit à petit devenue le siège de l'entreprise. Toutes les pièces où nous habitions, le sous-sol, la salle à manger... Il y avait un solarium à l'arrière où mon père avait son bureau. Le salon est devenu la réception. C'était aussi la salle où on faisait souvent le travail de finition, comme monter les albums de mariage, finaliser les épreuves et faire les envois. C'était à la fois la salle d'envoi, de réception et d'affectation. Autrement dit, quand on recevait une demande du Citizen, les consignes étaient transmises à Newton Photographers et elles étaient inscrites dans ce qu'ils appelaient le « registre » (Day Book). Pour chaque jour, on y indiquait l'heure et l'endroit où le photographe devait se rendre, avec les initiales du photographe. C'était une manière de dire « Andy Andrews ira à cet événement ». Comme je l'ai dit, l'entreprise s'appelait Bill and Jean Newton Photography, ce qui a changé en 1952.

En 1952, l'entreprise a été constituée en personne morale sous le nom de Newton Photographic Associates Limited, ou NPA pour faire plus court. Mon père était le président, bien sûr, et il y avait plusieurs administrateurs. Malheureusement, je pense que je n'ai plus le registre des procès-verbaux. Il s'agissait des lettres patentes standard pour une société par actions. Les noms de tous les administrateurs y étaient inscrits, les réunions, les assemblées annuelles et ce genre de choses, comme dans toute bonne société. Je me souviens qu'en 1952, à peu près, j'ai dû apporter au Château Laurier une lettre pour la faire estampiller avec la date et l'heure. La lettre disait que l'entreprise était désormais une société par actions. Il s'agissait d'une procédure légale. J'ai apporté les documents et je les ai fait estampiller pour les officialiser. À cette époque, le Château Laurier était probablement le seul endroit où on pouvait trouver timbre dateur pour faire ce genre de choses. L'entreprise a continué comme ça, jusqu'en 1959, année où mon père a cédé l'entreprise à un partenaire, Don Ashley, qui lui

a dit en gros, « paie tes actions ou je les achète ». Don avait déjà acheté une partie des actions, et comme mon père n'avait pas l'argent pour les siennes, Don a pris possession de l'entreprise. Voilà rapidement l'histoire des débuts de l'entreprise jusqu'en 1959-1960. Ensuite, d'autres partenaires se sont associés à l'entreprise. Mais en fin de compte, mon père a repris l'entreprise en 1965. Il avait démarré une nouvelle entreprise sous le nom de Newton Photographers en 1961, puis en 1965, Newton Photographic Associates Ltd était en difficulté et il a racheté l'entreprise. Il a gardé le seul photographe qui y travaillait et une réceptionniste qui n'est pas restée longtemps.

À son apogée, de ses débuts jusqu'en 1959, l'entreprise comptait, comme vous l'avez sûrement vu, une vingtaine de photographes, d'employés de soutien, etc., ce qui était devenu nécessaire pour répondre, 24 heures par jour, aux demandes du Citizen. Les photographes n'étaient pas des employés comme aujourd'hui. Ils étaient engagés par le Citizen et payés à la photo. Si ma mémoire est bonne, ils recevaient cinq dollars par reportage pour faire paraître une photo dans le journal. Parfois, un journaliste les accompagnait, parfois ils [les photographes] se contentaient d'ajouter une légende à la photo.

**Intervieweuse** : Oui, je les ai vues [les légendes].

**Newton** : Oui, certaines sont encore attachées aux négatifs. Avez-vous d'autres questions?

**Intervieweuse** : Oui, environ 15.

**Newton** : OK, parfait.

**Intervieweuse** : Nous voulons non seulement connaître l'histoire complète de l'entreprise, mais aussi dresser un portrait de votre vie familiale.

**Newton** : Oui, d'accord.

**Intervieweuse** : Dites-moi, comment vos parents se sont-ils rencontrés? Est-ce que c'est parce qu'ils avaient tous deux un intérêt pour la photographie?

**Newton** : Non. Avant de faire de la photo, mon père était le batteur du Len Hopkins Orchestra, l'orchestre du Château Laurier. Il était aussi le directeur d'affaires de l'orchestre. C'était un groupe qui venait de St-Thomas, en Ontario, dans le style de Guy Lombardo, avec de gros saxophones! C'était avant votre époque.

**Intervieweuse** : Non, non. Je le connais! [rires]

**Newton** : Ah. C'est parce que vous êtes historienne. [rires]

**Newton** : Le groupe a été choisi par le Château Laurier au milieu des années 1930 pour jouer au Grill Room, comme ils l'appelaient à l'époque. Je n'ai jamais su exactement comment mes parents se sont connus, mais j'imagine que c'était à cause du groupe qu'ils sont tombés amoureux. Ils se sont mariés en janvier 1940. Je suis né en novembre de la même année. Ils habitaient dans un appartement qui était situé au 209, avenue Daly. Ils ont commencé à faire



de la photo parce que ça les intéressait. Mon père travaillait le soir avec l'orchestre et quand il rentrait à la maison, vers minuit, une heure du matin, il passait toute la nuit à développer des films et à tirer des épreuves dans l'évier de la cuisine. Il n'avait pas de chambre noire à l'époque, alors il travaillait la nuit. Il dormait ensuite quelques heures, il sortait et prenait quelques photos pendant la journée, retournait jouer avec l'orchestre le soir et ainsi de suite. Quelques années plus tard, avec déjà deux enfants, il a décidé qu'il ferait bien de construire une maison. C'est à ce moment-là qu'on a déménagé au 326, Wilbrod. Sur un enregistrement qui a été fait de mon père et des Len Hopkins (j'en ai une copie sur disque compact) après le déménagement, les membres du groupe demandent à mon père pourquoi il est devenu photographe. Et Bill répond : « bien, j'ai commencé à avoir trop d'enfants et j'ai dû trouver un emploi me permettant de les faire vivre ». Il ne devait pas gagner beaucoup d'argent comme musicien. C'est comme ça que tout a commencé.

**Intervieweuse** : Et votre mère? Est-ce qu'elle était tout aussi intéressée par la photo? Est-ce qu'elle travaillait avec votre père?

**Newton** : Oui. Elle traînait un appareil de prise de vue rapide avec négatif 4 x 5 pour faire les reportages, enceinte de mon frère et ma petite sœur Marsha. Et c'était dans les années 1940. L'avantage est qu'elle réussissait toujours à se placer devant les autres photographes. Si vous avez déjà manipulé un de ces appareils, vous savez combien ils sont lourds.

**Intervieweuse** : J'en ai entendu parler!

**Newton** : C'est assez lourd, et elle n'était pas la plus costarde des femmes.

## Deuxième partie

**Intervieweuse** : Comment votre père a-t-il fait la connaissance d'Andy Andrews et comment celui-ci est-il devenu si important pour l'entreprise?

**Newton** : Andy Andrews travaillait avec mon père. Il s'est joint à l'entreprise au début des années 1950, si ce n'était en 1949. Il était dans les forces aériennes, dans le Ferry command. Ce service d'aviation ravitaillait l'Angleterre, en passant par le Groenland puis l'Irlande. Il était navigateur et il s'est intéressé à la photographie de cette façon. C'est comme ça qu'il s'est joint à nous. Nous avons beaucoup recruté auprès des forces armées. Ils étaient déjà bien formés comme photographes. Il y a aussi eu Cliff Buckman, qui était un photographe aérien, et Bob James qui était aussi dans les forces aériennes. Certains d'entre eux travaillaient à temps partiel parce qu'ils étaient toujours dans la force aérienne ou dans l'armée. Ils travaillaient de nuit. D'autres sont devenus des employés à temps plein et sont restés plus longtemps, comme Andy Andrews, Ted Grant, Doug Bartlett, etc.

**Intervieweuse** : Quels étaient les effets des activités de l'entreprise sur votre vie familiale? Est-ce qu'il y avait toujours des gens qui allaient et venaient chez vous?

**Newton** : Tout le temps. Mes grands-parents maternels habitaient avec nous. Ma grand-mère était la mamie de tout le monde. Comme ils étaient photographes, ils étaient là toute la journée, tous les jours. Elle leur préparait le dîner, et parfois le souper s'ils travaillaient de nuit. La seule chose qu'elle ne leur offrait pas, c'était de la bière. Elle ne buvait jamais d'alcool, alors ceux qui voulaient de la bière devaient s'en procurer eux-mêmes. Elle s'occupait de toute la famille et contribuait à l'éducation de ses quatre petits-enfants. On a parfois eu des domestiques, des gardiennes au fond. On les appelait des gouvernantes à l'époque. Elles s'occupaient des enfants, tenaient la maison et aidaient mamie avec les tâches ménagères.

Effectivement, c'était 24 heures par jour. Pendant la nuit, les photographes traitaient les films et tiraient les épreuves des photos qu'ils avaient prises le soir même pour les envoyer au journal le lendemain matin ou tard dans la nuit s'ils voulaient qu'elles paraissent dans l'édition du matin du Citizen.

**Intervieweuse** : Est-ce que tout le monde discutait des événements de la journée?

**Newton** : C'est là que le registre devient important. Le Citizen appelait Newton photographers et disait : « nous avons besoin d'un photographe à l'hôtel de ville à quatre heures », etc. La réceptionniste inscrivait ces renseignements dans le registre, et on s'assurait d'assigner la tâche à un photographe. S'il s'agissait d'un événement important, comme la visite d'Elvis Presley en 1957, il y avait des photographes qui travaillaient pendant toute la journée, de son arrivée à son départ.

**Intervieweuse** : Est-ce qu'ils discutaient des événements qui les marquaient? Ou s'il y avait un accident, est-ce qu'ils disaient « oh mon Dieu, c'est horrible! »

**Newton** : Je n'ai jamais entendu de commentaires à propos de ça. Le seul événement dont je me souviens et qui avait soulevé beaucoup d'émotions, c'est l'écrasement d'un avion à Villa St-Louis, dans la région d'Orléans. L'avion s'est écrasé sur le couvent et il y a eu un grand incendie. Cliff Buckman et Andy Andrews m'ont parlé de cet événement il y a quelques années. Ils m'ont raconté qu'ils avaient suivi les ambulances et les voitures de police en se rendant sur les lieux de l'accident pour prendre des photos et qu'ils étaient parmi les premiers arrivés sur place.

L'autre avantage que j'ai oublié de mentionner est que – le Citizen en a parlé dans le numéro spécial qu'ils ont publié sur l'histoire du journal – mon père avait un téléphone dans sa voiture : le précurseur du téléphone cellulaire!

**Intervieweuse** : Vous souvenez-vous du moment où vous avez eu le téléphone? Quels ont été les effets sur l'entreprise?

**Newton** : Je m'en souviens maintenant et j'ai lu l'article. Voici quelques faits intéressants. Il y avait un gros appareil de réception et de transmission qui aboutissait dans le coffre de l'auto et qui était relié à un téléphone qui était sur le tableau de bord. Si on était dans la voiture, il

sonnait, tout simplement. Si on était à l'extérieur de la voiture, une lumière clignotait, et je pense que le klaxon retentissait pour nous signaler la réception d'un appel.

Ce qu'ils faisaient, c'est que quand, par exemple, ils se rendaient avec un journaliste pour un reportage sur les lieux d'un accident ou à un événement en dehors de la ville, ils utilisaient le téléphone de mon père. Les autres journalistes devaient trouver un téléphone, faire un appel interurbain, etc. Avec la voiture de mon père, le journaliste pouvait préparer son reportage, prendre les photos et appeler le journal sur le chemin du retour pour leur raconter l'histoire. De cette façon, ils pouvaient la sortir avant l'heure de tombée du journal. Et comme, le photographe était avec eux, ils retournaient au bureau en vitesse, préparaient la chambre noire, développaient les négatifs et tiraient les épreuves pour les envoyer au journal à temps et sortir la nouvelle avant le Journal.

**Intervieweuse** : Est-ce que cette rivalité entre les photographes motivait votre père? Le poussait à prendre la meilleure photo?

**Newton** : Il faisait toujours ça, et il faisait même des mises en scène. L'exemple classique, c'est la photo, que vous avez sûrement vue, de ma sœur qui offre des fleurs aux Truman. La scène était montée de toutes pièces. La maison Laurier était à deux coins de rue de notre maison sur la rue Wilbrod. Mon père a prévenu nos photographes qu'au moment du passage des Truman, ma sœur allait s'avancer vers eux en leur présentant des fleurs. Il leur a dit : « soyez prêts ». Dès qu'elle leur a présenté les fleurs, « clic, clic, clic », ils ont pris les photos. Carol a été emmenée avant qu'un autre photographe ne puisse se rendre compte de quoi que ce soit. Nos photographes sont rentrés et la photo est parue dans le journal. La bataille pour la une opposait toujours les journalistes et les photographes du Journal à ceux du Citizen. C'était une forte rivalité.

## Troisième partie

**Intervieweuse** : Quels sont les meilleurs souvenirs que vous gardez de l'entreprise?

**Newton** : Descendre au sous-sol, là où il y avait les chambres noires. Pendant un certain temps, il y avait aussi un studio de photo, pour les portraits. Je me souviens que je faisais une sorte de tirage d'épreuves qu'on appelait le tirage par noircissement direct. On mettait les négatifs contre du papier photographique et on les exposait à la lumière. Vous avez peut-être vu certaines de ces épreuves, elles sont rouges.

**Intervieweuse** : Oui.

**Newton** : Ce sont les épreuves qu'on obtenait par noircissement direct. Il n'était pas nécessaire de les traiter. Il fallait simplement exposer les négatifs à la lumière pendant un certain nombre de minutes pour obtenir une épreuve. On les envoyait aux personnes concernées quand on faisait des portraits ou des photos sur lesquelles des personnes

apparaissaient, pour essayer de leur vendre les épreuves. C'est comme ça que les activités commerciales ont pris de l'ampleur. Les gens nous connaissaient à cause des reportages ou des photos que nous prenions pour le Citizen. Dans le sous-sol, je faisais le tirage des épreuves par noircissement direct et aussi des épreuves ordinaires. On plaçait toujours une petite bande de feuille d'acétate sur le négatif, de biais ou en bas dans le coin, sur laquelle il était écrit « épreuve tirée par Newton ». Ensuite, pour tirer l'épreuve, on déposait le papier photographique sur le négatif qu'on exposait à la lumière pendant un certain nombre de secondes.

Nous étions toujours en bas, dans les jambes des photographes. Il y avait un miroir dans l'escalier pour les prévenir que « ah, voici Nicky qui arrive », « et voilà Greg qui vient ». Ils l'appelaient le « miroir de Nicky » parce que c'était toujours lui le pire des deux. Ça, c'est ma version de l'histoire! [rires]

Une autre chose intéressante à raconter à propos de l'entreprise, c'est qu'en 1957, quand j'ai obtenu mon permis de conduire, je conduisais une de ces voitures qu'on appelait Isetta. C'était une voiture à trois roues (deux à l'avant et une double-roue à l'arrière) qui avait deux places. La portière s'ouvrait à l'avant; le volant se repliait quand on l'ouvrait. Nous nous promenions en voiture pour prendre des photos de maisons pour le service inter-agences [SIA] de l'association immobilière. Je plaçais un numéro devant la maison et je la prenais en photo. De retour chez moi, je tirais les épreuves et je les envoyais à l'association. Environ une fois par semaine, le SIA affichait les photos des maisons à vendre avec le nom de l'agent contractant, etc. Tout ce que nous avions à faire, c'était d'installer une affiche avec un grand numéro devant les maisons, pour que le SIA sache laquelle était laquelle, puis de les prendre en photo. J'ai dû parcourir des centaines de kilomètres par semaine avec l'Isetta pour faire ça. C'était un contrat ouvert important pour nous et on s'amusait bien avec les gens de l'association immobilière.

En plus des photos de maisons, je faisais aussi des développements de photo en couleur pour les pharmacies. Quand ils [Newton photography] ont eu le laboratoire photographique couleur, un des premiers à Ottawa, ils [Newton photography] ont obtenu des contrats avec les pharmacies pour le développement de photo d'amateurs. Ils allaient chercher les films qui avaient été déposés à la pharmacie, ils les traitaient, tiraient les épreuves et les livraient, je ne sais pas, deux ou trois jours plus tard, quelque chose comme ça. Ces contrats faisaient en sorte que le laboratoire couleur était toujours en service. On tirait les épreuves des amateurs. C'est principalement ce dont je me souviens.

**Intervieweuse** : Est-ce que vous faisiez des reportages avec votre père?

**Newton** : Oui. Une fois, j'ai suivi la visite royale. J'attendais sur le bord de la route le passage de la reine Elizabeth. C'était en 1957, 1958 ou 1959. 1957 il me semble. J'étais là avec un

petit appareil de prise de vue rapide et j'attendais pour prendre le cortège de voitures en photo.

**Intervieweuse** : OK.

**Newton** : J'étais là et j'attendais, je vérifiais que tout était près et tout d'un coup, oups... Je l'ai manqué! [rire] Nous suivions aussi les photographes à l'exposition. Je portais l'équipement pendant qu'ils photographiaient tous les stands de l'exposition. Vous avez vu des photos de nos propres kiosques dans les années 1950. On avait habituellement un stand à l'exposition qui servait de point de rencontre pour les photographes, mais on y présentait aussi les activités de l'entreprise. Je me rappelle avoir vraiment aimé faire un tour de manège. Il me semble qu'il s'appelait le « round up ». C'était une grande cage qui tournait en montant et en s'inclinant, et je devais prendre des photos des autres personnes dans la cage. La force centrifuge me plaquait contre les parois de la cage. Je devais soulever l'appareil, prendre une photo, puis tenir l'appareil entre mes genoux pendant que je changeais le film en cachant la lumière avec une grande revue (il y avait 12 septums de film 4 x 5), lever à nouveau l'appareil, alors que ça tournait toujours, et prendre une autre personne en photo. Comme aucun autre photographe ne voulait le faire, c'est moi qu'on envoyait, même si je n'y connaissais pas grand-chose [rires]. Ça ne me dérangeait pas tant que ça, parce que j'aimais les manèges. On les suivait pour les aider pendant l'exposition. Ils prenaient tout en photo, les édifices, les stands, des étalages, tout. Parfois, on vendait les épreuves aux fabricants de meubles ou aux entreprises d'alimentation qui voulaient avoir une photo de leur stand cette année-là. On faisait de bonnes affaires pendant l'exposition.

**Intervieweuse** : Vous avez dit que votre mère faisait des reportages. Qu'est-ce qu'elle faisait en plus dans l'entreprise?

**Newton** : Elle faisait surtout du travail de bureau. Elle fixait les rendez-vous pour les reportages au téléphone et elle travaillait à la finition des photos. Ils avaient l'habitude de mettre beaucoup de choses dans des chemises, et ils y collaient les photos. Elle s'occupait aussi de monter les albums de mariage et elle aidait un peu mon grand-père à faire la comptabilité. Plus tard, quand elle a travaillé pour moi, elle s'est occupée de classer les négatifs. Vous avez vu comment la collection est organisée. Il fallait les [négatifs] classer en fonction d'un index. Elle faisait aussi beaucoup de tâches administratives. Mon père vérifiait les photos et supervisait le travail des photographes, assignait les tâches et gérait les problèmes dans ce domaine. Il revenait à ma mère de compléter le travail de mon père. Plusieurs secrétaires travaillaient pour nous à une certaine époque, et elles faisaient exactement la même chose que ma mère : la finition des épreuves et la repique.

**Intervieweuse** : Qu'est-ce que c'est, la repique?

**Newton** : Ah! Voyez-vous, la poussière est un problème quand on tire les épreuves des négatifs. Elle se dépose sur les négatifs et peut se retrouver sur le papier photographique au

moment du tirage. On se retrouvait avec de petites taches blanches qu'il fallait enlever avec de la teinture, le nom m'échappe, mais ça existe encore. S'il y avait une tache blanche sur une épreuve qui ne devrait pas être là, il fallait tremper un pinceau très fin dans cette teinture, qui était un peu comme de l'encre, et en appliquer une infime quantité sur la photo en fonction des couleurs. C'est un peu comme la fonction « clonage » dans Photoshop, sauf que c'est fait manuellement. Avec la photo couleur, il fallait avoir des teintures de toutes sortes de couleurs pour éliminer les taches sur les épreuves en appliquant la bonne couleur. Les procédés actuels permettent d'éviter les taches puisqu'il y a moins de poussière sur les lieux. Dans ma vie, j'ai travaillé dans des chambres noires où on pouvait à peine respirer tellement il y avait de la poussière, alors la propreté.... La repique faisait partie des étapes de finition des photos. C'était une étape très importante parce qu'on ne voulait pas d'un produit fini plein de taches blanches, de cheveux, etc. Avec les ordinateurs, on n'a plus ce problème.

## Quatrième partie

**Intervieweuse** : Pensez-vous que votre père aurait adopté la photographie numérique s'il vivait aujourd'hui?

**Newton** : Il a toujours été attiré par la technologie. Il a été le premier à avoir des flashes électroniques à Ottawa et il se procurait sans cesse de nouveaux appareils plus performants. Des appareils de prise de vue rapide, il est passé aux appareils Linhof 4 x 5, puis aux 2 ¼ et finalement aux 35 mm, bien sûr. Mais il préférait les gros appareils parce que la qualité de l'image était meilleure. Les petits négatifs de 35 mm ne permettaient pas d'obtenir la même qualité que les 4 x 5, en particulier pour le tirage de grands formats.

**Intervieweuse** : Comment votre père a-t-il réagi à la fin du contrat avec le Citizen?

**Newton** : De ce que j'en sais, le Citizen n'a jamais vraiment mis fin au contrat. Les choses ont commencé à dégringoler quand mon père a été obligé de vendre. Le Citizen a décidé de faire affaire avec United Press International, pour lequel mon père a travaillé également pendant quelques années, en 1960 ou 1961. Je pense que c'est en 1961 qu'il a démarré à nouveau sa propre entreprise, parce qu'il n'aimait pas travailler pour quelqu'un d'autre. Il a toujours préféré être son propre patron. Il a retrouvé certains anciens photographes et il a essayé de démarrer une nouvelle entreprise qui s'appelait Apex Photo. C'était à la fin des années 1950. Il ne travaillait plus avec Newton Photographic à ce moment-là. Ils étaient trois ou quatre photographes, mais il était trop habitué à être le patron et il a quitté l'entreprise. D'autres photographes ont maintenu Apex Photo aussi longtemps qu'ils ont pu. D'autres encore comme Ted Grant et Bill Lingard ont ouvert une autre entreprise qui s'appelait Photo Features. Cette entreprise, qui existe encore aujourd'hui, appartient au photographe Murray Mosher. Au moment de la scission, ils ont décidé de démarrer leur propre entreprise. Andy Andrews a fait la même chose en fondant Andrews-Hunt. Andy et Stan Hunt, un très bon employé qui travaillait dans la chambre noire pour Newton Photographic, sont devenus partenaires. Andy



prenait les photos et Stan travaillait dans la chambre noire. Stan était aussi un retoucheur hors pair. Il retouchait les négatifs, par exemple pour enlever les cernes sous les yeux ou les boutons. Il s'agissait d'une technique de retouche très délicate. En fait, c'est comme la repique, mais sur les négatifs. Il travaillait avec un crayon de plomb très dur. Encore une fois, il s'agit d'un art qui se perd. C'est comme ça que les vieilles photos d'Hollywood étaient travaillées, pour donner aux acteurs une peau parfaite et masquer les cernes sous les yeux. Tout ça peut se faire numériquement maintenant, mais à l'époque, les négatifs étaient retouchés à la main.

**Intervieweuse** : Croyez-vous que la photographie était d'abord une passion pour vos parents ou un emploi qui leur permettait de gagner leur vie?

**Newton** : C'était les deux. Rien n'était plus amusant pour eux que de prendre des photos pour le plaisir, que ce soit de la famille, de leur chalet ou de la nature. Ils aimaient la photographie. Ils ont su faire de leur passion une entreprise viable.

**Intervieweuse** : Je vous ai posé toutes mes questions. Auriez-vous autre chose à ajouter?

**Newton** : Bien, je pense que mon amour pour la photographie est venu de là. J'ai essayé d'autres choses avant. J'ai fait deux ans d'université, ça n'a pas fonctionné. J'ai travaillé chez Dupont, sur Prescott, pendant deux ou trois ans. Mais je n'aimais pas travailler pour gagner ma vie. Alors, j'ai demandé à mon père si je pouvais devenir photographe et il m'a engagé. Il m'a formé comme un débutant, même si j'avais certaines bases. J'ai passé les six premiers mois à travailler avec lui dans la chambre noire pour apprendre cette partie très importante du métier. Si tu n'es pas capable de tirer une bonne épreuve à partir d'un négatif, ça donne quoi? Tu peux prendre la plus belle photo du monde, mais si tu n'arrives pas à tirer une épreuve... Les épreuves étaient toujours en noir et blanc. C'est quelque chose qui m'a toujours fasciné parce que c'est instantané. Tu prends une photo et huit minutes plus tard, le négatif est prêt. Une fois qu'il est sec, après deux ou trois minutes, tu pouvais obtenir une belle photo. En la regardant, on pouvait dire « non, ce n'est pas ce que je veux », mais on voyait la photo apparaître et ça me fascinait.

**Intervieweuse** : Utilisez-vous encore des films traditionnels pour le plaisir ou ne faites-vous que de la photo numérique?

**Newton** : Seulement numérique. Pour moi, la photographie numérique n'a rien enlevé au travail que je fais. Je sais que si j'utilisais un appareil 4 x 5, j'aurais probablement de meilleurs résultats, mais ce n'est pas nécessaire. À mon avis, la photo numérique a quelque peu abaissé le niveau de qualité des photos. Je continue de croire qu'il faut connaître les rudiments de la photographie pour être capable de prendre une bonne photo. Avec la photographie numérique, tout un chacun est devenu photographe. Les gens sont aussi moins critiques des résultats. Chacun regarde ses milliers de photos sur son ordinateur en disant « comme c'est merveilleux »! Mais s'ils les agrandissaient, ils seraient peut-être moins

enchantés des résultats. Mais j'aime les possibilités qu'offre le numérique, en particulier les manipulations et les modifications qu'il permet de faire sur les photos, sans nécessairement les changer au point de remplacer la tête d'une personne (quoique je l'ai déjà fait). En fait, j'aime le fait de prendre des photos et je vais continuer à le faire jusqu'à ce qu'on me sorte les pieds devant avec mon appareil autour du cou.

**Intervieweuse** : La demande pour la photographie professionnelle est-elle moins élevée maintenant que tout le monde est devenu photographe?

**Newton** : Oui, en effet. Par exemple, avant, je faisais beaucoup de photos de suivi de l'exécution des travaux. Chaque mois, je devais me rendre sur le chantier de l'immeuble en construction pour prendre des photos de l'avancement des travaux pour le propriétaire de l'édifice. Il s'agissait souvent d'édifices gouvernementaux. Ce genre de photos était exigé pour rendre compte des travaux effectués et payer l'entrepreneur en conséquence. Habituellement, l'entrepreneur faisait une soumission au gouvernement pour l'ensemble des coûts de construction. L'entrepreneur était ensuite payé mensuellement pour qu'il puisse payer ses employés et le matériel. Aujourd'hui, n'importe quel ingénieur ou entrepreneur peut se rendre sur le chantier et prendre des photos numériques pour les montrer au propriétaire et être payé. À l'époque, c'était, dans certains cas, tout un processus. Il fallait prendre des photos 8 x 10 et les relier dans des albums. Il y avait aussi, dans le coin, une inscription avec la date, l'heure et le projet. À ce que je sache, ce temps est révolu. Je n'ai plus fait ce genre de contrats depuis cinq ans.

Aujourd'hui, les gens peuvent installer leur appareil photo sur un trépied, programmer le retardateur et se précipiter devant l'appareil pour faire leur photo passeport. Les innovations sur le plan de l'image sont importantes et certains amateurs font un travail magnifique grâce aux fonctionnalités de leur appareil et à leurs habiletés informatiques. Je peux encore prendre de belles photos, mais dans certains cas, je ne peux pas les manipuler suffisamment pour qu'elles soient bonnes. De ce point de vue, la photo numérique est une révélation parce qu'elle permet d'obtenir beaucoup de belles images rapidement. La majorité des photos que je prends se retrouvent sur un disque compact pour ensuite être affichées sur un site Web. Je conserve toujours les versions originelles des photos sur disque compact, en haute résolution, comme je le faisais anciennement avec les négatifs. J'enregistre tout sur disque compact. C'est comme ça que je les classe. Certains disques se trouvent ici, aux Archives.

## Cinquième partie

**Intervieweuse** : Par sécurité, est-ce que vous imprimez aussi des copies papier?

**Newton** : Habituellement, non. Quand des épreuves sont exigées, des photos en 4 x 6 ou des portraits de famille, je les fais, mais elles aboutissent toutes chez le client. J'espère qu'il y aura toujours des disques compacts. Certains disent qu'ils ne dureront pas, et d'autres disent qu'ils leur restent encore 50 ans.

**Intervieweuse** : Certains prétendent qu'ils disparaîtront d'ici cinq ans. C'est un problème intéressant, particulièrement en ce qui concerne les archives, parce qu'on commence tout juste à savoir comment conserver des fichiers électroniques à long terme.

**Newton** : Si les fichiers sont conservés sur une clé USB, les chances de récupération des fichiers sont plus grandes. Les disques compacts se dégradent plus facilement. Je n'ai jamais fonctionné comme ça, et je ne le ferai probablement jamais. Je trouve que c'est plus facile de travailler avec des disques. J'ai des disques qui datent de 2004. Je les ai réutilisés lorsqu'on m'a demandé de nouvelles copies d'un projet et ils étaient en parfait état. C'est peut-être en partie à cause de ma manière de les conserver. Je les garde dans une reliure à anneaux, dans une pochette qui les protègent de la chaleur et de la lumière. Je pense que c'est une bonne façon de les conserver. La chaleur est également un facteur qui peut altérer les négatifs. La feuille acétate qui se trouve derrière le négatif finit par tomber et elle devient ondulée. Vous avez sûrement déjà vu ça. Il s'agit d'une dégradation normale. La finition de certains de ces négatifs n'a pas été faite correctement, surtout pour les journaux. Ils étaient encore mouillés quand on faisait le tirage et probablement qu'ils n'avaient pas été bien lavés, mais seulement séchés et classés tels quels. Ce n'est pas qu'on voulait mal faire, mais quand tu n'as pas le temps, tu es obligé de faire imprimer des négatifs couverts de fixateur. C'est comme ça qu'on faisait des soi-disant photos passeport instantanées prêtes en une heure, à partir des négatifs. Séchage rapide, rinçage rapide, et tu étais content que la photo ne disparaisse pas avant que le client n'ait eu le temps de payer! [rires]

**Intervieweuse** : Pensez-vous que votre père avait conscience du fait qu'il était en train de prendre Ottawa en photo pendant une période de changement et qu'il archivait une part importante de son histoire?

**Newton** : C'est une bonne question. Je n'en ai jamais vraiment parlé avec lui, mais je sais qu'il conservait très méticuleusement tout ce qu'il pouvait. Il classait les négatifs dans des enveloppes du mieux qu'il le pouvait, jusqu'à ce qu'il réalise à quel point ils pouvaient se détériorer avec le temps. C'est pour ça qu'il les gardait, parce qu'il avait le sens de l'histoire. Mais à ma connaissance, il n'en a jamais parlé en ces termes. Depuis le moment où j'ai commencé à travailler avec lui, en 1963 ou 1964, il a toujours utilisé un système de classement. Mais souvent, il était impossible d'y trouver des renseignements précis sur les photos, surtout pour ce qui est des photos passeport. Ce genre de document était valide pour cinq ans dans ce temps-là, et c'était environ la durée des photos. On trouvait seulement un numéro de dossier, la date et une indication du type « homme portant un chapeau ». En regardant la photo, on pouvait constater que « oui, c'est bien l'homme portant un chapeau pour lequel j'ai fait quatre passeports », mais il était impossible de savoir de qui il s'agissait. Mon père était un peu négligent à cet égard. C'est moi qui ai pris conscience, quand tous ces dossiers lui sont revenus après qu'il eut acheté l'ancienne entreprise NPA (il y avait des piles et des piles de boîtes), qu'il fallait faire quelque chose avec tout ça. En 1967, il me semble,

nous avons fait notre premier don aux Archives de la ville d'Ottawa, presque au moment de leur fondation. Ils sont venus nous voir et nous ont dit qu'ils souhaitaient avoir notre collection. Et nous la leur avons donnée. Je ne m'appelle pas Yousuf Karsh et je n'ai pas obtenu trois millions de dollars pour la collection.

**Intervieweuse** : Avez-vous l'impression d'avoir, vous aussi, documenté l'histoire d'Ottawa à partir de votre propre travail?

**Newton** : Oh oui. Les événements et les lieux. Il s'agit d'événements peut-être moins historiques que ceux que mon père couvrait, parce qu'il prenait des photos d'événements qui faisaient la nouvelle, et que j'évite ce type de travail. Je suis parfois engagé comme photographe désigné lors de visites de dignitaires dans un hôtel ou une entreprise. Mais j'ai réellement le sentiment que, depuis 25, 26 ans, mes photos ont permis de documenter l'histoire. J'aime donner l'exemple des Rencontres du Canada. Depuis maintenant 26 ans, je prends les photos des jeunes sur la Colline du Parlement. Ce sont des souvenirs pour ces jeunes qui viennent passer une semaine à Ottawa pour en apprendre sur différents domaines de la vie au Canada, comme le droit, l'économie, les sports, les loisirs. Ils viennent de tous les coins du pays pour assister à des conférences et avoir un aperçu de la vie dans le reste du Canada. Ils sont âgés de 15 et 17 ans et pendant une semaine, ils apprennent à connaître leur pays et d'autres jeunes comme eux. Il y a une semaine de la citoyenneté, un jour du Souvenir pendant lequel ils écoutent des membres de la Légion et apprennent à connaître leur histoire. Je les ai photographiés pendant la réfection de l'école en entier. Évidemment, chaque groupe qui vient (26 groupes au cours de l'année), pour la session d'automne, d'hiver ou de printemps, a sa photo sur la Colline du Parlement. Ça, pour moi, c'est documenter l'histoire. L'été dernier, ils ont fêté les 25 ans de l'événement. Ils m'ont donné un petit souvenir parce que j'ai été là pendant 25 ans. Ce sont des choses comme ça qui sont importantes pour les participants. C'est intéressant pour eux de se souvenir de cette semaine et des autres personnes qui étaient avec eux, dans la mesure où ils réussissent à se souvenir des 128 noms. Je pense aussi que les portraits de famille constituent une partie importante de l'histoire familiale. Ils permettaient de se souvenir de quoi un enfant avait l'air à tel ou tel âge. Les gens n'en font pas assez souvent. Mais maintenant, comme je l'ai dit, grâce à la photographie numérique, les gens peuvent les faire eux-mêmes.

**Intervieweuse** : Par sécurité, est-ce que vous imprimez aussi des copies papier?

**Newton** : Habituellement, non. Quand des épreuves sont exigées, des photos en 4 x 6 ou des portraits de famille, je les fais, mais elles aboutissent toutes chez le client. J'espère qu'il y aura toujours des disques compacts. Certains disent qu'ils ne dureront pas, et d'autres disent qu'ils leur restent encore 50 ans.

**Intervieweuse** : Certains prétendent qu'ils disparaîtront d'ici cinq ans. C'est un problème intéressant, particulièrement en ce qui concerne les archives, parce qu'on commence tout juste à savoir comment conserver des fichiers électroniques à long terme.

**Newton** : Si les fichiers sont conservés sur une clé USB, les chances de récupération des fichiers sont plus grandes. Les disques compacts se dégradent plus facilement. Je n'ai jamais fonctionné comme ça, et je ne le ferai probablement jamais. Je trouve que c'est plus facile de travailler avec des disques. J'ai des disques qui datent de 2004. Je les ai réutilisés lorsqu'on m'a demandé de nouvelles copies d'un projet et ils étaient en parfait état. C'est peut-être en partie à cause de ma manière de les conserver. Je les garde dans une reliure à anneaux, dans une pochette qui les protègent de la chaleur et de la lumière. Je pense que c'est une bonne façon de les conserver. La chaleur est également un facteur qui peut altérer les négatifs. La feuille acétate qui se trouve derrière le négatif finit par tomber et elle devient ondulée. Vous avez sûrement déjà vu ça. Il s'agit d'une dégradation normale. La finition de certains de ces négatifs n'a pas été faite correctement, surtout pour les journaux. Ils étaient encore mouillés quand on faisait le tirage et probablement qu'ils n'avaient pas été bien lavés, mais seulement séchés et classés tels quels. Ce n'est pas qu'on voulait mal faire, mais quand tu n'as pas le temps, tu es obligé de faire imprimer des négatifs couverts de fixateur. C'est comme ça qu'on faisait des soi-disant photos passeport instantanées prêtes en une heure, à partir des négatifs. Séchage rapide, rinçage rapide, et tu étais content que la photo ne disparaisse pas avant que le client n'ait eu le temps de payer! [rires]

**Intervieweuse** : Pensez-vous que votre père avait conscience du fait qu'il était en train de prendre Ottawa en photo pendant une période de changement et qu'il archivait une part importante de son histoire?

**Newton** : C'est une bonne question. Je n'en ai jamais vraiment parlé avec lui, mais je sais qu'il conservait très méticuleusement tout ce qu'il pouvait. Il classait les négatifs dans des enveloppes du mieux qu'il le pouvait, jusqu'à ce qu'il réalise à quel point ils pouvaient se détériorer avec le temps. C'est pour ça qu'il les gardait, parce qu'il avait le sens de l'histoire. Mais à ma connaissance, il n'en a jamais parlé en ces termes. Depuis le moment où j'ai commencé à travailler avec lui, en 1963 ou 1964, il a toujours utilisé un système de classement. Mais souvent, il était impossible d'y trouver des renseignements précis sur les photos, surtout pour ce qui est des photos passeport. Ce genre de document était valide pour cinq ans dans ce temps-là, et c'était environ la durée des photos. On trouvait seulement un numéro de dossier, la date et une indication du type « homme portant un chapeau ». En regardant la photo, on pouvait constater que « oui, c'est bien l'homme portant un chapeau pour lequel j'ai fait quatre passeports », mais il était impossible de savoir de qui il s'agissait. Mon père était un peu négligent à cet égard. C'est moi qui ai pris conscience, quand tous ces dossiers lui sont revenus après qu'il eut acheté l'ancienne entreprise NPA (il y avait des piles et des piles de boîtes), qu'il fallait faire quelque chose avec tout ça. En 1967, il me semble,

nous avons fait notre premier don aux Archives de la ville d'Ottawa, presque au moment de leur fondation. Ils sont venus nous voir et nous ont dit qu'ils souhaitaient avoir notre collection. Et nous la leur avons donnée. Je ne m'appelle pas Yousuf Karsh et je n'ai pas obtenu trois millions de dollars pour la collection.

**Intervieweuse** : Avez-vous l'impression d'avoir, vous aussi, documenté l'histoire d'Ottawa à partir de votre propre travail?

**Newton** : Oh oui. Les événements et les lieux. Il s'agit d'événements peut-être moins historiques que ceux que mon père couvrait, parce qu'il prenait des photos d'événements qui faisaient la nouvelle, et que j'évite ce type de travail. Je suis parfois engagé comme photographe désigné lors de visites de dignitaires dans un hôtel ou une entreprise. Mais j'ai réellement le sentiment que, depuis 25, 26 ans, mes photos ont permis de documenter l'histoire. J'aime donner l'exemple des Rencontres du Canada. Depuis maintenant 26 ans, je prends les photos des jeunes sur la Colline du Parlement. Ce sont des souvenirs pour ces jeunes qui viennent passer une semaine à Ottawa pour en apprendre sur différents domaines de la vie au Canada, comme le droit, l'économie, les sports, les loisirs. Ils viennent de tous les coins du pays pour assister à des conférences et avoir un aperçu de la vie dans le reste du Canada. Ils sont âgés de 15 et 17 ans et pendant une semaine, ils apprennent à connaître leur pays et d'autres jeunes comme eux. Il y a une semaine de la citoyenneté, un jour du Souvenir pendant lequel ils écoutent des membres de la Légion et apprennent à connaître leur histoire. Je les ai photographiés pendant la réfection de l'école en entier. Évidemment, chaque groupe qui vient (26 groupes au cours de l'année), pour la session d'automne, d'hiver ou de printemps, a sa photo sur la Colline du Parlement. Ça, pour moi, c'est documenter l'histoire. L'été dernier, ils ont fêté les 25 ans de l'événement. Ils m'ont donné un petit souvenir parce que j'ai été là pendant 25 ans. Ce sont des choses comme ça qui sont importantes pour les participants. C'est intéressant pour eux de se souvenir de cette semaine et des autres personnes qui étaient avec eux, dans la mesure où ils réussissent à se souvenir des 128 noms. Je pense aussi que les portraits de famille constituent une partie importante de l'histoire familiale. Ils permettaient de se souvenir de quoi un enfant avait l'air à tel ou tel âge. Les gens n'en font pas assez souvent. Mais maintenant, comme je l'ai dit, grâce à la photographie numérique, les gens peuvent les faire eux-mêmes.



## Entrevue avec Ted Grant



**Titre/Description:** Ted Grant tient un appareil photo Kodak et il est sur le point de quitter la région pour le Nord de l'Ontario. Grant a travaillé pour Newton Photography tout au long des années 50.

**Photographe:** Andy Andrews.

**Date:** 25 avril, 1958.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393- AN-NP-056889-001.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## Première partie

Menée par Leah Batisse

Le 10 novembre 2008

1. **Quand avez-vous commencé à travailler pour le studio Newton?**

À temps partiel en 1954, et à plein-temps en 1955.

2. **Comment vos mandats vous étaient-ils attribués? Est-ce qu'une liste vous était remise au début de la journée ou aviez-vous des instructions particulières?**

Habituellement, nos initiales étaient inscrites en regard d'un mandat, longtemps à l'avance dans l'agenda. Lorsque nous arrivions au bureau principal du studio NEWTON, nous savions ce que nous avions à faire. À moins qu'une nouvelle urgente ne soit transmise par le Citizen. Le photographe qui se trouvait le plus près des lieux y était alors dépêché et un autre était chargé de reprendre le dernier mandat.

3. **Quels types d'événements photographiez-vous?**

Tous les genres d'événements qui se passaient dans la ville. Des événements sportifs de tout genre, des événements et des congrès politiques, des accidents automobiles et des incendies. Toujours des photos de phénomènes météorologiques. Les changements de direction à la tête des groupes locaux, comme les clubs Kiwanis, entre autres. Des mariages! De manière générale, même si la photo était commandée plusieurs jours à l'avance, nous n'en connaissions pas le thème.

4. **À quoi ressemblait votre agenda de travail? Du lundi au vendredi, ou aviez-vous convenu d'autres ententes?**

Nous travaillions tous cinq jours et demi par semaine. Un soir par semaine, on était chargé du traitement et du tirage de tous les nouveaux films produits dans le cadre des mandats de la journée. Et l'on devait également effectuer les prises de vue des mandats de la soirée. Dans certains cas, cela signifiait que l'on n'avait pas terminé avant une ou deux heures du matin, et il fallait transmettre au Citizen les nouvelles photos avec leurs légendes. Mais le lendemain matin, on ne travaillait pas. Toutefois, on était sur appel toute la nuit au cas où il y aurait eu une catastrophe.

5. **Comment choisissiez-vous la méthode à appliquer pour faire les prises de vue? Utilisiez-vous la méthode « Viser et déclencher » en souhaitant obtenir de bons résultats ou aviez-vous une approche plus systématique?**

À cette époque, les mandats suivaient un schéma précis. Comme la séance de photos de « l'ancien président transmettant les pouvoirs au président nouvellement élu ». Ou bien, photographier les dames dans le cadre d'une réception mondaine locale.

Beaucoup d'événements de nature politique et les réceptions dans les ambassades étrangères pour la rubrique des événements sociaux. À mon avis, l'appareil photo que j'utilisais à l'époque, un Speed Graphic qui fonctionnait avec des bobines de films 4 x 5, ne se prêtait pas à la technique moderne du « Viser et déclencher ». En fait pour un professionnel, cette technique manque énormément de rigueur. Pour faire de belles photos de famille ou de vacances? Dans ce cas, c'est sûr; c'est tout à fait approprié. Particulièrement de nos jours avec les appareils où tout est automatique. Ce genre d'appareils photo permet à quiconque de faire des prises de vue; cela est à l'opposé de

la méthode où vous devez réfléchir à votre sujet et régler l'appareil pour saisir l'action au moment privilégié. Je donne l'impression d'être ancien, n'est-ce pas?

**6. Travaillez-vous au laboratoire?**

Oui, nous développons nous-mêmes nos films. Et dans la plupart des cas, nous faisons aussi nous-mêmes les tirages. Ensuite, il fallait rédiger les légendes accompagnant les sujets traités.

**7. Comment étaient les relations de travail avec le studio Newton?**

Excellentes. Je n'ai jamais eu de problème et j'ai beaucoup appris en travaillant pour ce studio. La formation était bien meilleure que dans n'importe quelle école.

**8. Faisiez-vous des prises de vue en 4 x 5? À quel moment êtes-vous passé au 35 mm?**

Mon premier appareil photo, ma femme me l'a offert pour mon anniversaire, en mai 1950, après notre mariage. C'était un ARGUS A2 35 mm. À l'époque, j'avais été engagé par le studio Newton, où j'ai appris par moi-même toutes les techniques de développement et de tirage, en étudiant les magazines illustrés. Ou par essais et erreurs. Le studio Newton, c'est là où j'ai appris à utiliser un appareil photo avec des films de 4 x 5. Un jour, on m'a remis un Speed Graphic et on m'a dit : « Voilà, fais ça, tire ici, déplace ce truc, arme l'obturateur et fais la mise au point! Ensuite, tu appuies là pour prendre la photo. À toi de jouer maintenant, « Bonne chance! » C'est tout; c'est comme ça que je suis devenu reporter-photographe. Le plus simplement du monde! Bravo, Ted.

## Deuxième partie

Menée par Leah Batisse

20 novembre 2008

**1. Quelle fut votre pire séance de photographie lorsque vous travailliez pour le studio Newton?**

La pire séance a eu lieu lors d'un mariage. J'utilisais un appareil photo à vitesse 5x5 pourvu de magasins interchangeable. J'avais quatre magasins contenant chacun 12 films en feuille, pour un total de 48 photographies. J'ai pris des photos sans arrêt et au moment de développer les épreuves, je me suis rendu compte que je n'avais rien; les magasins n'avaient jamais été chargés. Nous avons même utilisé du ruban adhésif pour éviter que les magasins ne sortent de l'appareil photo, mais nous n'y avons jamais placé les films. Ce fut sans aucun doute la pire séance avec le studio Newton.

**2. La meilleure? Quelle fut la personne la plus intéressante que vous ayez rencontrée alors que vous travailliez pour le studio Newton?**

La meilleure séance a eu lieu lorsque j'ai photographié le premier ministre Louis Saint-Laurent (nous l'appelions oncle Louis), la personne la plus intéressante que j'ai rencontrée dans un tel cadre. Je n'avais jamais approché un premier ministre

auparavant. Son chauffeur est apparu, puis M. Saint-Laurent est sorti de la voiture en compagnie de son adjoint administratif. La séance se déroulait à l'ouverture d'une galerie d'art sur la rue Queen, à Ottawa. Comme j'en étais à mes premières armes dans le métier, je me souviens avoir eu des angoisses. Comment dois-je l'appeler? Monsieur le premier ministre? Monsieur? M. Saint-Laurent? J'étais très troublé et nerveux. On a présenté le premier ministre à l'artiste et je me suis dirigé vers l'adjoint administratif. Je lui ai demandé : « Serait-il possible de parler au premier ministre? Je voudrais lui demander de se placer à tel endroit, de venir par ici, par exemple », l'adjoint a répondu : « Bien sûr ». Puis je lui ai demandé comment je devais m'adresser à lui. Devais-je l'appeler Monsieur, M. Saint-Laurent ou Monsieur le premier ministre Saint-Laurent. Je n'avais jamais rencontré un dignitaire de ce rang auparavant. L'adjoint a répondu : « Toutes ces formules sont valables. Ne vous en faites pas. » Sans que j'en aie connaissance, l'adjoint se dirige vers le premier ministre et l'informe de mes préoccupations. Eh bien, le premier ministre et l'artiste m'ont regardé et je leur ai dit : « Excusez-moi Monsieur, pourriez-vous vous placer là, ne regardez pas l'appareil, etc. ». J'ai photographié le premier ministre et l'artiste ainsi que les tableaux qui les séparaient. Puis le premier ministre me dit : « N'ayez jamais peur de nous, nous sommes simplement des gens comme vous. » Ce fut mon expérience intime la plus mémorable.

**3. Travailliez-vous toujours pour le Citizen, l'entreprise avait-elle d'autres clients?**

Nous travaillions pour le compte du studio Newton; donc, il me confiait tous les mandats. Certains se spécialisaient dans les mariages, etc.

**4. Quel souvenir le plus mémorable gardez-vous de Bill Newton?**

Le jour où il m'a embauché. Auparavant, j'étais un photographe amateur. Je travaillais à la vieille usine sur l'île des Chaudières, qui faisait partie du ministère de la Défense nationale. Je prenais les photos d'identité du personnel des forces armées. Puis il y a eu ce déraillement de train au Québec où un de mes copains m'a conduit pour que je puisse prendre des photos. Au moment où je quittais Andy Andrews, les photographes des journaux Ottawa Journal et Le Droit venaient tout juste d'arriver. Je quittais en emportant de nombreuses photographies, alors que les photographes chevronnés venaient juste d'arriver sur place. Andy Andrews m'a dit d'apporter immédiatement les photos au Citizen et l'on m'indiquerait où aller pour faire développer la pellicule. Ce fut ma première rencontre avec Bill Newton. Il m'a offert un emploi à temps partiel qui comportait une demi-journée de plus par semaine et était moins payant que mon emploi au gouvernement. Mais cela n'avait aucune importance. J'ai donc travaillé à temps partiel dans la chambre noire et fait quelques reportages photographiques. Andy Andrews m'a pris sous son aile et j'étais son homme à tout faire. J'étais maintenant un reporter-photographe. Puis un jour, on m'a dit que Bill et Jean voulaient me voir. Évidemment, une telle demande suscite toujours une certaine appréhension.

Je croyais qu'ils allaient me dire que mon travail laissait à désirer et m'adresser d'autres reproches similaires. Je fus plutôt renversé de constater qu'ils m'offraient un emploi à temps plein. C'est mon souvenir le plus mémorable au sujet de Bill.

5. **Aviez-vous toujours voulu être photographe ou aviez-vous un cheminement de carrière différent à l'esprit? (Je sais que vous étiez dans l'armée à une certaine époque).**

Je travaillais pour la Hobart Manufacturing Company. J'ai laissé l'école et commencé immédiatement à travailler pour cette société. Les objets électriques m'intéressaient. J'étais l'un de ces apprentis techniciens d'entretien. J'étais capable d'effectuer des réparations partout. Frank Whittle m'a dit un jour que je devais déménager à Ottawa, bon gré mal gré, si je voulais conserver mon emploi. J'ai donc déménagé à Ottawa. J'ai réparé des horodateurs, lave-vaisselles, robots culinaires et autres appareils culinaires; je pouvais les démonter et les remonter les yeux fermés.

6. **Pensez-vous qu'il faudrait mettre l'accent davantage sur le reportage photographique en tant qu'art documentaire?**

Il existe une différence fondamentale entre le reportage photographique et le photojournalisme. J'étais fier de dire que j'étais reporter-photographe. Mais à la fin des années 70 et au début des années 80, des changements sont survenus. Les gens ont commencé à nous qualifier de photojournalistes. Dans le reportage photographique, vous vous rendiez à un événement ou site afin de pendre quelques clichés, puis c'était tout. Le photojournalisme était axé davantage sur les magazines, comme Time Magazine, et était plus complet, soit de dix ou quinze pages uniquement de photos. Je n'ai jamais considéré mes reportages photographiques comme de l'art. Cependant, la publication du magazine MAN ayant permis la reconnaissance de ce type de photographie par le Museum of Modern Art à New York, j'en suis venu à penser qu'il s'agissait bel et bien d'un art; cela ne s'apparente peut-être pas au sensationnalisme, mais il s'est greffé au système au cours de son évolution.

### Ils ont été vus à Ottawa

Après la guerre, la ville d'Ottawa a connu une période de croissance et d'expansion extraordinaire. Au fur et à mesure de son essor à l'échelon national et international, elle est devenue un endroit attrayant pour les artistes professionnels. Tout au long des années 1950, de nombreux artistes de renom se sont produits sur les scènes d'Ottawa, notamment Fats Domino, Josephine Baker, Jerry Lee Lewis, Johnny Cash, Tony Bennet, Duke Ellington et l'idole des jeunes, Paul Anka. Mais la vedette la plus importante à avoir visité la ville est sans doute Elvis Presley.

En tant que capitale du pays, Ottawa a été l'hôte de personnalités des quatre coins du globe, recevant des dignitaires comme la ministre des Affaires étrangères d'Israël, Golda Meir, qui fut la première femme au monde à occuper le poste de ministre des Affaires étrangères. Les

présidents américains Harry S. Truman et Dwight D. Eisenhower ainsi que la première dame des États-Unis Eleanor Roosevelt ont aussi passé du temps à Ottawa.



**Titre/Description :** La foule lors du concert donné par Elvis Presley. Plus de 9 000 personnes ont assisté aux concerts d'Elvis Presley. D'après le quotidien The Ottawa Citizen, les fans criaient tellement fort qu'il était impossible d'entendre quoi que ce soit. Les fans avaient des photographies, des boutons et d'autres articles pour indiquer leur appréciation de la star du rock n' roll.

**Photographe :** A. Andrews, C. Buckman, D. Gall, T. Grant.

**Date :** 3 avril 1957.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-049378-026.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## **Elvis Presley**

Peut-être n'y a-t-il jamais eu dans les années 1950 de plus grand événement culturel populaire que les spectacles qu'Elvis Presley donna à l'Auditorium en avril 1957. Elvis incarnait l'esprit même du rock n' roll, phénomène alors nouveau et peu familier aux oreilles des adultes. Sa présence chez nous suscita chez des milliers d'adolescents et de jeunes adultes des crises d'hystérie exaltées.



Le King arriva à Ottawa le 3 avril 1957. Des jeunes étaient venus d'aussi loin que Montréal pour assister aux spectacles. Un train spécialement affrété, surnommé le « Rock N' Roll Cannon Ball », arriva en ville avec à son bord plus de 500 admirateurs. Lorsque Elvis Presley monta sur scène, les quelque 9 000 spectateurs étaient si bruyants qu'il était presque impossible de l'entendre chanter. La foule d'admirateurs se vouait au culte Elvis : « certains pleuraient, d'autres gémissaient, d'autres encore se tenaient la tête, abandonnés à leur extase; tout le monde criait, tapait du pied et des mains, agitait les bras, une personne est même tombée à quatre pattes avant de s'affaisser au sol » (Parmeler 13). La police était omniprésente par crainte que des admirateurs en folie ne se ruent sur la scène.

Elvis Presley était un artiste controversé car ses déhanchés et ses pas de danse « suggestifs » scandalisaient de nombreux parents et autres symboles d'autorité. Le couvent Notre-Dame, qui considérait Elvis Presley immoral et non chrétien, interdit à ses élèves d'assister au spectacle. Huit d'entre elles furent d'ailleurs renvoyées pour être allées voir le King, et la controverse gagna la ville. Les sœurs finirent par annuler les expulsions, mais au moins la moitié des jeunes femmes confirmèrent leur inscription dans les diverses écoles où elles s'étaient tournées. Elvis a sans l'ombre d'un doute fait grande impression à Ottawa.



**Titre/Description :** Elvis Presley à l'Auditorium. Elvis sur scène avec sa guitare.

**Photographe :** A. Andrews, C. Buckman, D. Gall, T. Grant.

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

**Date :** 3 avril 1957.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-049378-109.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Paul Anka**



**Titre/Description :** Portrait de Paul Anka. Paul Anka est né à Ottawa et il est devenu l'un des musiciens les plus populaires en Amérique du Nord. Sa première chanson, intitulée « Diana », qu'il avait écrite à propos de sa gardienne d'Ottawa, a atteint le sommet des palmarès en quelques semaines seulement. Il a écrit de nombreux hits tout au long des années 50 et 60. M. Anka est également célèbre pour les chansons qu'il a écrites pour d'autres chanteurs, notamment Frank Sinatra et Tom Jones.

**Photographe :** Doug Bartlett.

**Date :** décembre 1956.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-

P-003195-014.

**Droit d'auteur** : Les Archives de la Ville D'Ottawa.

Le chanteur Paul Anka naît à Ottawa le 30 juillet 1941. Anka démontre un talent remarquable pour la musique dès son jeune âge. Souvent, il la préfère même aux études qu'il poursuit à l'école secondaire Fisher Park.

Son père veut qu'il se concentre sur ces études et l'envoie vivre chez son oncle à Hollywood. En 1957, Anka réussit à se rendre à New York et présente sa musique à des maisons de disques de l'endroit. À l'âge de seize ans, Paul Anka devient l'une des premières vedettes canadiennes du rock avec la sortie de son 45 tours Diana, une chanson qu'il a composée lui-même.

Paul Anka n'est pas le prodige d'un seul succès. La liste des chansons qu'il a composées est surprenante et très longue. Après Diana, il poursuit avec plusieurs succès, notamment Put Your Head on my Shoulder, You are my Destiny, Puppy Love et Lonely Boy. Il écrit aussi My Way pour Frank Sinatra et She's a Lady pour Tom Jones. Il crée le thème mélodique de l'émission The Tonight Show. Il a déjà mentionné au sujet de son écriture :

Je sens quelque chose qui me pousse à écrire! Cela m'effraie parfois parce que j'ai le sentiment que quelque chose de l'extérieur entre en moi et prend le contrôle. Lorsque cela se produit, je dois m'asseoir et écrire, et tout devient clair. Ensuite, il m'arrive de changer une note ou une syllabe ici et là, mais très peu (Gardener 283) [traduction].

En 1957, Anka avait gagné plus de 100 000 \$; en 1958, ce montant s'élevait à 400 000 \$. Il participe à des films à Hollywood en tant qu'acteur, chanteur et compositeur. Anka reçoit plusieurs prix et hommages, dont quinze disques d'or et le Young Canadian Award en 1961. En 1972, le maire Pierre Benoit lui remet les clés de la ville et proclame le 27 août « Journée Paul Anka ».



**Titre/Description :** Portrait de Paul Anka.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 30 octobre 1956.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-NP-P-003195-005.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## Les Sports

Les sports ont toujours été une partie importante de la vie communautaire à Ottawa. Que ce soit le base-ball ou le hockey, ou toute autre activité sportive, les résidents de notre ville sont toujours aussi captivés par les sports. Dans les années d'après-guerre, les Rough Riders d'Ottawa ont gagné la coupe Grey et plusieurs médaillés olympiques sont revenus triomphants des Jeux. Mais la culture du sport existe également dans les plus petites arénes, où les résidents d'Ottawa participent à une grande variété de sports récréatifs, y compris le curling, le golf, le tennis, l'aviron, le base-ball et le patinage.

Mais ce n'est pas toujours sur le terrain qu'il a fallu jouer des coudes. Dans les années 1950, les fervents amateurs de sports se sont opposés à l'opinion conservatrice au sujet de la tenue d'événements sportifs les dimanches. La mairesse Charlotte Whitton a lancé une campagne contre la tenue d'événements sportifs les dimanches et un référendum municipal organisé en décembre 1952 a interdit toute possibilité de changer cette pratique. À la suite de trois votes publics, l'opinion publique a changé, et en 1965, il a été permis d'organiser des événements sportifs les dimanches à Ottawa.

En 1954, plusieurs facteurs ont fait en sorte que la ville d'Ottawa a perdu toutes ses équipes professionnelles de hockey, de football et de base-ball.



**Titre/Description :** Course de fond au Collège Ashbury, le 27 avril 1957. Les participants étaient divisés en quatre groupes d'âge, soit les élèves âgés de 11 ans et moins, les juniors, les intermédiaires et les séniors. Bruce Hillary a remporté la course de fond de quatre milles en 25 minutes. Le taux de participation était excellent pour l'année puisque 200 étudiants ont participé à la course.

**Photographe :** Andy Andrews.

**Date :** 27 avril 1957.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-

049946-001.

**Droit d'auteur** : Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Barbara Ann Scott**



**Titre/Description** : Portrait de Barbara Ann Scott, médaillée d'or aux Jeux olympiques de 1948 en patinage artistique, en costume, sur la glace.

**Photographe** : Inconnu.

**Date** : avril 1946.

**Crédit** : Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-P-000156-001.

**Droit d'auteur** : Les Archives de la Ville D'Ottawa.

Au moment où la plupart des préadolescentes découvrent le maquillage, la patineuse artistique Barbara Ann Scott, âgée de 11 ans, entre dans l'histoire.

Après avoir remporté le championnat national de patinage artistique de 1940 dans la catégorie « Junior-Dames », elle se hisse au deuxième rang dans la catégorie « Senior-Dames »

l'année suivante. En 1943, elle réussit un exploit historique, devenant la première femme à réussir un double lutz au cours d'une épreuve.

Les succès de Barbara Ann Scott en compétition sont remarquables. Elle remporte le championnat canadien de 1944 à 1948, le championnat nord-américain de 1945 à 1948, le championnat européen en 1947 et en 1948, et le championnat du monde en 1947 et en 1948. La médaille d'or gagnée aux Jeux olympiques d'hiver de St-Moritz, en Suisse, vient couronner sa carrière.

Le 7 mars 1947, la Ville d'Ottawa fait don d'une voiture décapotable à la patineuse, qui s'entraîne dans notre ville, et organise un défilé pour célébrer sa victoire aux Championnats du monde de 1947. Peu après, les responsables du mouvement olympique la préviennent que si elle conserve la voiture, elle risque de compromettre son statut d'athlète amateur. Elle rendra le véhicule et participera aux Jeux olympiques d'hiver de 1948.

Après sa victoire à ces jeux, la Ville lui retourne la voiture et organise un autre défilé ainsi qu'une cérémonie officielle en son honneur. Barbara Ann Scott se voit aussi remettre la clé de la ville à l'occasion d'une cérémonie à laquelle assistent 30 000 personnes.



**Titre/Description :** La championne olympique Barbara Ann Scott, en costume, pratique un numéro.



**Photographe :** Bill Newton.

**Date :** 01 décembre 1948.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-009595-023.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## **Anne Heggveit**

Médaillée d'or olympique et originaire d'Ottawa, Anne Heggveit a « fait ses premiers pas à ski » à l'âge de deux ans. Ses compétences athlétiques ont vite été remarquées et, à six ans, elle a commencé à se faire un nom au sein de la communauté des skieurs de la région.

En 1954, à seulement 16 ans, elle a gagné sa première course internationale à Oppdal, en Norvège. En janvier 1959, Heggveit s'est classée première au slalom au Tournoi de ski international « Ruban blanc ». Lors des Jeux Olympiques d'hiver de Squaw Valley en 1960, Heggveit a remporté la médaille d'or dans le slalom pour femmes.

En mars 1960, à l'âge de 21 ans, Heggveit a annoncé qu'elle prenait sa retraite du ski de compétition. Ayant réalisé son rêve de gagner une médaille d'or olympique, elle a décidé d'adopter un mode de vie moins trépidant.

Le 10 mars 1960 a été officiellement déclaré Journée Anne Heggveit. Lors de son retour au pays, elle a eu droit à six fanfares, à un défilé et à une soirée à laquelle assistaient quelque cinq cent invités, notamment le premier ministre Diefenbaker. Elle a aussi reçu un message de la Reine. La Ville lui a offert un service de thé en argent et, quelques semaines plus tard, à la suite d'une campagne publique de financement, une voiture.



**Titre/Description:** La skieuse Anne Heggtveit, médaillée d'or aux Jeux olympiques de 1960, à Camp Fortune. Heggtveit était en vacances lorsque cette photo a été prise. Elle revenait d'Europe, où elle avait remporté diverses compétitions. Même dans ses temps libres, elle faisait du ski.

**Photographe:** Bill Lingard.

**Date:** 15 février 1959.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-A-000675-001.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## **Donald Jackson**

Donald Jackson s'est joint au Minto Skating Club d'Ottawa en 1954, après la destruction par un incendie de la patinoire d'Oshawa, sa ville natale. Il prévoyait aller s'entraîner en Angleterre lorsqu'il fut invité à participer au spectacle sur glace des Minto Follies. Sa prestation lui valut un parrainage avec le Minto Skating Club, ce qui l'aida dans l'avancement de sa carrière.

Donald Jackson remporta le titre masculin junior du Championnat national de 1955, à sa première participation à cette compétition. Il poursuivra sur sa lancée, se classant deuxième chez les hommes de niveau senior en 1956 et 1957. Toujours en 1957, il se présente au Championnat du monde où il se hisse au septième rang. Après ce championnat, il décide de changer d'entraîneur et va s'installer à New York.

Au cours des années qui suivirent, il grimpa au classement mondial, remportant la médaille de bronze aux Jeux olympiques de 1960. Il porte le patinage vers de nouveaux sommets lors du Championnat du monde de 1962, en devenant le premier patineur à effectuer un triple lutz en compétition. Il faudra attendre 1972 avant qu'un autre patineur répète cet exploit. Donald Jackson a en outre remporté le trophée Lou Marsh en 1962.

Après le Championnat du monde de 1962, Donald Jackson passe au patinage professionnel et devient entraîneur au Minto Skating Club.



**Titre/Description:** Don Jackson, médaillé de bronze aux Jeux olympiques de 1960 en patinage artistique.

**Photographe:** Inconnu.

**Date:** 1955.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-CA-007178-009.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## **Marilyn Bell**

Marilyn Bell a marqué l'histoire de la natation quand, en septembre 1954, elle est devenue la première personne à avoir traversé le lac Ontario à la nage. Elle n'avait que 16 ans à l'époque.

Marilyn Bell commence à nager en 1946. Après avoir fait la rencontre de Gus Ryder, son entraîneur, et remporté un bon nombre de compétitions amateurs au cours de l'été 1952, elle se lance dans la compétition professionnelle.

Au cours de l'été 1954, l'Exposition nationale canadienne demande à la célèbre nageuse de fond Florence Chadwick de traverser le lac Ontario à la nage. Winnie Roach Leuszler, une nageuse de fond canadienne, accepte également de relever le défi. Marilyn Bell décide, elle aussi, de tenter la traversée. Le 8 septembre 1954, en soirée, les trois femmes entament la traversée. Un petit bateau accompagne chaque nageuse.

Après des heures de lutte contre les hautes vagues, les courants, les lamproies et la fatigue, Florence Chadwick abandonne à la moitié du parcours. Victime de crampes musculaires, Winnie Leuszler abdique aux trois quarts de la traversée. En milieu d'après-midi le jour

suivant, les Torontois réalisent que Marilyn Bell n'a toujours pas abandonné et commencent à se masser sur les terrains de l'Exposition à l'endroit où elle doit rejoindre la rive.

Alors que Marilyn Bell s'approche de la rive, le maître de port de Toronto décide qu'elle peut s'arrêter à la digue, à quelques centaines de mètres de la côte; elle en aura assez fait. Elle a passé près de 21 heures dans l'eau et parcouru une distance bien plus grande que les 32 miles estimés au départ. On ne connaîtra jamais la distance exacte parcourue par Marilyn Bell, mais on croit qu'elle aurait franchi entre 40 et 45 miles à la nage.

Marilyn Bell reçoit une décapotable et un chèque de 10 000 \$ à la réception donnée en son honneur par l'Exposition nationale canadienne.

Marilyn Bell remporte le trophée Lou-Marsh en 1954. Au cours de l'été 1955, elle traverse la Manche à la nage. À son retour d'Europe, elle fait un arrêt inattendu à Ottawa, son avion ne pouvant atterrir à Montréal en raison du brouillard. Près de deux cent personnes sont présentes pour l'accueillir.



**Titre/Description :** Marilyn Bell, nageuse de longue distance. Cette photo a été prise lorsque l'avion de Mme Bell a été détourné à Ottawa alors qu'elle se rendait à une réception à Toronto. Elle est accueillie par une foule d'admirateurs et on la voit en train de signer des autographes.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 19 août 1955

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-

038014-002.

Droit d'auteur : Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## Ottawa Rough Riders



**Titre/Description:** Match de football entre les Rough Riders d'Ottawa et les Tiger Cats de Hamilton. Russ Jackson était le plus célèbre joueur des Rough Riders d'Ottawa, ainsi qu'un des meilleurs quarts arrières du Canada à jouer dans la LCF. Juste avant la finale désastreuse de l'Est contre les Tiger Cats de Hamilton, en 1959, Jackson s'est blessé à la cheville et n'a pas pu jouer. Les Rough Riders d'Ottawa ont perdu 23 à 14.

**Photographe:** G.B., R.P.

Date: 26 septembre 1959.

**Crédit: Fonds :** Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-A-004218-028.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

Le football devient très populaire après la Deuxième Guerre mondiale. En effet, de nombreux militaires y ont été initiés à l'étranger et reviennent à Ottawa habités d'un amour pour ce sport.

Les Rough Riders d'Ottawa font initialement partie du « club des quatre », la ligue interprovinciale de football-rugby, qui réunit les équipes de la capitale nationale, de Toronto, de Montréal et de Hamilton. En 1951, grâce à l'appui de ses partisans ottaviens et de son

entraîneur en chef, Clem Crowe, l'équipe l'emporte par la marque de 21 à 14 contre les Roughriders de Regina, et gagne ainsi la Coupe Grey. Malheureusement, au fil des ans, l'équipe subit des défaites plus fréquentes et doit surmonter diverses difficultés à l'égard de son administration, de son rendement sur le terrain et de l'appui de ses partisans. En 1954, M. Crowe est congédié et remplacé par Chan Caldwell.

En 1956, Frank Clair devient le nouvel entraîneur des Rough Riders. Sous sa direction, l'équipe fait des progrès considérables. Tandis que la Ligue canadienne de football (LCF) commence à voir le jour en 1958, Russ Jackson, aujourd'hui le joueur le plus connu de l'équipe, est d'abord choisi comme demi arrière défensif, puis devient quart arrière.

Les années 1960 constituent l'âge d'or du football dans la capitale. Au cours de cette décennie, les Rough Riders remportent la Coupe Grey à trois reprises : en 1960, en 1968 et en 1969. Bien que cette équipe ait dû surmonter de nombreux obstacles, ses réussites sont largement célébrées. Elle a su réunir les membres de la communauté après la Deuxième Guerre mondiale et faire naître une véritable passion pour le football, tant chez les joueurs que chez leurs partisans.



**Titre/Description :** Portrait de la coupe Grey. Les Rough Riders d'Ottawa ont remporté la coupe Grey contre Regina en 1951. L'équipe a également remporté la coupe Grey en 1960, en 1968 et en 1969.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 4 décembre 1951.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-P-001467-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.



## **Les Sénateurs d'Ottawa**

Nombreux sont ceux qui considèrent le hockey comme un sport authentiquement canadien. L'histoire de l'équipe des Sénateurs d'Ottawa illustre cette passion pour ce sport.

L'équipe des Sénateurs d'Ottawa appartient à la Ligue nationale de hockey (LNH) de 1917 à 1934. Confrontés à une augmentation des coûts dans les années 1920, ses propriétaires se mettent à vendre les membres les plus populaires de l'équipe afin d'éponger leurs dettes. La vente de joueurs de talent est alors un phénomène courant parmi les équipes de hockey. Ayant mis un terme aux activités de l'équipe en 1931 à cause des dettes qui s'accumulent, les propriétaires louent leurs autres joueurs à différentes équipes de la ligue. Plusieurs des membres initiaux retournent à Ottawa après l'annonce qu'une équipe de la ligue senior jouera dans l'association amateur de hockey du Québec. Eddie Finnigan et Syd Howe, entre autres, se joignent alors aux Sénateurs Senior. Tommy Gorman, directeur général de l'équipe, mène celle-ci à la conquête de la coupe Allan le 7 mai 1949, à la suite d'une victoire contre les Flyers d'Edmonton dans la série finale Est-Ouest.

Les succès de l'équipe sont de courte durée. Au cours des années 1950, les auditoires diminuent et les Sénateurs Senior sont incapables de renouer avec la victoire. En décembre 1954, Tommy Gorman annonce le retrait de l'équipe de la Ligue du Québec, attribuant la situation à la présentation des matches de la LNH à la télévision.

Le retour des Sénateurs à Ottawa et dans la LNH au début des années 1990 ravit les amateurs de hockey. En 1996, la patinoire de Kanata, qui porte aujourd'hui le nom de Place Banque Scotia, devient le domicile des Sénateurs.



**Titre/Description :** Portrait autographiée de l'équipe de hockey des Sénateurs (copie). Ce montage a été créé au sommet de la gloire des Sénateurs. Au cours de la décennie qui a suivi, la Ville d'Ottawa a perdu la franchise jusque dans les années 90, en raison d'une baisse du taux d'assistance et du nombre peu élevé de victoires.

**Photographe :** Inconnu.

**Date :** 21 février 1950.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-P-001003-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## Les Canadiens de Hull-Ottawa



**Titre/Description :** Les Canadiens Hull-Ottawa remportent la Coupe Memorial contre Regina, 4 à 2.

**Photographe :** Frank Barber.

**Date :** 6 mai 1958.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-057158-002.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

Les Canadiens de Hull-Ottawa , club-école des Canadiens de Montréal, ont fait partie de la ligue Senior « A » de l'*Ontario Hockey Association* (OHA) de 1956 à 1959. De 1959 à 1963, l'équipe a évolué dans l'*Eastern Professional Hockey League* (EPHL) et ses entraîneurs ont été Sam Pollock et Scotty Bowman.

Le 6 mai 1958, les Canadiens de Hull-Ottawa l'emportent par la marque de 4 à 2 sur les Pats de Regina et gagnent la Coupe Memorial, devenant la première équipe de la région d'Ottawa à accomplir cet exploit. Plus de 5 000 amateurs célèbrent la victoire, décrite en ces termes par le chroniqueur sportif Jack Kinsella:

[...] les scènes de liesse, voire de légère hystérie, qui se sont produites après que la sirène annonçant la fin du match se soit fait entendre sont entièrement pardonnables. Ce n'est pas

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

tous les ans que l'on gagne la Coupe Memorial. En fait, dans notre région, cette coupe se fait encore plus rare que les amateurs de hockey, bien que l'on ne puisse minimiser l'importance de l'admirable soutien que l'équipe a reçu au cours de la belle série qui vient de s'achever. (Kinsella, "Habs" 17)



**Titre/Description :** Les Canadiens Hull-Ottawa remportent la Coupe Memorial contre Regina. Le capitaine de l'équipe reçoit le trophée.

**Photographe :** Frank Barber.

**Date :** 06 mai 1958.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-057158-003.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Club de baseball Ottawa Athletics**

Après une interruption de 53 ans, le baseball fait une brève réapparition après la guerre avec la venue, en 1951, des Giants d'Ottawa de la ligue mineure AAA. Malheureusement, le club termine au septième et avant-dernier rang cette année-là et n'attire que 132 000 amateurs à ses 77 matches, disputés au parc Lansdowne. Le club est dissous après une seule saison.

En 1952, les Athletics de Philadelphie de la Ligue Américaine choisissent d'installer leur équipe AAA à Ottawa. Le 24 avril 1954, les Athletics d'Ottawa jouent leur premier match de la saison contre les Bisons de Buffalo, attirant 7 305 partisans au parc Lansdowne. La mairesse Charlotte Whitton lance la première balle de la saison. Les Bisons l'emportent contre les Athletics par la marque de 9 à 2. Toutefois, les faibles assistances au parc Lansdowne entraînent le départ des Athletics pour Kansas City.



**Titre/Description :** Ouverture de la saison de baseball des Ottawa Athletics, en 1954. L'équipe a par la suite déménagé à Kansas City en raison du peu d'intérêt de la population.

**Photographe :** Newton.

**Date :** 24 avril 1954.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-CA-004012-002.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.



### **Les sports récréatifs dans la communauté**

La scène sportive récréative d'Ottawa était exceptionnellement diversifiée dans les années qui ont suivi la guerre jusqu'en 1960. Les équipes de sport récréatif offraient aux personnes les avantages d'un mode de vie actif et promouvaient auprès des participants tout comme des spectateurs le sens de la communauté. *Le Ottawa Citizen* couvrait les compétitions et les événements sportifs importants.



**Titre/Description :** Inondation de la première patinoire intérieure appartenant à la Ville et exploitée par cette dernière, l'aréna de l'avenue Elmgrove. La majorité des patinoires d'Ottawa étaient antérieurement des patinoires extérieures et les patinoires intérieures appartenait à des entreprises privées. L'aréna de l'avenue Elmgrove permettait aux joueurs de hockey et aux patineurs de pratiquer leur sport à l'abri des intempéries. D'autres arénas de ce genre ont été construits par la suite.

**Photographe :** Andy Andrews.

**Date :** 23 décembre 1959.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-AH-000551-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## Activités et organismes communautaires



**Titre/Description :** Ouverture de la pataugeoire au parc St. Luke, à l'angle des rues Elgin et Gladstone. Bon nombre d'enfants profitaient de cette pataugeoire.

**Photographe :** Ernie McNulty.

**Date :** 30 juin 1955.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-037460-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

Au cours de l'après-guerre et jusqu'en 1960, la ville d'Ottawa a accueilli des dizaines d'activités. Allant des défilés à l'exposition annuelle, les activités communautaires proposaient un changement très intéressant à la vie quotidienne en plus de contribuer à cimenter les collectivités.

La ville d'Ottawa a eu l'honneur d'accueillir l'Exposition du Canada central. L'Ex, comme on l'appelle, a suscité l'intérêt de tous les membres de la communauté, le défilé ayant attiré des foules évaluées à plus de 200 000 personnes.

Au cours des années 1950, des organismes de service d'Ottawa organisaient régulièrement des soirées de bingo, comme activités communautaires de collecte de fonds.



## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

En 1955, les clubs Lions, Kinsmen et Richelieu avaient amassé plus de 500 000 \$ en organisant environ 35 soirées de « Super bingo » chaque année. Avec plus de 250 000 participants venus tenter leur chance dans de vastes arénas intérieurs, ces soirées de bingo sont devenues les plus importantes du Canada. Les recettes ont permis de financer des programmes de bienfaisance comme le soutien à l'éducation des enfants et la construction de centres de traitement du cancer ou de centres récréatifs.

Bien que controversé, le jeu a été autorisé à Ottawa en raison du libellé du Code criminel selon lequel les endroits qui n'étaient pas des maisons de jeu étaient autorisés à organiser des jeux « de façon occasionnelle », si les recettes étaient remises à des organismes de bienfaisance. La mairesse Charlotte Whitton était réticente face à ce qu'elle considérait comme une forme de jeu, même licite, et des groupes comme les clubs Kiwanis et Rotary ont refusé d'en organiser.

Par la suite, la police a découvert une série de cas frauduleux de gagnants de véhicules automobiles, ce qui a justifié l'opposition au jeu. La mairesse Whitton a menacé d'interdire le jeu, contraignant ainsi les organismes de service à offrir des cartes de bingo dotées de numéros de série pour en prévenir la falsification.

Au cours des années 1950, on a prétendu que le jeu de bingo constituait la plus importante activité sociale à Ottawa, après la consommation d'alcool et les repas. Puis, au cours de la décennie, les clubs ont dû créer de nouveaux prix pour attirer les participants et réaliser des profits raisonnables, alors que les coûts commençaient à grimper. Or, en dépit de la mauvaise publicité, la collecte de fonds au moyen du bingo a généré des bénéfices considérables.



**Titre/Description:** Soirée de bingo monstre organisée au parc Lansdowne. Ces soirées étaient fréquentes et ce, malgré l'opposition de la mairesse Whitton et d'autres organismes.

**Photographe:** L.R.

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

**Date:** 19 juin 1958.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-NP-058108-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### Catastrophes

Plusieurs catastrophes de grande envergure sont survenues à la fin des années 1940 et 1950, qui ont laissé des marques permanentes sur Ottawa : une fuite de gaz a provoqué une explosion rue Slater; un incendie dans le marché By a détruit tout un pâté de maisons; un accident industriel au Conseil national de recherches du Canada a entraîné la mort de trois personnes et un avion à réaction militaire s'est écrasé sur le couvent Villa-Saint-Louis à Orléans.



**Titre/Description :** Débris d'un incendie au Marché By. Ce n'est pas le premier incendie au Marché By. Il y a eu d'autres incendies majeurs en 1862 et en 1874. Cependant, le Marché s'est toujours remis de ces catastrophes.

**Photographe :** L.

**Date :** 2 janvier 1957.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-049717-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Écrasement d'un avion à la Villa St-Louis**

Le soir du 15 mai 1956, un avion militaire CF 100 s'écrase sur le couvent de la Villa St-Louis, une maison de repos d'Orléans administrée par les Sœurs Grises de la Croix. Ce fut l'une des pires catastrophes aériennes de l'histoire de la ville.

Ce soir-là, un avion de transport volant vers le sud arriva à Ottawa en avance sur son horaire, et apparut comme appareil non identifié sur les écrans radars. Un chasseur de la base aérienne des Hautes-terres fut envoyé pour identifier et intercepter l'avion. Un second CF 100 fut ensuite envoyé en renfort. L'un des appareils atterrit et l'autre signifia son intention de poursuivre un peu la mission afin de brûler du carburant. Ce fut la dernière communication reçue de l'appareil.

Les sœurs de la Villa St-Louis se préparaient à se coucher lorsque l'avion s'écrasa sur la chapelle du couvent. Le bâtiment prit feu rapidement. Le carburant et les munitions à bord du chasseur explosèrent. Les voisins accoururent pour porter secours. 25 personnes parvinrent à se mettre à l'abri, mais malheureusement 11 sœurs, un prêtre, une aide-cuisinière et les deux aviateurs périrent.

Une enquête fut ouverte le lendemain. Les pilotes n'ayant émis aucun avis de détresse, les responsables de l'enquête cherchèrent à savoir pourquoi ils ne s'étaient pas éjectés de l'appareil. Malgré la poursuite de l'enquête, il apparut évident qu'on ne saurait jamais les causes de l'accident.

Un service funèbre fut célébré à la basilique Notre-Dame le 19 mai 1956. L'Aviation royale du Canada se chargea de remettre en état les lieux de l'écrasement.



**Titre/Description :** Écrasement d'avion au Couvent Villa Saint-Louis, à Orléans. Cet écrasement est l'une des pires catastrophes aériennes survenues dans la région d'Ottawa puisqu'il a entraîné la mort de 11 religieuses, d'un prêtre, d'un serviteur et des deux membres d'équipage de l'avion.

**Photographe :** Cliff Buckman, Andy Andrews, Ernie McNulty.

**Date :** 15 mai 1956.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-043317-005.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

## Explosion au Conseil national de la recherche



**Titre/Description :** Explosion au Conseil national de recherches. L'explosion a entraîné la mort de trois hommes et causé énormément de dommages. Voici un aperçu de l'intérieur de l'immeuble.

**Photographe :** C.

**Date :** 15 décembre 1955.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-NP-040375-004

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

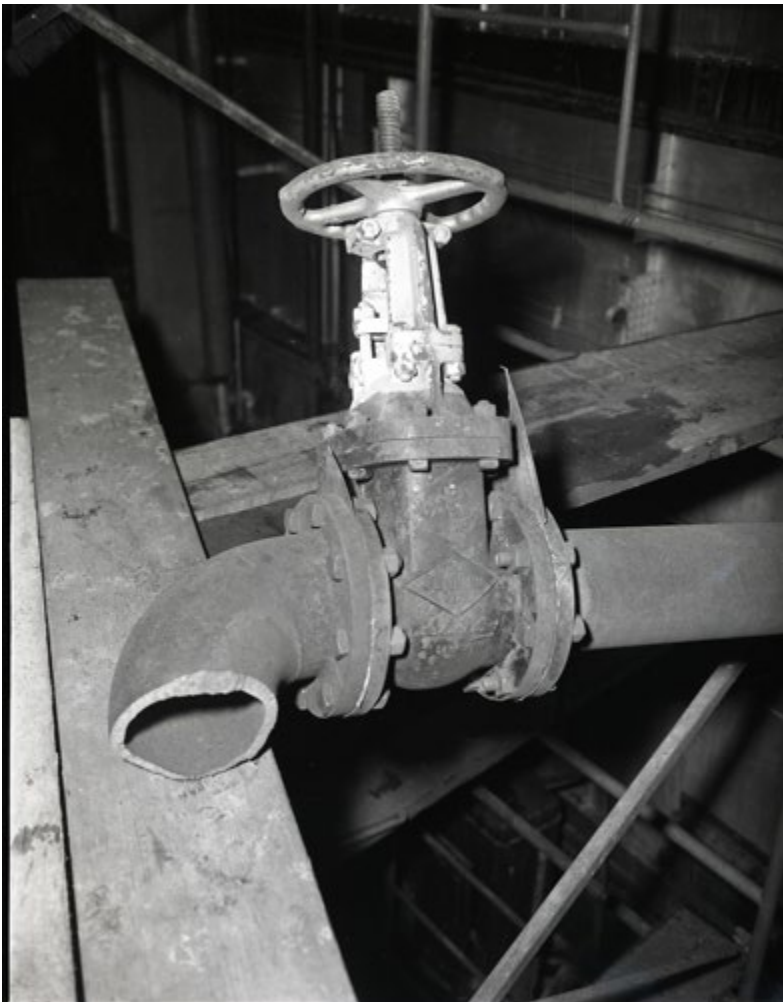
Le 12 décembre 1955, trois employés du Conseil national de la recherche (CNR) périrent lorsqu'un coude de tuyau explosa dans la chaufferie de l'installation de chauffage du chemin Montreal. Ray Stroud, Jean Seguin et Gerald Carriere succombèrent à leurs brûlures causées par la vapeur et l'eau bouillante. Laurent Farley, ingénieur en chef, et Raymond Whinfrey, ingénieur concepteur, se sont aperçus une fois hors de danger que trois

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

de leurs collègues manquaient à l'appel. Les tentatives de réanimation des trois hommes furent vaines.

*Le Ottawa Citizen* fit état de rumeurs persistantes de gens du coin voulant que cette « explosion » ait été le résultat de travaux secrets réalisés dans les laboratoires du CNR.

Un comité formé de membres du CNR mena l'enquête. Des preuves ont été falsifiées et les lieux de l'accident ont été modifiés. Le comité n'a donc eu d'autre choix que de demander au *Ottawa Citizen* de lui fournir photos et témoignages. Le rapport officiel, rédigé en mars 1956, fut gardé en diffusion restreinte jusqu'au 16 novembre 1992. Ce rapport suggérait que le coude de tuyau, de mauvaise qualité, avait explosé après qu'une soupape de sûreté se soit ouverte. La mauvaise planification des voies d'urgence et le nombre insuffisant d'issues de secours ont également constitué des facteurs aggravants.



**Titre/Description :** Explosion au Conseil national de recherches : tuyau brisé. Le rapport final a permis de conclure que l'explosion était attribuée, entre autres choses, à un tuyau mal conçu.

**Photographe :** C.



**Date :** 12 décembre 1955.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-NP-040375-002.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Incendie du marché By**

Le 2 janvier 1957, un gigantesque incendie ravagea le marché By, se propageant avec violence dans une série de hangars en bois situés entre la rue Murray, l'avenue Parent et la rue Clarence.

Le Service des incendies fut alerté à 6 h 45 et, à l'arrivée des pompiers, les flammes atteignaient déjà une hauteur de 150 pieds par endroits. Plus de 300 pompiers s'attaquèrent au brasier, qui fut finalement maîtrisé après avoir atteint un immeuble d'appartements en brique de la rue Clarence. Un terrain vacant situé un peu plus loin empêcha la propagation des flammes et, en fin d'après-midi, l'incendie était éteint.

Le feu détruisit deux hôtels, trois immeubles d'appartements, quelques maisons de chambres et plusieurs commerces. Le Canada House Hotel fut le seul édifice épargné dans tout l'îlot. Plus de 150 personnes furent ainsi jetées à la rue. Deux pompiers subirent des blessures par suite de l'écroulement d'un mur. Armand Page, chef adjoint des pompiers, aurait déclaré dans les jours ayant suivi l'événement que cet incendie avait été le plus dur à combattre de toute sa carrière ("Three-Way Fire" 3).

L'incendie se serait déclaré dans le département des livres et de la dactylographie de l'édifice des Impressions et de la Papeterie publiques. Les représentants du Service des incendies ont à l'époque estimé que l'incendie avait couvé pendant des heures avant d'être découvert. Les dommages avaient été évalués à plus d'un million de dollars.





**Titre/Description:** Débris d'un incendie au Marché By.

**Photographe:** L.

**Date:** 2 janvier 1957.

**Crédit:** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-049717-003.

**Droit d'auteur:** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### **Écrasement d'un appareil P-38 de Spartan Air Services**



**Titre/Description :** Écrasement d'un avion de Spartan Air Services Ltd. P-38. Le pilote est décédé et il s'agissait du deuxième écrasement d'un avion de Spartan Air Services en moins d'un an.

**Photographe :** D. et Cliff Buckman.

**Date :** 2 mai 1955.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-036378-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

Le 2 mai 1955, C. P. McEvoy, pilote de 34 ans originaire d'Edmonton, périt dans l'écrasement d'un avion Lockheed P-38 Lightning de Spartan Air Services Ltd. L'appareil s'écrase sur une ferme de Johnston's Corners, à peine quelques minutes après avoir décollé de la base d'Uplands de l'Aviation royale du Canada. Il s'agit du deuxième appareil P-38 de

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Spartan Air Services à s'écraser dans la région cette année-là, le premier ayant plongé dans le lac McGregor le 15 mars 1955, tuant le pilote et le navigateur.

Les propriétaires de la ferme sont témoins de l'écrasement et ce sont les pompiers du canton de Gloucester qui interviennent. La cause de l'accident demeure inconnue.

### **L'explosion de la rue Slater**

Le samedi 25 octobre 1958 à 8 h 17, une gigantesque explosion secoua le centre-ville d'Ottawa. Comme le décrira plus tard un journaliste du Ottawa Citizen, on aurait dit « un quartier de Londres bombardé pendant la guerre » (Buckman 20).

L'explosion eut lieu dans l'édifice de l'Addressograph Multigraph, au 248, rue Slater, après qu'une fuite de gaz naturel se fût infiltrée dans des canalisations de gaz inutilisées pour parvenir jusqu'à l'édifice. Une réaction chimique s'ensuivit et, lorsqu'un homme d'entretien alluma une ampoule, le gaz diffusé dans l'air explosa.

Des témoins ont comparé l'effet ressenti à un tremblement de terre ou au souffle d'une bombe. Bon nombre d'édifices de la rue Slater, entre les rues Bank, Kent et Laurier, ont vu leurs fenêtres voler en éclats et leurs marchandises projetées. Le mur arrière du Théâtre Odeon fut éventré et la salle d'exposition de Myer Motors fut complètement détruite. Les débris causèrent beaucoup de problèmes de circulation et 40 personnes furent blessées par les fragments de verre projetés. 60 agents de police et de la GRC qui n'étaient pas en service furent rappelés pour venir aider leurs collègues à évacuer le secteur. William J. Anderson, l'homme d'entretien de l'édifice de l'Addressograph Multigraph, décéda quelques jours plus tard des blessures subies lors de l'explosion.

Le premier ministre Diefenbaker vint sur place pour constater les dégâts. Plus de 25 commerces durent fermer leurs portes pour une durée indéterminée.

La Ville d'Ottawa et le commissaire des incendies de l'Ontario collaborèrent étroitement avec les représentants du gouvernement pour faire la lumière sur cette explosion. Un « Comité civique d'enquête » fut créé le 28 octobre. Des auditions publiques démarrèrent immédiatement, et des experts fédéraux furent appelés en renfort pour mener l'enquête.

Le 29 octobre, toutes les rues du centre-ville, à l'exception de la rue Slater, furent jugées sécurisées et rouvertes aux commerçants et aux piétons. Les travaux de démolition du Théâtre Odeon, de l'édifice Jackson et de l'édifice de l'Addressograph Multigraph débutèrent le lendemain, ce qui permit aux enquêteurs d'examiner le cœur de l'explosion. Le prince Phillip arriva à Ottawa le 31 octobre pour visiter les lieux et interroger les représentants officiels. Globalement, l'accident coûta au gouvernement deux millions de dollars en dommages divers.



**Titre/Description :** Son Altesse Royale le prince Phillip sur les lieux d'une explosion à l'immeuble Addressograph Multigraph du Canada Limité, sur la rue Slater. Cette explosion a détruit des bâtiments, défoncé des fenêtres, détruit des marchandises et entraîné la fermeture de plus de 25 entreprises pour une période indéterminée. Le prince Philipp est arrivé en octobre 1958 pour constater les dommages et pour participer à l'enquête.

**Photographe :** Wilson et T.

**Date :** 30 octobre 1958.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-060432-001.

**Droit d'auteur :** Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### Présentations de mode et étalages des magasins

La mode a beaucoup évolué à Ottawa entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début des années 1960. Afin de suivre les tendances, les responsables des grands magasins, tels Charles Ogilvy Ltd. et Murphy-Gamble Ltd., modifiaient constamment leurs étalages afin de présenter les vêtements dernier cri. Peu importe l'événement, dévoilement d'une nouvelle vitrine ou encore présentation d'une gamme de vêtements pour enfants ou des nouveaux uniformes du personnel de la Croix-Rouge, les photographes de Newton étaient sur place pour saisir le moment.



**Titre/Description :** Photographies de mode à l'hôtel de ville. La mode changeait rapidement dans les années 50 et il y avait souvent des défilés de mode à Ottawa.

**Photographe :** L et G.D.

**Date :** 25 août 1958.

**Crédit :** Fonds : Andrews-Newton Photographers / Les Archives de la Ville D'Ottawa / MG393-AN-

059079-001.

Droit d'auteur : Les Archives de la Ville D'Ottawa.

### Chronologie des événements historiques

**Le 8 mai 1945** : L'Allemagne capitule et les Alliés (en Europe) déclarent la victoire, ce qui met fin à la Seconde Guerre mondiale.

**Le 2 septembre 1945** : Le Japon capitule officiellement après le largage de bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki en août.

**Mai 1946** : La Loi sur la citoyenneté canadienne, qui établit une distinction entre les citoyens canadiens et britanniques, est adoptée. Elle entrera en vigueur le 1er janvier 1947.

**Août 1947** : Le Pakistan est créé par sécession à la suite de la décolonisation de l'Inde. Les deux pays se voient accorder l'indépendance par la Grande-Bretagne.

**Janvier 1948** : Un extrémiste hindou assassine le chef spirituel Mohandes Gandhi.

**Le 14 mai 1948** : Israël accède à l'indépendance.

**Mars 1949** : L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord est constituée en réaction à la montée du communisme en Europe.

**Mars 1950** : RCA conçoit le premier téléviseur à tube trichrome.

**Juin 1950** : L'invasion de la Corée du Sud par la Corée du Nord marque le début de la guerre de Corée.

**Septembre 1951** : Charlotte Whitton devient la première mairesse d'Ottawa et la première mairesse d'une ville importante au Canada.

**Le 6 février 1952** : Elizabeth II devient reine à la suite du décès de son père, George VI.

**1953** : La structure en double hélice de l'ADN est découverte.

**Juillet 1953** : La guerre de Corée prend fin.

**Octobre 1954** : L'ouragan Hazel s'abat sur Toronto, causant la mort de 83 personnes, de graves inondations et des dégâts matériels s'élevant à 250 millions de dollars.

**Mars 1955** : Des émeutes éclatent au Forum de Montréal lorsque Maurice Richard, joueur des Canadiens de Montréal, est suspendu pour le reste de la saison 1954 1955.

**Janvier 1956** : Une loi canadienne garantissant l'équité salariale entre hommes et femmes effectuant le même travail est adoptée.

**Octobre 1957** : L'Union soviétique lance Spoutnik, le premier satellite.

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

**Mai 1958** : Le Canada et les États-Unis signent l'entente du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD), maintenant appelée Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord.

**1959** : Les ingénieurs américains Jack Kilby et Robert Noyce inventent le circuit intégré.

**Janvier 1959** : Menés par Fidel Castro, les révolutionnaires cubains renversent le gouvernement de Batista.

**Avril 1959** : La Voie maritime du Saint-Laurent est ouverte à la circulation de navires commerciaux, du lac Supérieur à Montréal.

**Août 1960** : Le premier contraceptif oral est commercialisé aux États-Unis.

**Septembre 1960** : Après 18 saisons passées au sein des Canadiens de Montréal, Maurice Richard tire sa révérence.

## Cartes

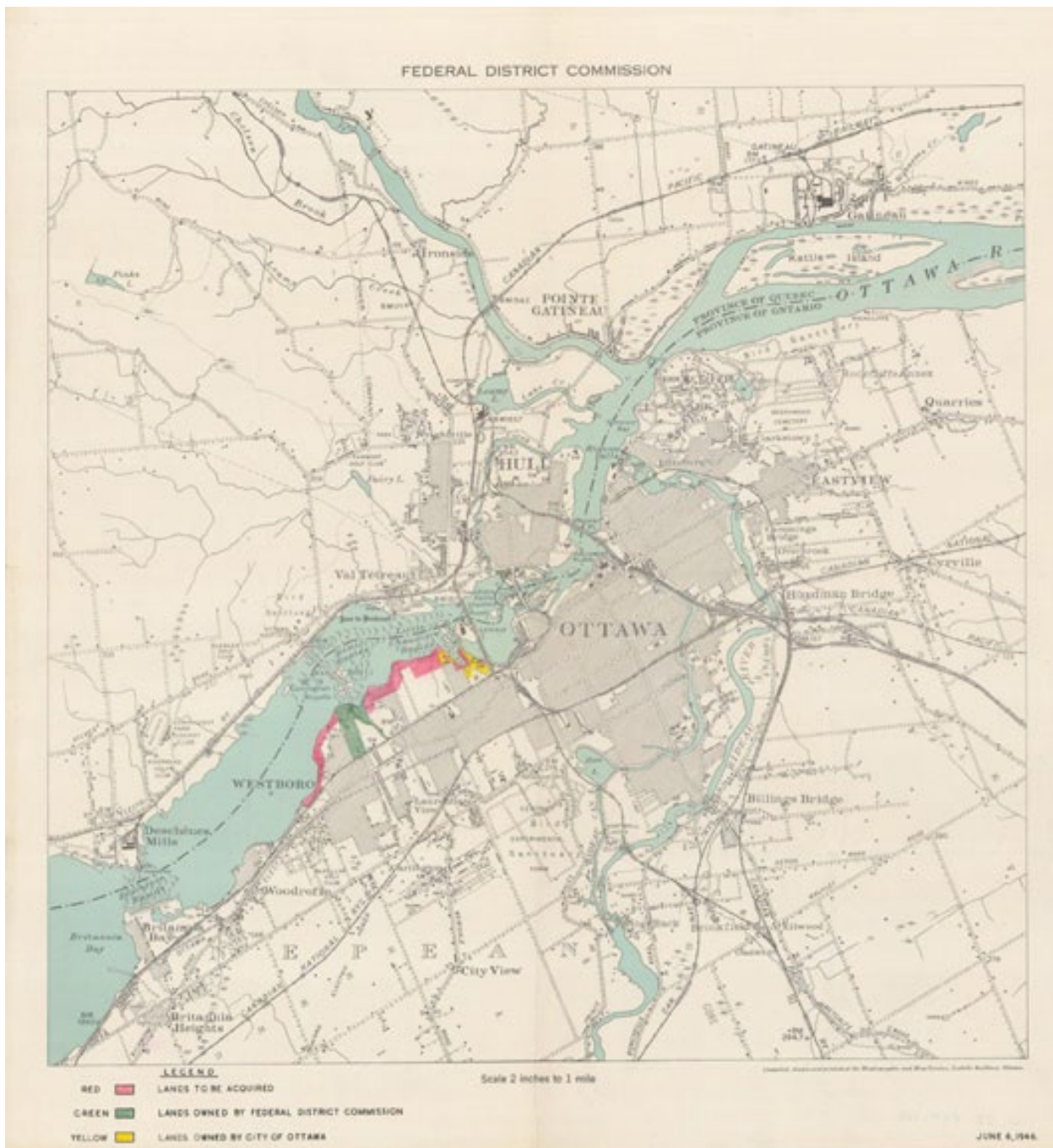
Les cartes ci-après, tirées des *Archives de la Ville d'Ottawa*, illustrent les travaux de construction et l'expansion qui ont eu lieu à Ottawa en 1946, et en 1961. Les différentes sections de chacune des cartes, désignées par des lettres, permettent un examen plus précis du développement d'Ottawa.

### 1946

**Federal District Commission Map (carte de la Commission de la capitale nationale). Dérivée, dessinée et imprimée au Service hydrographique et cartographique, édifice Labelle, Ottawa. Le 6 juin 1946.**

La carte suivante montre un aperçu de la région d'Ottawa en 1946. Plus bas, la carte a été quadrillée afin de présenter une vue en détail de chaque secteur.





**Titre/description :** Federal District Commission Map (carte de la Commission de la capitale nationale).

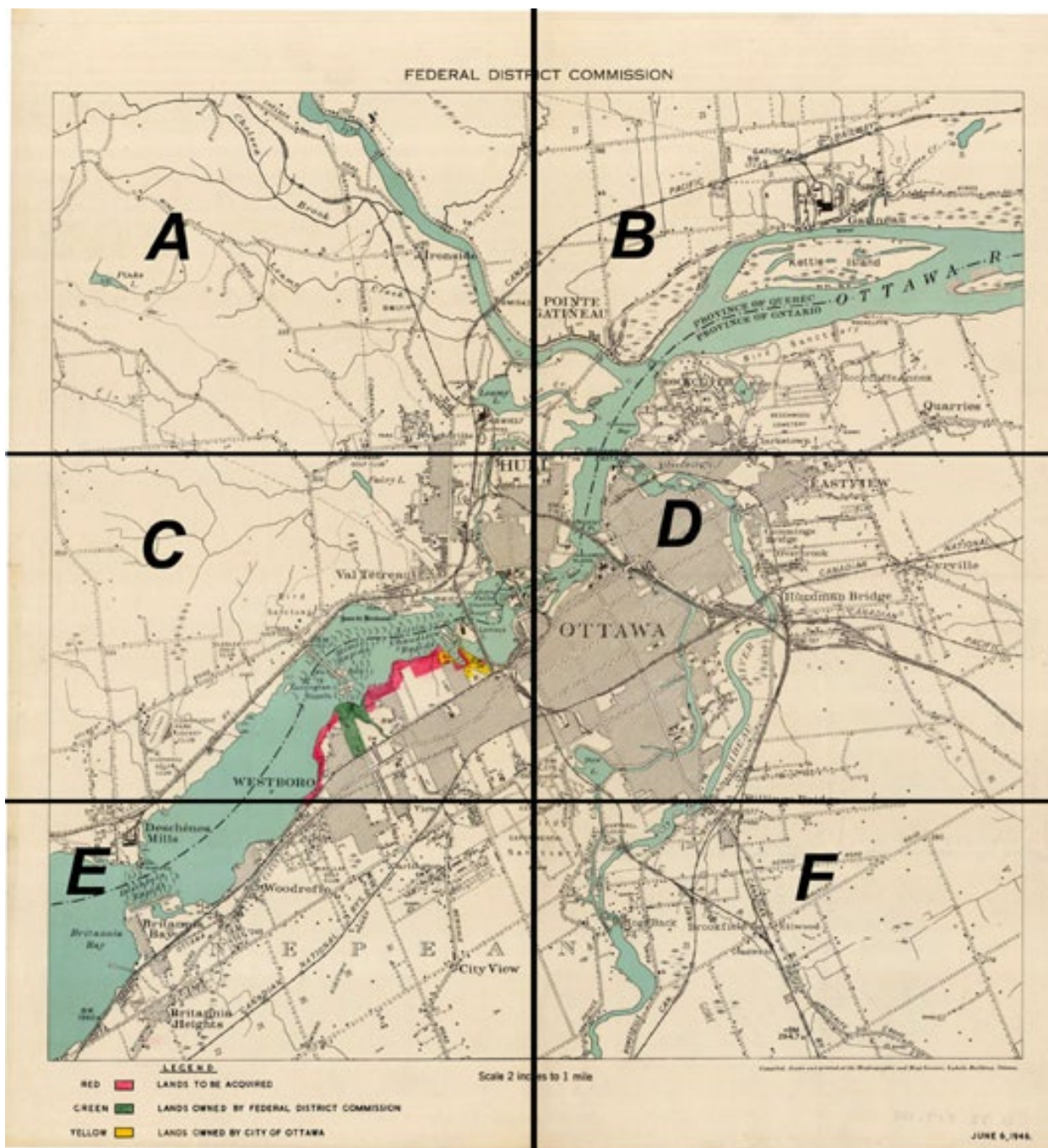
**Créateur :** Dérivée, dessinée et imprimée au Service hydrographique et cartographique, édifice Labelle, Ottawa.

**Date :** Le 6 juin 1946.

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0041

**Droit d'auteur :** Commission de la capitale nationale





**Titre/description :** Federal District Commission Map (carte de la Commission de la capitale nationale).

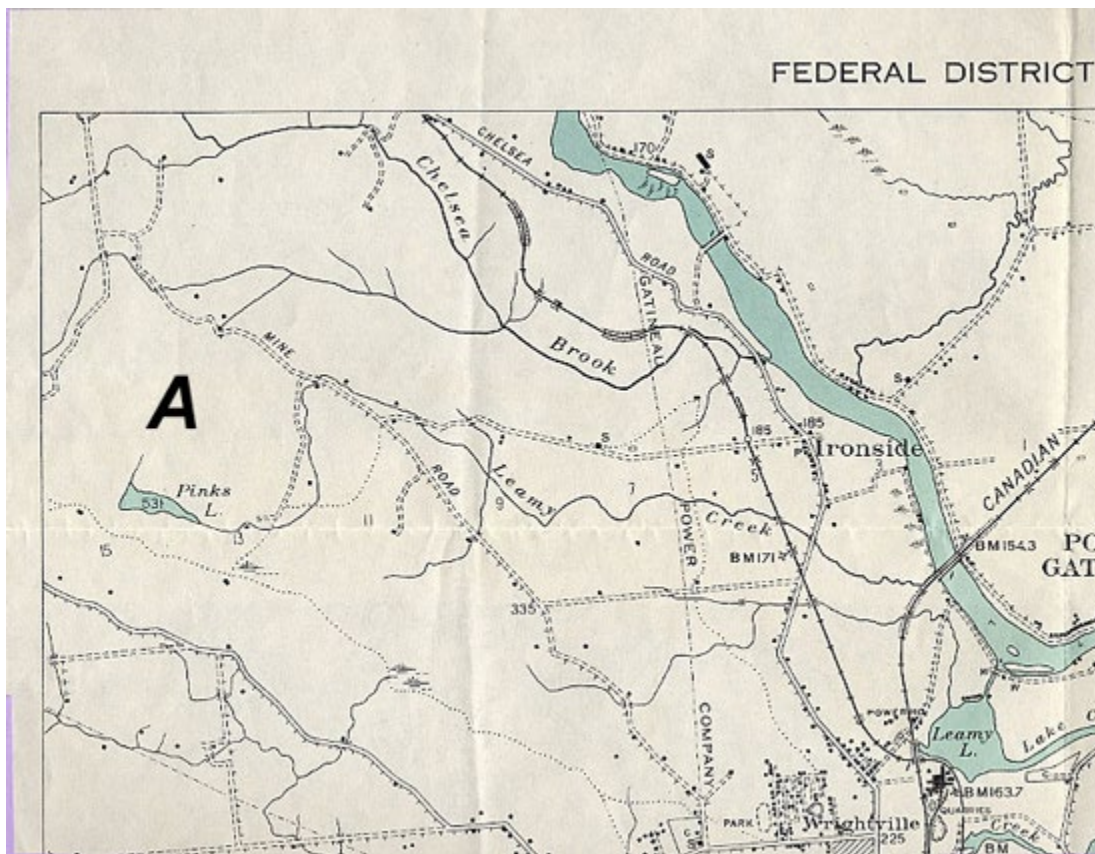
**Créateur :** Dérivée, dessinée et imprimée au Service hydrographique et cartographique, édifice Labelle, Ottawa.

**Date :** Le 6 juin 1946.

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0041

**Droit d'auteur :** Commission de la capitale nationale

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton



**Titre/description :** Federal District Commission Map (carte de la Commission de la capitale nationale).

**Créateur :** Dérivée, dessinée et imprimée au Service hydrographique et cartographique, édifice Labelle, Ottawa.

**Date :** Le 6 juin 1946.

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0041

**Droit d'auteur :** Commission de la capitale nationale





**Titre/description** : Federal District Commission Map (carte de la Commission de la capitale nationale).

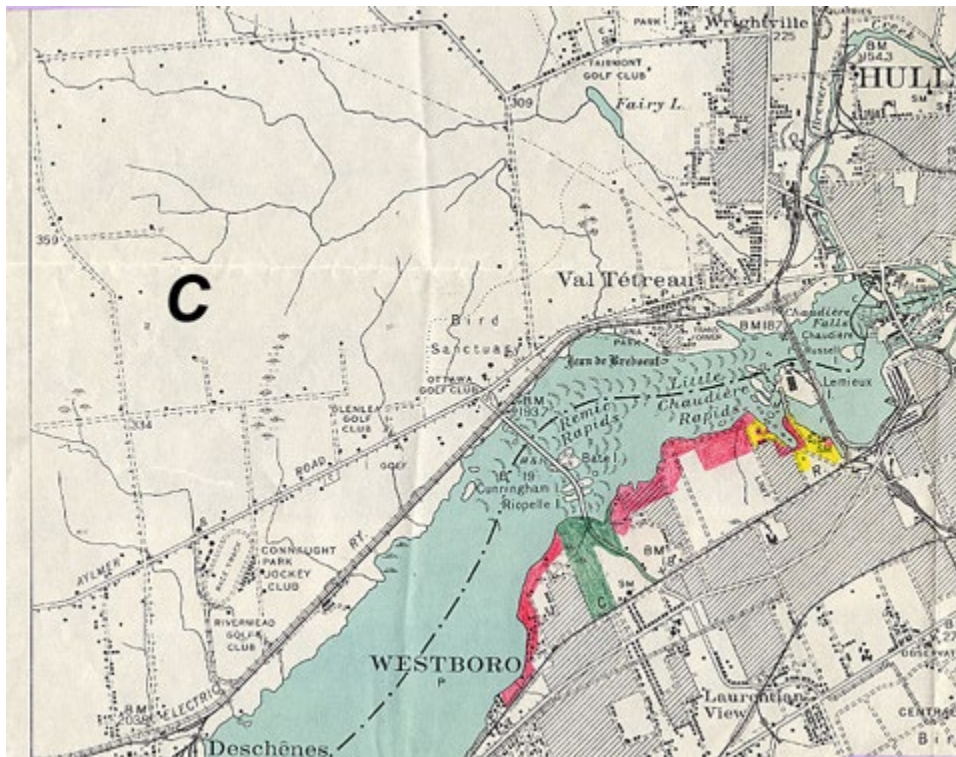
**Créateur** : Dérivée, dessinée et imprimée au Service hydrographique et cartographique, édifice Labelle, Ottawa.

**Date** : Le 6 juin 1946.

Identificateur numérique : Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0041

**Droit d'auteur** : Commission de la capitale nationale

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton



**Titre/description :** Federal District Commission Map (carte de la Commission de la capitale nationale).

**Créateur :** Dérivée, dessinée et imprimée au Service hydrographique et cartographique, édifice Labelle, Ottawa.

**Date :** Le 6 juin 1946.

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0041

**Droit d'auteur :** Commission de la capitale nationale

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton



**Titre/description :** Federal District Commission Map (carte de la Commission de la capitale nationale).

**Créateur :** Dérivée, dessinée et imprimée au Service hydrographique et cartographique, édifice Labelle, Ottawa.

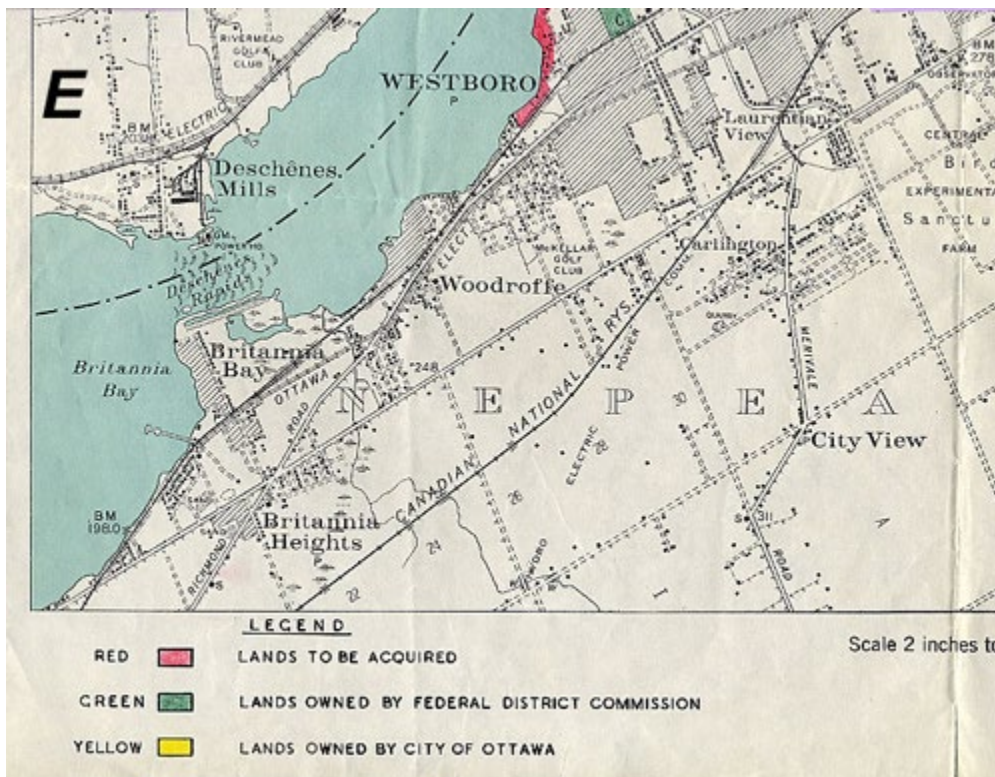
**Date :** Le 6 juin 1946.

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0041

**Droit d'auteur :** Commission de la capitale nationale



## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton



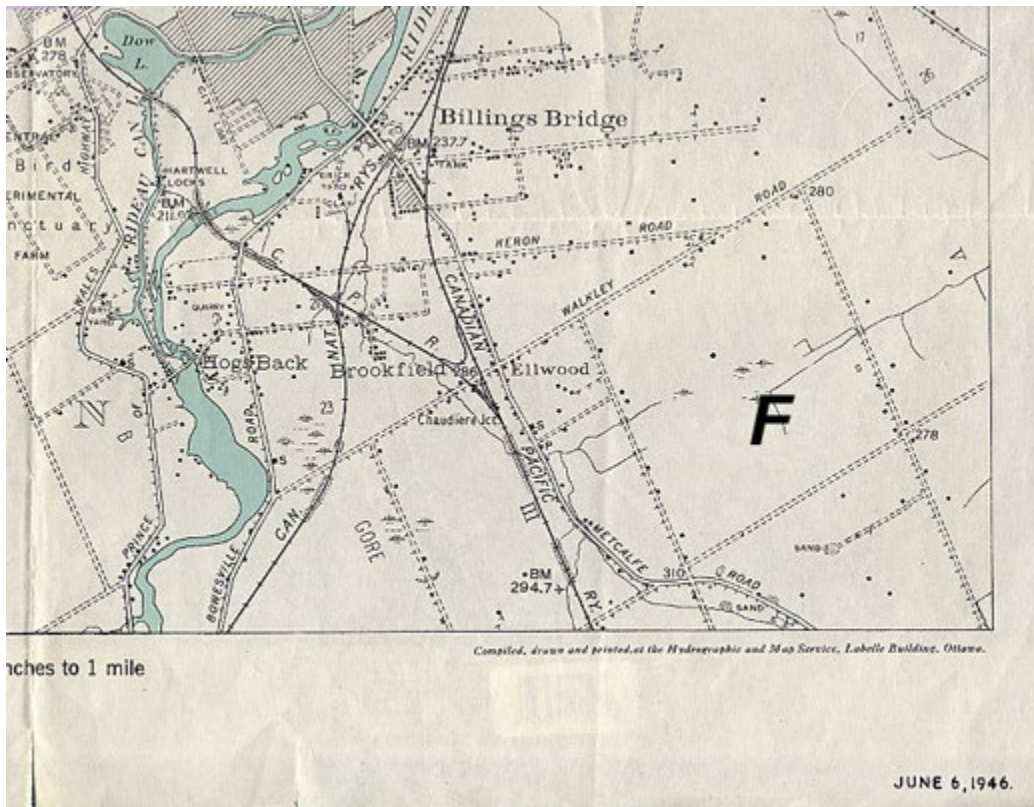
**Titre/description :** Federal District Commission Map (carte de la Commission de la capitale nationale).

**Créateur :** Dérivée, dessinée et imprimée au Service hydrographique et cartographique, édifice Labelle, Ottawa.

**Date :** Le 6 juin 1946.

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0041

**Droit d'auteur :** Commission de la capitale nationale



**Titre/description :** Federal District Commission Map (carte de la Commission de la capitale nationale).

**Créateur :** Dérivée, dessinée et imprimée au Service hydrographique et cartographique, édifice Labelle, Ottawa.

**Date :** Le 6 juin 1946.

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0041

**Droit d'auteur :** Commission de la capitale nationale

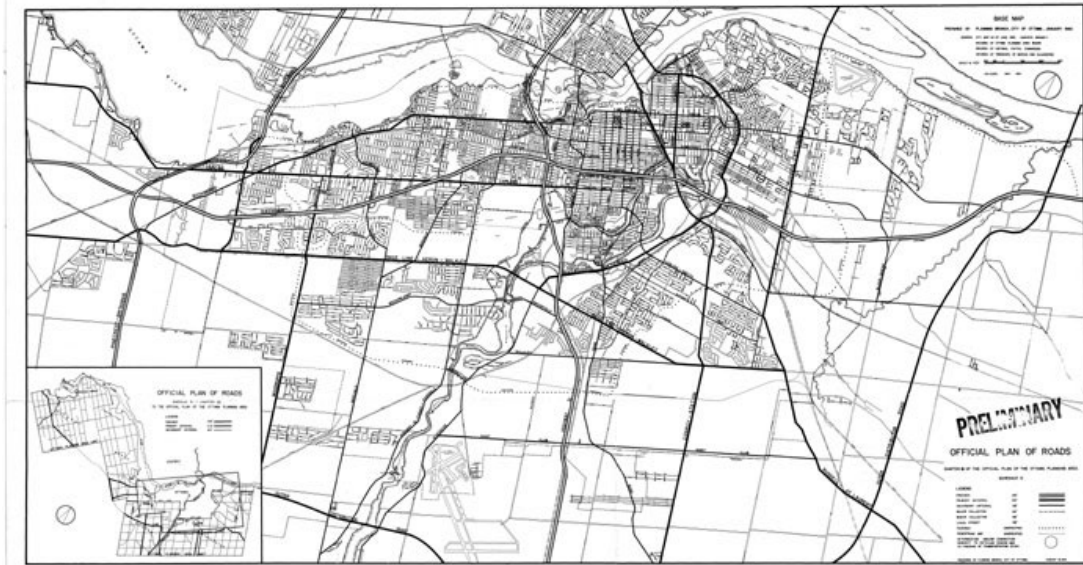
## 1961

**Official Plan of Roads (plan officiel des routes). Carte de base. Préparée par la Direction de l'urbanisme. Ville d'Ottawa, janvier 1960. Révisée en mai 1961.**

La carte suivante montre un aperçu de la région d'Ottawa en 1961. Plus bas, la carte a été quadrillée afin de présenter une vue en détail de chaque secteur. Il est possible de distinguer la ceinture de verdure, le Queensway, les quadrilatères formés par les rues et l'aménagement du territoire qui s'étend de plus en plus vers les limites de la ville. Notez les endroits où sont situés les limites de la ville par rapport à celles d'aujourd'hui.



Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton



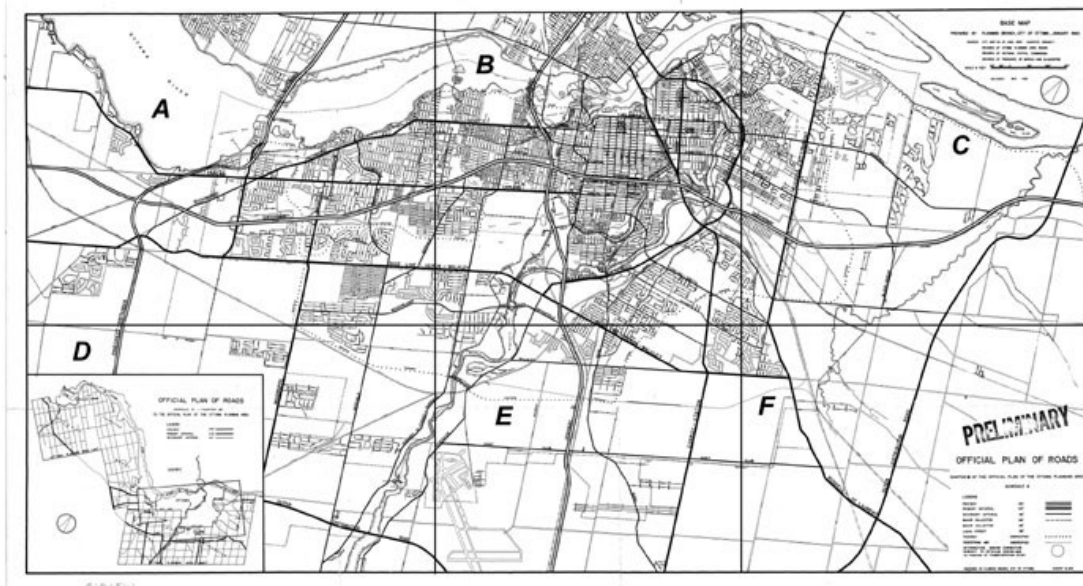
**Titre/description :** Official Plan of Roads (plan officiel des routes). Carte de base.

**Créateur :** Préparée par la Direction de l'urbanisme. Ville d'Ottawa

**Date :** janvier 1960. Révisée en mai 1961

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0010

**Droit d'auteur :** Ville D'Ottawa



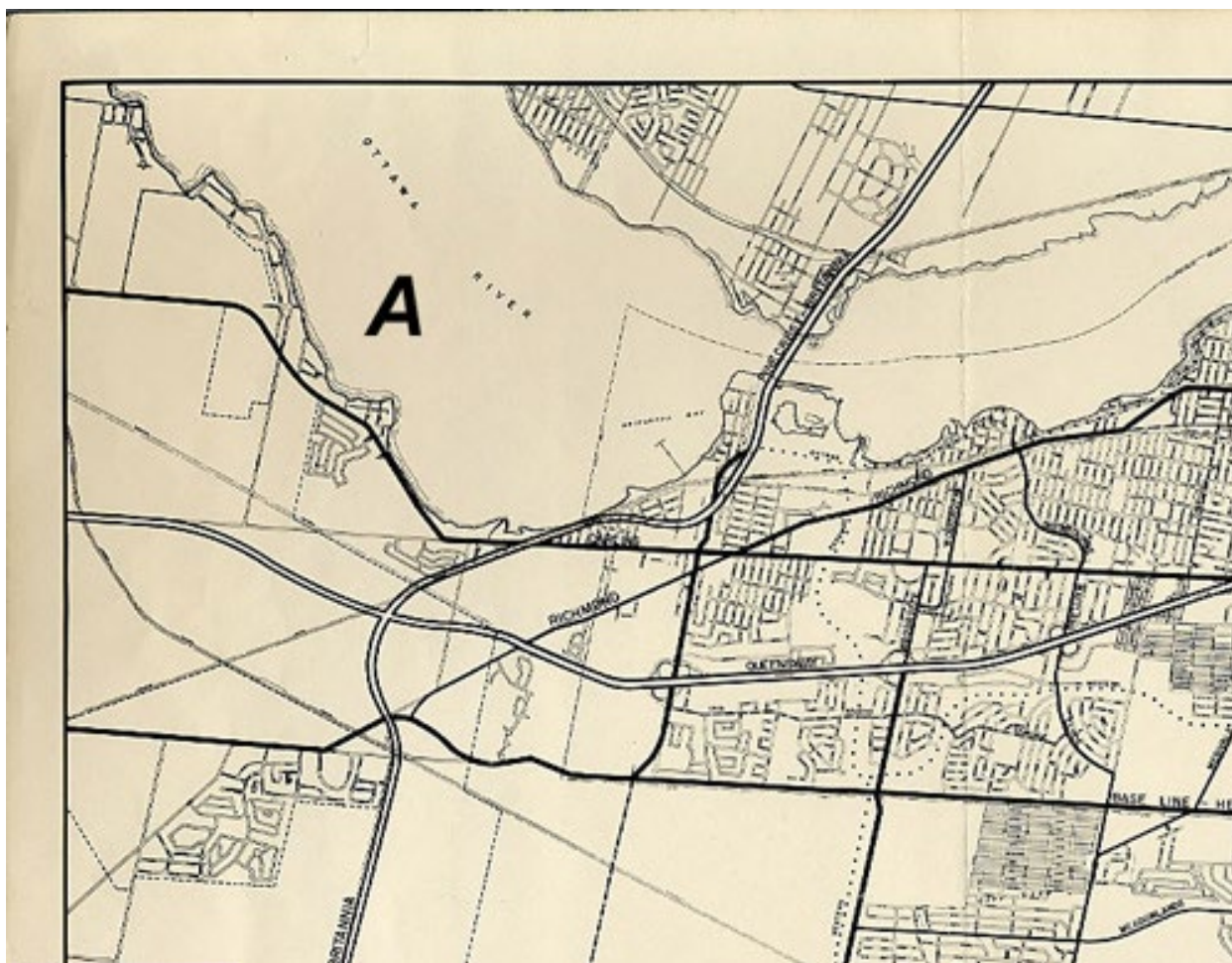
**Titre/description :** Official Plan of Roads (plan officiel des routes). Carte de base.

**Créateur :** Préparée par la Direction de l'urbanisme. Ville d'Ottawa

**Date :** janvier 1960. Révisée en mai 1961

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0010

**Droit d'auteur :** Ville D'Ottawa



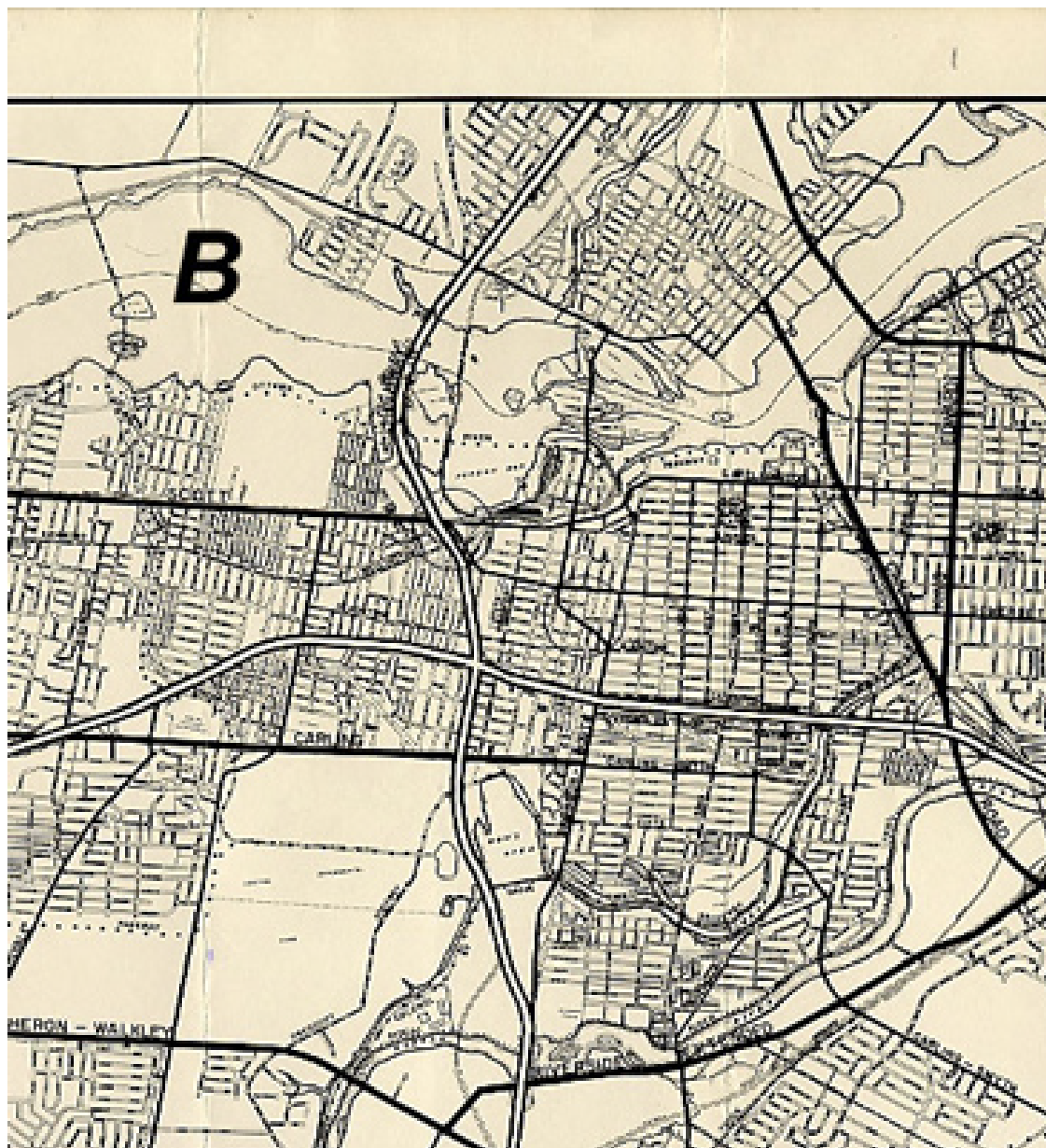
**Titre/description :** Official Plan of Roads (plan officiel des routes). Carte de base.

**Créateur :** Préparée par la Direction de l'urbanisme. Ville d'Ottawa

**Date :** janvier 1960. Révisée en mai 1961

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0010

**Droit d'auteur :** Ville D'Ottawa



**Titre/description :** Official Plan of Roads (plan officiel des routes). Carte de base.

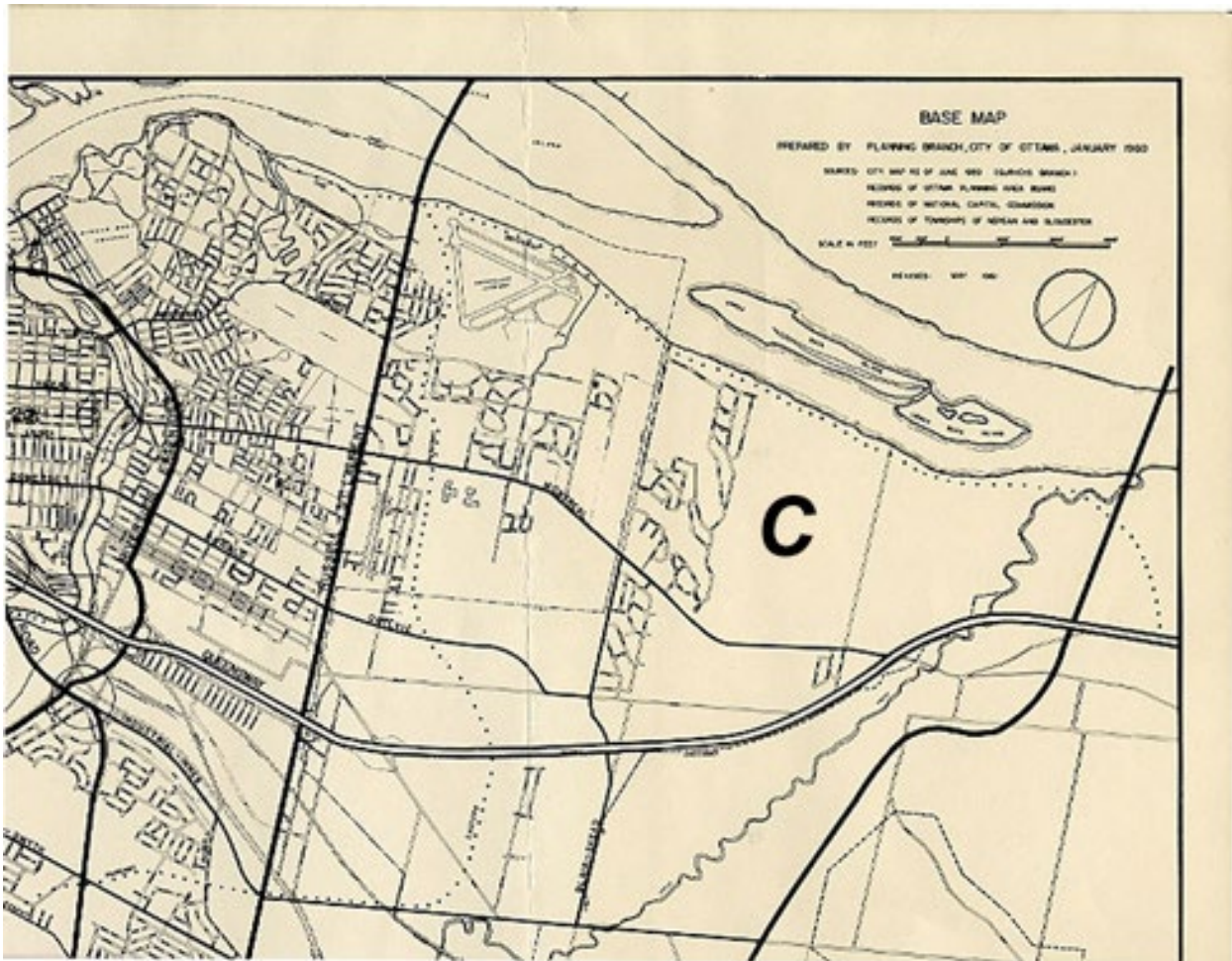
**Créateur :** Préparée par la Direction de l'urbanisme. Ville d'Ottawa

**Date :** janvier 1960. Révisée en mai 1961

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0010

**Droit d'auteur :** Ville D'Ottawa





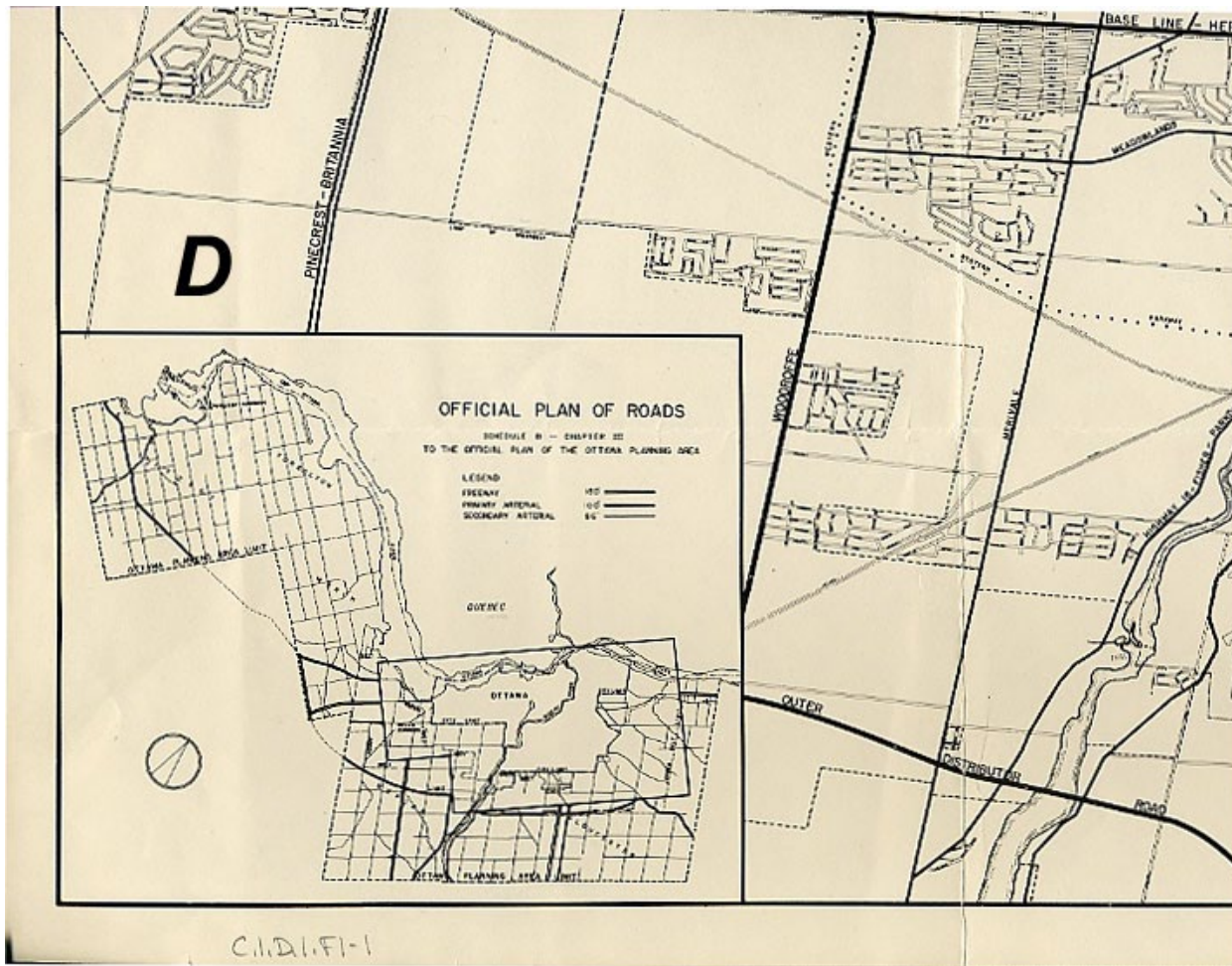
**Titre/description :** Official Plan of Roads (plan officiel des routes). Carte de base.

**Créateur :** Préparée par la Direction de l'urbanisme. Ville d'Ottawa

**Date :** janvier 1960. Révisée en mai 1961

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0010

**Droit d'auteur :** Ville D'Ottawa



**Titre/description :** Official Plan of Roads (plan officiel des routes). Carte de base.

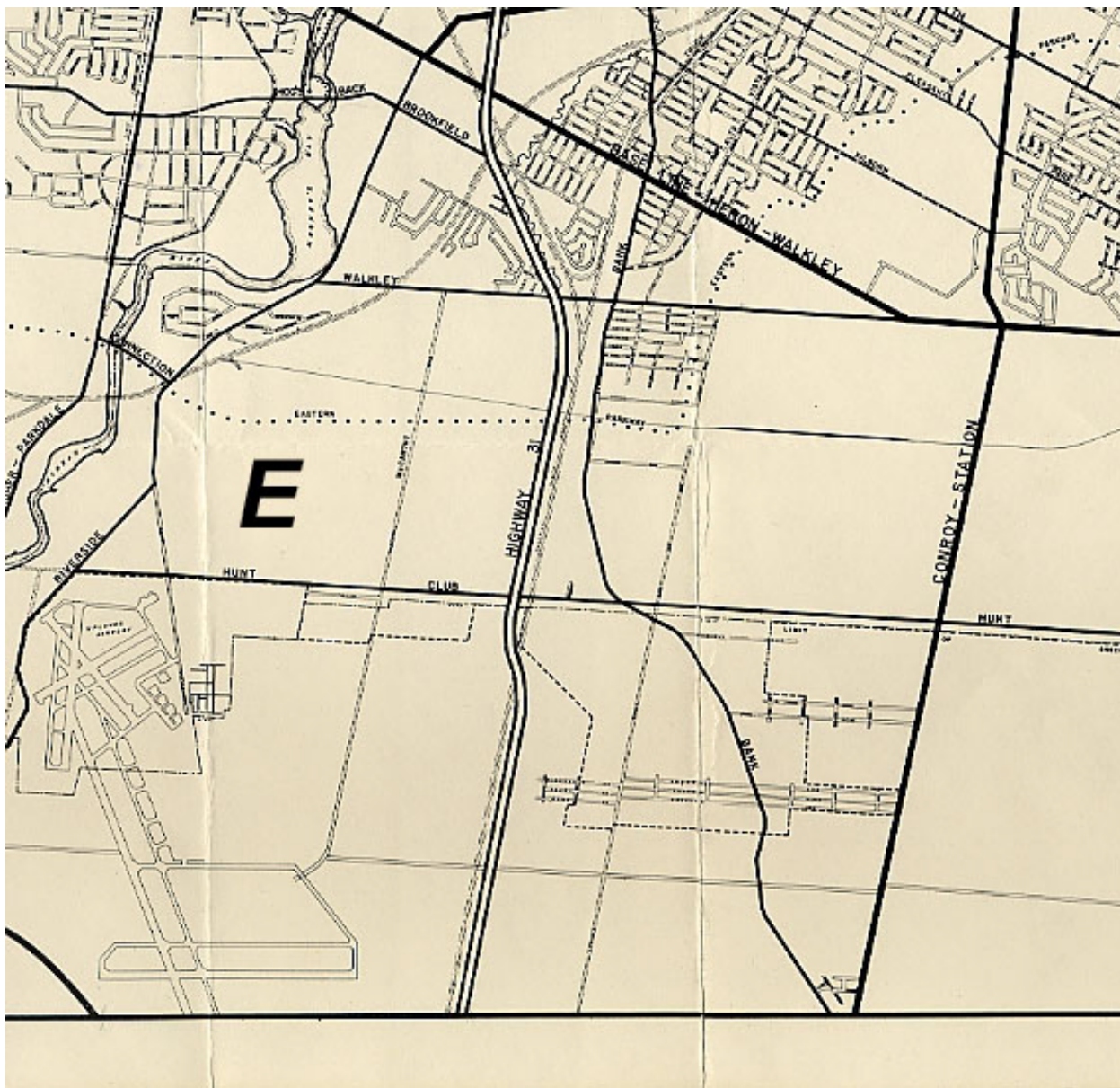
**Créateur :** Préparée par la Direction de l'urbanisme. Ville d'Ottawa

**Date :** janvier 1960. Révisée en mai 1961

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0010

**Droit d'auteur :** Ville D'Ottawa





**Titre/description :** Official Plan of Roads (plan officiel des routes). Carte de base.

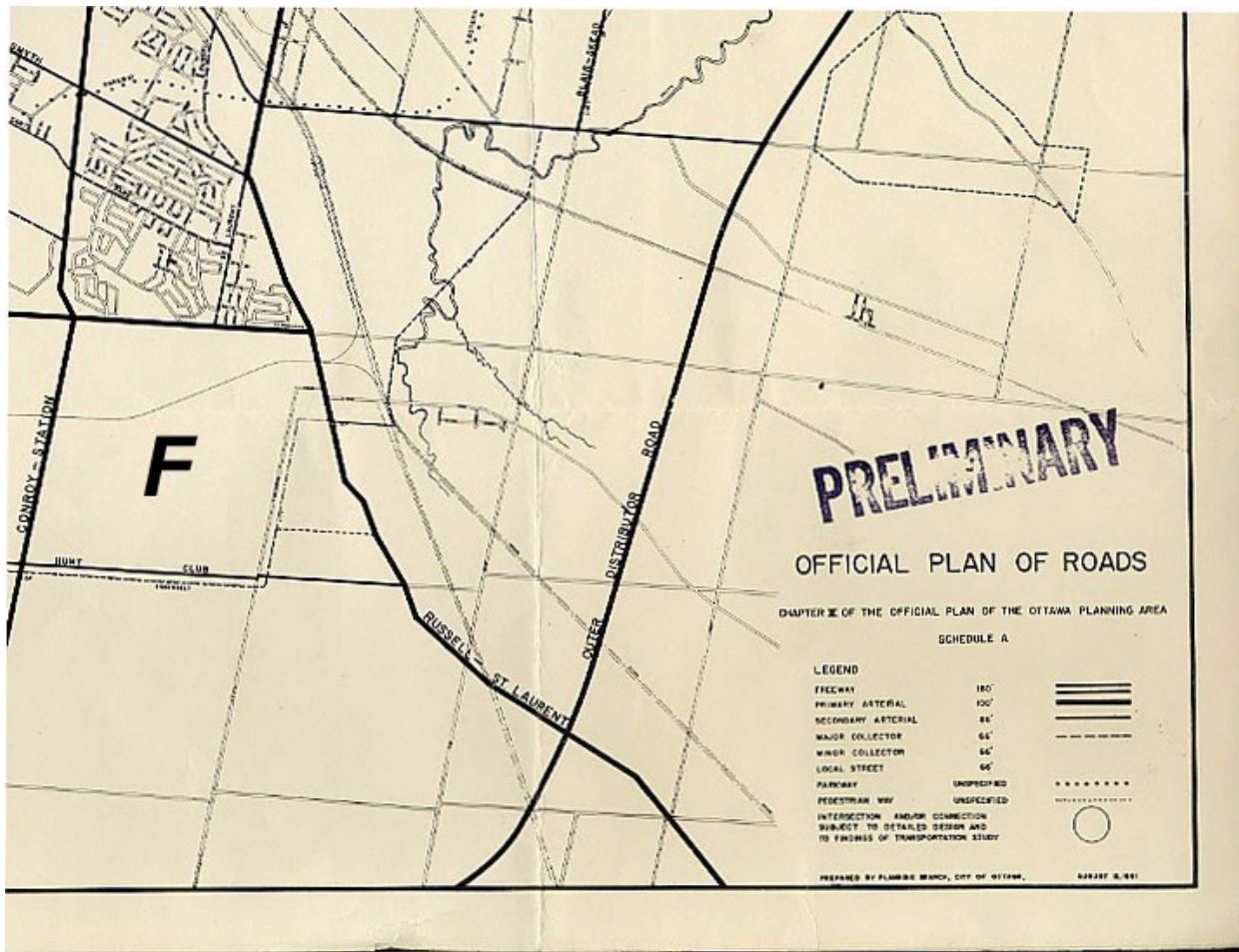
**Créateur :** Préparée par la Direction de l'urbanisme. Ville d'Ottawa

**Date :** janvier 1960. Révisée en mai 1961

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0010

**Droit d'auteur :** Ville D'Ottawa





**Titre/description :** Official Plan of Roads (plan officiel des routes). Carte de base.

**Créateur :** Préparée par la Direction de l'urbanisme. Ville d'Ottawa

**Date :** janvier 1960. Révisée en mai 1961

**Identificateur numérique :** Les Archives de la Ville D'Ottawa / MAP0010

**Droit d'auteur :** Ville D'Ottawa

## Information sur le projet

### À propos de la collection

La collection Andrews-Newton compte deux millions d'épreuves et de négatifs illustrant des scènes croquées entre les années 1946 et 1993. Cette collection renferme principalement des épreuves de format 4x5 et 5x7 avec négatifs en noir et blanc. Seulement un pour cent des images sont en couleur.

Les Archives de la Ville d'Ottawa ont pris livraison des premiers lots de cette collection en 1977. Un acte de donation a été signé en 1996, transférant la propriété légale de la collection aux Archives de la Ville d'Ottawa. Ce groupe d'images porte le code de référence « Fonds de manuscrits (FM) 393 ».

Les clichés ont été répartis et codés à nouveau selon des périodes précises : série BJ (photos de Bill et Jean Newton – de 1942 à 1952); série NP (photos de Newton Photographic Associates Ltd. – de 1952 à 1960); série AH (photos d'Andrews-Hunt Photographers – de 1959 à 1973; et série AN (photos d'Andrews-Newton Photographers – de 1973 à 1994).

Pour de plus amples renseignements sur la collection de photographies Andrews-Newton, ou encore pour examiner la collection, effectuer des recherches ou obtenir des copies de clichés, veuillez vous adresser ou rendez-vous aux [Archives de la Ville d'Ottawa](#).

### Sources de premier ordre

*The Ottawa Citizen*, 1945-1960.

Dossiers rétrospectifs des Archives de la Ville d'Ottawa

(Les dossiers rétrospectifs des Archives de la Ville d'Ottawa forment une collection d'articles et de documents touchant à une vaste gamme de domaines. Ils se trouvent dans la salle de référence des Archives de la Ville d'Ottawa.)

Bounsall, Clifford A. Chairman. Sparks Street Mall: An Experiment in Downtown Revitalization (la rue Sparks : essai de revitalisation du centre-ville). Ottawa : rapport du comité de recherche, 1960.

Archives du Conseil national de recherches du Canada. Report on accident in N.R.C. Heating Plant, 12 December 1955, mars 1956, CNRC n° 35694. Remis en circulation le 26 novembre 1992.

### Entrevues

Newton, Greg. Entrevue réalisée par Leah Batisse. Le 27 janvier 2009.

Grant, Ted. Entrevue réalisée par Leah Batisse. Le 10 novembre 2008.

## **Cartes**

Official Plan of Roads (plan officiel des routes). Carte de base. Préparée par la Direction de l'urbanisme. Ville d'Ottawa, janvier 1960. Révisée en mai 1961.

Federal District Commission Map (carte de la Commission de la capitale nationale). Dérivée, dessinée et imprimée au Service hydrographique et cartographique, édifice Labelle, Ottawa. Le 6 juin 1946.

Insurance Plan of the City of Ottawa (régime d'assurance de la Ville d'Ottawa). Plan d'ensemble des volumes : volume 1. Juillet 1956. Partiellement révisé en novembre 1963. Toronto, Canada : Bureau d'enquêtes des assureurs Ltée.

## **Selected bibliography**

### **Livres et articles**

Aitkin, Sally, Helen D'Orazio et Stewart Valin (éd.). *Walking Fingers: The Story of Polio and Those who lived with it*. Montréal : Véhicule Press, 2004.

Babad, Michael et Catherine Mulroney. *Campeau: The Building of an Empire*. Toronto : Doubleday Canada, 1989.

Benidict, Michael (éd.). *Canada in the Fifties: from the archives of MacLean's*. Toronto : Penguin Books Canada, 1999.

Cook, Ramsey et Réal Bélanger (éd.). *Canada's Prime Ministers: Macdonald to Trudeau Portraits from the Dictionary of Canadian Biography*. Toronto : University of Toronto Press, 2007.

Davis, Donald F. « A Capital Crime? The Long Death of Ottawa's Electric Railway », *Ottawa: Making A Capital*. Jeff Keshen et Nicole St-Onge (éd.). Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2001. p. 349-375.

Fischer, Doug (éd.). *Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past*. Ottawa : The Ottawa Citizen, 2000.

Fischer, Doug (éd.). *To the Editor: A Century of Letters*. Ottawa : The Ottawa Citizen, 2000.

Gillmor, Don; Achille Menaud et Pierre Turgeon. *Canada: A People's History* vol. 2. Toronto : McClelland and Stewart, 2001.

Haig, Robert. *Ottawa: City of the Big Ears*. Ottawa : Haig and Haig Publishing Co., 1975.

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Hiller, James K. « Newfoundland Confronts Canada, 1867-1949. » *The Atlantic Provinces In Confederation*. Toronto : University of Toronto Press, 1997. 349-381.

McAuley, Jim. *The Ottawa Sports Book: Vignettes from Ottawa's Sport History*. Burnstown, Ontario : General Store Publication House, 1987.

Melady, John. *Pearson's Prize: Canada and the Suez Crisis*. Toronto : The Dundurn Group, 2006.

Rooke, P. T. et R. L. Schnell. *No Bleeding Heart: Charlotte Whitton A Feminist On The Right*. Vancouver : University of British Columbia Press, 1987.

Sebestyen, Victor. *Twelve Days Revolution 1956: how the Hungarians tried to topple their Soviet masters*. London : Orion Publishing Group, 2006.

Woods, Jr., Shirley E. *Ottawa: The Capital of Canada*. Toronto : Doubleday Canada Ltd., 1980.

### **Sources en ligne**

Gordon, David « Weaving A Modern Plan For Canada's Capital: Jacques Greber and the 1950 Plan for the National Capital Region. » *Revue d'histoire urbaine*. Le 1<sup>er</sup> mars 2001. <<http://www.articlearchives.com/government/government-bodies-offices-hea...> **(lien externe)**; Consulté le 24 février 2009.

[Anciens gouverneurs généraux](#) **(lien externe)**. Consulté le 23 février 2009.

[L'Encyclopédie canadienne](#) **(lien externe)**. Consultée le 24 février 2009.

The History of the Canadian Tulip Festival: A Celebration Founded on Friendship.

### **Bibliographie complète**

#### **Catastrophes**

##### ***Écrasement d'un avion à la Villa St-Louis***

#### **Sources de premier ordre**

Potvin, Wilfred. Récit rapporté par Michael Blagg. « Neighbors Give Account Of Catastrophic Scene », *The Ottawa Citizen*, 16 mai 1956, p. 17.

« Convent Smashed », *The Ottawa Citizen*, 16 mai 1956, p. 7.

« Delayed Flight Plan Sent Jet on Death-Dealing Trip », *The Ottawa Citizen*, 16 mai 1956, p. 1.

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

« Eleven Sisters Among Dead », *The Ottawa Citizen*, 16 mai 1956, p. 1.

« “It Seemed Hard To Realize How Anybody Could Get Out” – Survivor », *The Ottawa Citizen*, 16 mai 1956, p. 3.

« Jet in Steep Crash Dive, Cause Unknown: Campney », *The Ottawa Citizen*, 16 mai 1956, p. 9.

« Neighbors Give Account Of Catastrophic Scene », *The Ottawa Citizen*, 16 mai 1956, p. 17.

« Open Two Probes Into Tragedy; Govt. May Finance Rebuilding », *The Ottawa Citizen*, 17 mai 1956, p. 3.

« There Was Quiet Heroism In Suddenness Of Tragedy », *The Ottawa Citizen*, 16 mai 1956, p. 7.

« What Prevented Fliers from Using ‘Ejector’? » *The Ottawa Citizen*, 17 mai 1956, p. 1.

« Will Conduct Mass Funeral For Nuns On Saturday », *The Ottawa Citizen*, 17 mai 1956, p. 3.

### **Sources secondaires**

*Each Morning Bright: 160 Years of Selected Readings From the Ottawa Citizen: 1845-2005*, sous la direction de Doug Fisher et Ralph Willsey, Ottawa, Ottawa Citizen Group Inc., 2005.

## **Explosion au Conseil national de la recherche**

### **Sources de premier ordre**

Connolley, Greg et Wilf Bell. « Probe Boiler Pipe Blast That Scalds 3 to Death », *The Ottawa Citizen*, 13 décembre 1955, p. 1.

Connolley, Greg et Wilf Bell. « Three NRC Engineers Scalded to Death As Steam Pipe Blows », *The Ottawa Citizen*, 13 décembre 1955, p. 43.

*Archives du Conseil national de recherches*. « Report on accident in N.R.C. Heating Plant, 12 December 1955 », mars 1956, NRC #35694, déclassifié le 26 novembre 1992.

« Bury Three Victims of NRC Tragedy », *The Ottawa Citizen*, 17 décembre 1955, p. 7.

« Citizen Photos Help in Probe of NRC Blast », *The Ottawa Citizen*, 14 décembre 1955, p. 1.

## **Incendie du marché By**

### **Sources de premier ordre**

« \$1,000,000 Fire », *The Ottawa Citizen*, 2 janvier 1957, p. 7.

« Market Block Wiped Out », *The Ottawa Citizen*, 2 janvier 1957, p. 1.

« Three-Way Fire Probe », *The Ottawa Citizen*, 3 janvier 1957, p. 3.

« Tons of Ice Delay Probe Into Blaze », *The Ottawa Citizen*, 3 janvier 1957, p. 1.

### ***L'explosion de la rue Slater***

#### **Sources de premier ordre**

Best, Patrick. « "Danger Zone" May be Opened Up Later Today », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 1.

Buckman, Cliff. « From Air, "Just Like Bombed-Out Wartime London" », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 20.

Wilson, Phyllis. « Requests "Personal" Report On Cause of Ottawa Disaster », *The Ottawa Citizen*, 31 octobre 1958, p. 27.

« All 12 Elevators Jammed in Shafts », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 1.

« "Blast" Inquiry Set Up », *The Ottawa Citizen*, 28 octobre 1958, p. 1.

« Companies Move Promptly To Satisfy Victims' Claims », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 7.

« Checks for Gas Leak », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 7.

« Fire Equipment Set Just in Case But Odeon Roof Tumbled Safely », *The Ottawa Citizen*, 30 octobre 1958, p. 7.

« Give Prayers of Thankfulness », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 23.

« Jackson Building Staff Will Move on Weekend », *The Ottawa Citizen*, 30 octobre 1958, p. 30.

« Impossible to Estimate Cost Except in Millions », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 22.

« Injured Crowd Hospitals; All City Firemen Called In », *The Ottawa Citizen*, 25 octobre 1958, p. 1.

« Men Tell of Terrifying Brush with Death », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 21.

« No School Today for 400 Pupils », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 22.

« Off-Duty Officers Called In », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 22.

« On a Week Day: 600 Casualties! », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 1.

« Seat of the Blast Established », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1958, p. 1.

#### **Sources secondaires**



Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Haig, Robert. *Ottawa: City of the Big Ears*, Ottawa, Haig and Haig Publishing Co., 1975.

### ***Écrasement d'un appareil P-38 de Spartan Air Services***

#### **Sources de premier ordre**

« Flier Meets Death in Plane Crash Near Uplands », *The Ottawa Citizen*, 3 mai 1955, p. 5.

#### **Activités et organisations communautaires**

##### **Sources de premier ordre**

« Carleton Initiations Begin with Warning », *The Ottawa Citizen*. Le 2 octobre 1957 : 7.

« Church Parade by Camerons Marks D-Day », *The Ottawa Citizen*. Le 11 juin 1956 : 3.

« Fresh Bread and Butterflies », *The Ottawa Citizen*. Le 13 juillet 1956 : 19.

« Frosh Week At St. Pat's », *The Ottawa Citizen*. Le 29 septembre 1955 : 1.

« Initiation Week Started », *The Ottawa Citizen*. Le 3 octobre 1957 : 3.

« It's Glorious 14th for most Orangemen », *The Ottawa Citizen*. Le 13 juillet 1956 : 19.

« Orangemen of Ottawa, Area Lodges Participate in Colourful Church Parade », *The Ottawa Citizen*. Le 8 juillet 1957 : 3.

« Sharon Low Named Queen of Carleton 'Carnival' », *The Ottawa Citizen*. Le 26 janvier 1957 : 3.

« Some 600 Children On Hand for Start of Junior Olympics », *The Ottawa Citizen*. Le 7 août 1957 : 11.

« Thousands of Kids Get 'Ex' off to Noisy Start », *The Ottawa Citizen*. Le 20 août 1955 : 1.

##### **Sources secondaires**

Manning, Herbert. « Is Bingo Bad For Your Town », *Canada in the Fifties* : extrait des archives de la revue *MacLean*. Publié sous la direction de Micheal Benedict. Le 6 août 1955. Toronto, Ontario : Penguin Books Canada, 1999. 157-166.

#### **Ils ont été vus à Ottawa**

##### ***Elvis Presley***

##### **Sources de premier ordre**

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Blackburn, Bob. « Flying Wedge Gets Elvis Safely Past Giddy Girls », *The Ottawa Citizen*. Le 3 avril 1957 : 1.

Hardy, Reg. « Riding the Elvis Special was Weird and Wonderful », *The Ottawa Citizen*. Le 4 avril 1957 : 25.

Parmeler, Helen. « Elvis Fans Give Helen a Headache », *The Ottawa Journal*. Le 4 avril 1957 : 13.

### **Sources secondaires**

Fischer, Doug (éd.) *Au directeur de la collection : Un siècle de lettres*. Ottawa, Ontario : *The Ottawa Citizen*, 2000.

### ***Paul Anka***

#### **Sources de premier ordre**

Johnstone, Ken. « Teenage Marvel of the Hit Parade », *The Ottawa Citizen*. Le 2 mai 1959 : 6-7.

#### **Sources secondaires**

Gardener, Paul. « How Paul Anka Crashed Tin Pan Alley at 15 », *Canada in the Fifties* : extrait des archives de la revue MacLean. Publié sous la direction de Michael Benedict. Toronto, Ontario : Penguin Books Canada, 1999. 277-285.

Grey, Charlotte. *A Museum Called Canada : 25 Rooms of Wonder*. Toronto, Ontario : Random House Canada, 2004.

Wylie, John. « Hometown Boy : Paul Anka Receives Tributes, Civic Honours – and that Long Awaited Applause », *The Ottawa Journal*. Le 26 août 1972 : 3.

### ***Les Newton : portrait d'une entreprise familiale***

#### **Sources principales**

Newton, Greg. Entrevue réalisée par Leah Batisse. 27 janvier 2009.

Grant, Ted. Entrevue réalisée par Leah Batisse. 10 novembre 2008.

#### **Construction et expansion**

### ***Pont Mackenzie-King***

#### **Sources de premier ordre**

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

« Mayor Eddy A. Bourque », tiré du dossier historique n° 0386, Archives de la Ville d'Ottawa.

### **Sources secondaires**

Haig, Robert. *Ottawa: City of the Big Ears*, Ottawa, Haig and Haig Publishing Co., 1975.

### **Nouvel hôtel de ville**

#### **Sources de premier ordre**

Best, Patrick. « Fuss Bows To Vital Business », *The Ottawa Citizen*, 22 juillet 1958, p. 3.

Connolley, Greg. « Mayor Turns Green Island Sod For New \$3,000,000 City Hall », *The Ottawa Citizen*, 17 septembre 1956, p. 25.

Wilson, Leslie. « Final Plan Awaits FDC Blessing », tiré du dossier historique n° 076, Archives de la Ville d'Ottawa, 3 mars 1956.

« City Hall deserves place in architectural heritage », *The Ottawa Citizen*, tiré du dossier historique n° 076, Archives de la Ville d'Ottawa, 2 novembre 1985.

« Last Minute Preparations », *The Ottawa Citizen*, 1<sup>er</sup> août 1958, p. 7.

« Mayor's Card At Christmas New City Hall », *The Ottawa Citizen*, 15 décembre 1956, p. 7.

« Part of Ottawa's Past, Partners on Ottawa's Future », tiré du dossier historique n° 076, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Simple and Impressive Ceremony As Princess "Opens" New City Hall », *The Ottawa Citizen*, supplément sur l'Hôtel de Ville, 1<sup>er</sup> août 1958, p. 4.

« The Stanley Lewis Collection », tiré du dossier historique n° 058, Archives de la Ville d'Ottawa.

*The City Hall Of Ottawa Canada On Green Island*, dépliant, tiré du dossier historique n° 076, Archives de la Ville d'Ottawa.

### **Sources secondaires**

Haig, Robert. *Ottawa: City of the Big Ears*, Ottawa, Haig and Haig Publishing Co., 1975.

« To the Editor: A Century of Letters », sous la direction de Doug Fischer, *The Ottawa Citizen*, Ottawa, 2000.

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

« Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past », sous la direction de Doug Fischer, *The Ottawa Citizen*, Ottawa, 2000.

## **Rapport Gréber**

### **Sources de premier ordre**

Connolley, Greg. « She Dedicates Her Highway », *The Ottawa Citizen*, 15 octobre 1957, p. 1.

Hume, J. A. « Face of Beautiful Ottawa To Be Transformed », *The Ottawa Citizen*, supplément sur l'Hôtel de Ville, 1<sup>er</sup> août 1958, p. 16.

Whitton, Charlotte. « History of the Queensway and how it was named », *The Ottawa Citizen*, supplément sur la visite de la Reine, 11 octobre 1957, p. 14.

« Annexation Delay May Be Avoided », *The Ottawa Citizen*, 25 mars 1949, p. 18.

« Buy Huge City Tract », *The Ottawa Citizen*, 23 mars 1949, p. 1.

« Green Belt Land All Gone By 1965 », *The Ottawa Citizen*, 2 mai 1956, p. 23.

« Land Prices And The Greenbelt », *The Ottawa Citizen*, 15 novembre 1956, p. 6.

« No Discussion on Annexing of Gloucester », *The Ottawa Citizen*, 22 mars 1949, p. 4.

*The Greenbelt*, dépliant, Commission de la capitale nationale (CCN), tiré du dossier historique n° 0547, Archives de la Ville d'Ottawa.

### **Sources secondaires**

Fischer, Doug. « Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past », sous la direction de Doug Fisher *The Ottawa Citizen*, Ottawa, 2000.

Gordon, David. « Weaving A Modern Plan For Canada's Capital: Jacques Gréber and the 1950 Plan for the National Capital Region », *Urban History Review*, (1<sup>er</sup> mars 2001) [en ligne]. [<http://www.articlearchives.com/government/government-bodies-offices-heads/248272-1.html>] (24 février 2009)

Haig, Robert. *Ottawa: City Of the Big Ears*, Ottawa, Haig and Haig Publishing Co., 1975.

Ibbitson, John. « Plandemonium », « Fair Play & Daylight: The Ottawa Citizen Essays », Ottawa, *The Ottawa Citizen*, 1995, p. 21 à 26.

Woods Jr., Shirley E. *Ottawa: The Capital of Canada*, Toronto, Doubleday Canada Ltd., 1980.  
*Each Morning Bright: 160 Years of Selected Readings from The Ottawa Citizen. 1845-2005*, sous la direction de Doug Fischer et de Ralph Willsey, Ottawa, Ottawa Citizen Group Inc., 2005.

« To The Editor: A Century Of Letters », sous la direction de Doug Fischer, Ottawa, *The Ottawa Citizen*, 2000.

## **Les tramways**

### **Sources de premier ordre**

Arnott, W. M. « Buses Improve City's Traffic. » *The Ottawa Citizen*, 4 mai 1959, p. 1.

Cross, Austin F. « A Final Trolley Journey », *The Ottawa Citizen*, 1<sup>er</sup> mai 1959, p. 25.

Holcomb, Bruce. « A Plea For Street-Cars And Also Trolley Buses », *The Ottawa Citizen*, 2 août 1958, p. 7.

Jackman, Peter. « End of the Banks Street Trams », *The Ottawa Journal*, 3 janvier 1959, tiré du dossier historique n° 257, Archives de la Ville d'Ottawa.

Kerr, Thomas. « Was Pioneer Line », *The Ottawa Journal*, 26 avril 1960, tiré du dossier historique n° 257, Archives de la Ville d'Ottawa

Lévesque, Claude. « Il y a 30 ans, le dernier tramway », *Le Droit*, 3 mai 1989, p. 58, tiré du dossier historique n° 257, Archives de la Ville d'Ottawa.

Wilson, Phyllis. « Thousands Watch City Street Cars Ride Into History », *The Ottawa Citizen*, 4 mai 1959, p. 3.

« Decision Pleasing to Bus Operators », *The Ottawa Citizen*, 17 mars 1949, p. 12.

« Fifteen Trams Held Up 27 Minutes », *The Ottawa Citizen*, 22 janvier 1959, p. 7.

« Many A Nostalgic Sigh as Trams Make Last Run », *The Ottawa Citizen*, supplément sur l'Hôtel de Ville, 1<sup>er</sup> août 1958, p. 10.

« Protest Stop Removal For Eastview Buses », *The Ottawa Citizen*, 6 juin 1945, p. 20.

« Street Cars and Tracks Will Vanish In 20 Years », *The Ottawa Citizen*, 22 mars 1949, p. 15.

Introduction et fiche d'information sur la Ottawa Electric Street Railway Company Collection, tiré du dossier historique n° 666, Archives de la Ville d'Ottawa.

## Sources secondaires

Davis, Donald F. « A Capital Crime? The Long Death of Ottawa's Electric Railway », *Ottawa: Making A Capital*, sous la direction de Jeff Keshen et de Nicole St-Onge, Ottawa, University of Ottawa Press, 2001, p. 349 à 375.

« To The Editor: A Century Of Letters », sous la direction de Doug Fischer, Ottawa, *The Ottawa Citizen*, 2000.

## Le logement

### Sources de premier ordre

Emmett, Barbara. « Housing in Ottawa 1825-1980 », Ottawa, Société de logement à but non lucratif de la Ville d'Ottawa, tiré du dossier historique n° 0212, Archives de la Ville d'Ottawa.

Woolhouse, Keith. « A Natural Jewel », *The Ottawa Citizen*, 25 septembre 2005, p. D3, tiré du dossier historique n° 0771, Archives de la Ville d'Ottawa.

Woolhouse, Keith. « Campeau's Affordable Homes Led Ottawa's Post-War Growth », *The Ottawa Citizen*, 1<sup>er</sup> mai 2005, p. C10-C11, tiré du dossier historique n° 0771, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Call Tenders Soon For 200 Homes Here », *The Ottawa Citizen*, 19 juin 1945, p. 6.

« Group of Citizens Opposes Building Apartment Block », *The Ottawa Citizen*, 22 juin 1945, p. 12.

« King Edward Apartment Building Guarantees Comfortable Living », *The Ottawa Citizen*, 8 novembre 1956, p. 17.

« Land Prices and the Green Belt », *The Ottawa Citizen*, 15 novembre 1956, p. 6.

« Manor Park Division is Approved By Board », *The Ottawa Citizen*, 6 mars 1947, p. 12.

« Must Provide Homes Quickly Oliver States », *The Ottawa Citizen*, 8 juin 1945, p. 1.

« Ottawa Gets More Wartime Houses », *The Ottawa Citizen*, 25 juillet 1945, p. 13.

« Planning New Subdivision for Nepean », *The Ottawa Citizen*, 9 novembre 1956, p. 2.



## **Sources secondaires**

Babad, Michael et Catherine MULRONEY. *Campeau: The Building of an Empire*, Toronto, Doubleday Canada, 1989.

Woods Jr., Shirley E. *Ottawa: The Capital of Canada*, Toronto, Doubleday Canada Ltd., 1980.  
« Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past », sous la direction de Doug Fischer, Ottawa, *The Ottawa Citizen*, 2000.

## **Le magasinage à Ottawa**

### **Sources de premier ordre**

Bounsall, Clifford A, président. « Sparks Street Mall: An Experiment in Downtown Revitalization », Ottawa, rapport du comité de recherche, 1960.

Campbell, Jennifer. « Locally Owned Stores Fended off Chains », *The Ottawa Citizen*, 1<sup>er</sup> mai 2005, p. C8.

Hume, J. A. « Domed In Sparks "Arcade" Grebers Hope For Ottawa », *The Ottawa Citizen*, 2 mai 1959, p. 23.

Weiler, Anna-Marie. « Westgate Shopping Centre's Forty-year Legacy with Ottawa », *News West*, vol. 17, n° 7, juillet 1995, p. 3, tiré du dossier historique n° 542, Archives de la Ville d'Ottawa.

### **Sources secondaires**

Haig, Robert. *Ottawa: City Of the Big Ears*, Ottawa, Haig and Haig Publishing Co., 1975.

Woods Jr., Shirley E. *Ottawa: The Capital of Canada*, Toronto, Doubleday Canada Ltd., 1980.  
*The Sparks Street Mall*. Ottawa, Canada. Aucun éditeur, aucune date.

« To the Editor: A Century of Letters », sous la direction de Doug Fischer, Ottawa, *The Ottawa Citizen*, 2000.

## **Les photographies : témoins du passé**

### **Sources secondaires**

Castle, Peter. *Collecting and Valuing Old Photographs*. Londres : Bell and Hyman, 1979.

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Greenhill, Ralph et Birrell, Andrew. *Canadian Photography: 1839-1920*. Toronto : Les éditions Coach House Press, 1979.

Willsberger, Johann ed. *The History of Photography*. New York : Doubleday et Company, 1977.

### ***Chronologie des événements historiques***

#### **Sources secondaires**

Fischer, Doug, éditeur. *To The Editor: A Century of Letters*. Ottawa : *Ottawa Citizen*, 2000.

*Timeline (1945-1960)*. *The Canadian Encyclopedia*. 2009 Fondation Historica du Canada.

Date de consultation : 24 février 2009. <[www.thecanadianencyclopedia.com](http://www.thecanadianencyclopedia.com)>

#### **Sports**

##### ***Barbara Ann Scott***

#### **Sources de premier ordre**

« Back Home in Triumph », *The Ottawa Citizen*. Le 9 mars 1948 : 1.

« Barbara Ann Gives Costumes to Superfluity Shop », *The Ottawa Citizen*. Le 21 mars 1949 : 5.

« Barbara Ann Scott Is Ballerina, Not Acrobat », *The Ottawa Citizen*. Le 9 mars 1948 : 5.

« Barbara Gasps At Flower-Bedecked Car », *The Ottawa Citizen*. Le 9 mars 1948 : 16.

« Barbara Gets Golden Key », *The Ottawa Citizen*. Le 9 mars 1948 : 1.

« Beautiful Car Given Barbara », *The Ottawa Citizen*. Le 7 mars 1947 : 1.

« Compare Welcome With Royal Visit », *The Ottawa Citizen*. Le 7 mars 1947 : 1.

« Crowds Throng Route To Hail Ottawa's Own », *The Ottawa Citizen*. Le 7 mars 1947 : 16.

« Ice Queen's Car License is Symbolical: 47-U-1 », *The Ottawa Citizen*. Le 10 mars 1947 : 23.

« Queen Barbara », *The Ottawa Citizen*. Le 9 mars 1948 : 16.

« Reception Is Compared With The Royal Visit », *The Ottawa Citizen*. Le 7 mars 1947 : 16.

« Triumphal Parade For Queen Of The Ice », *The Ottawa Citizen*. Le 7 mars 1947 : 1.

« What A Record », *The Ottawa Citizen*. Le 9 mars 1948 : 3.

### **Sources secondaires**

Mullington, Dave. *Chain of Office: Biographical Sketches of the Early Mayors Of Ottawa (1847-1948)* (esquisse bibliographique des premiers maires - de 1847 à 1948). Renfrew (Ontario) : General Store Publishing House, 2005.

Uren, Janet B. *Minto Skating Through Time: History of the Minto Skating Club; 1904-2004* (histoire du Club de patinage Minto; 1904-2004). Ottawa : Legas Publishing, 2003

Woods, Jr., Shirley E. *Ottawa : The Capital Of Canada* (Ottawa : capitale du Canada). Toronto : Doubleday Canada Limited, 1980.

### **Anne Heggveit**

#### **Sources de premier ordre**

Avery, Norman. « Anne Comes Home To The Cheers Of A City », *The Ottawa Citizen*. Le 11 mars 1960 : 17.

Campbell, Norman. « Our Anne Gets Good Play in Russian Sports Paper », *The Ottawa Citizen*. Le 10 mars 1960 : 15.

Dunn, Paul M. « Silver Tea Set To Anne After Ride On Float », *The Ottawa Citizen*. Le 8 mars 1960 : 1.

Dunn, Paul M. « Wrong Way Okay If You're Anne », *The Ottawa Citizen*. Le 9 mars 1960 : 1.

Hanratty, Ted. « Tribute of Nation Caps 'Anne's Day' », *The Ottawa Citizen*. Le 11 mars 1960 : 1.

Koffman, Jack. « Anne Hanging Up Skis 'I'm Tired' – Dad Agrees », *The Ottawa Citizen*. Le 2 mars 1960 : 1.

Wilson, Phyllis. « A Job For Anne », *The Ottawa Citizen*. Le 12 mars 1960 : 1.

« Big 'Welcome Home' For Ski Queen Today », *The Ottawa Citizen*. Le 10 mars 1960 : 1.

« Ottawa Skier Winner », *The Ottawa Citizen*. Le 23 janvier 1959 : 1.

#### **Sources secondaires**

Fischer, Doug. et Ralph Willsey (éd.). *Each Morning Bright: 160 Years of Selected Readings from the Ottawa Citizen 1845-2005* (des matins éclairés : sélection d'articles extraits du *Ottawa Citizen* depuis 160 ans – de 1845 à 2005). Ottawa : The Ottawa Citizen Group Inc., 2005.

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Fischer, Doug (éd.). *To the Editor: A Century Of Letters* (un siècle de lettres à la rédaction). Ottawa : The Ottawa Citizen, 2000.

Woods, Jr., Shirley E. *Ottawa: The Capital Of Canada* (Ottawa : capitale du Canada). Toronto : Doubleday Canada Limited, 1980

## **Donald Jackson**

### **Sources de premier ordre**

« Six Minto Skaters In Title Spins », *The Ottawa Citizen*. Le 11 janvier 1955 : 1.

« 2 Titles For Minto Skaters » *The Ottawa Citizen*. Le 24 janvier 1955 : 1.

### **Sources secondaires**

Gross, George. *Donald Jackson: King of Blades* (Donald Jackson : roi des lames). Toronto : Queen City Publishing Limited, 1977.

Uren, Janet B. *Minto Skating Through Time: History of the Minto Skating Club 1904-2004* (histoire du Club de patinage Minto; 1904-2004). Ottawa : Legas Publishing, 2003.

## **Marilyn Bell**

### **Sources de premier ordre**

Peacock, Jim. « Swim Queen Takes Her Bow », *The Ottawa Citizen*. Le 11 septembre 1954 : 1.

Swanson, Frank. « Ottawa Greets Marilyn Bell Before Big Toronto Reception », *The Ottawa Citizen*. Le 19 août 1955 : 1.

Taylor, Richard E. « Near Breaking Point Dazed Youngster Unable to Lift Herself Into Boat », *The Ottawa Citizen*. Le 10 septembre 1954 : 23.

« First Ever To Conquer Mighty Lake Ontario », *The Ottawa Citizen*. Le 10 septembre 1954 : 12.

« Marilyn Pauses For Nourishment Near End Of Swim », *The Ottawa Citizen*. Le 10 septembre 1954 : 29.

« Miracle Marilyn Swim Wins Canadian Hearts First Human To Conquer Lake Ontario », *The Ottawa Citizen*. Le 10 septembre 1954 : 1.

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

« Toronto Swimmer Near Goal as Chadwick Quits », *The Ottawa Citizen*. Le 9 septembre 1954 : 1.

### **Sources secondaires**

Callwood, June. « How Marilyn Bell Swam Lake Ontario », *Canada in the Fifties: from the archives of MacLean's* (le Canada dans les années cinquante : extrait des archives de la revue MacLean). Michael Benedict (éd.). Toronto : Penguin Books Canada, 1999. 44-57.

Tivy, Patrick. *Marilyn Bell*. Canmore Alberta : Altitude Publishing, 2003.

« Bell, Marilyn », *l'Encyclopédie canadienne en ligne*.

<<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=J1SEC906015>> consultée le 23 février 2009.

### **Les Rough Riders d'Ottawa**

#### **Sources de premier ordre**

Koffman, Jack. « Fumbles, Faloney Check Riders: Aerial Edge Sparks Ticats to 23-14 Win Over Ottawa », *The Ottawa Citizen*. Le 28 septembre 1959 :13.

« Bob Simpson: Ottawa Rough Riders », *The Ottawa Citizen*. Le 26 septembre 1959 : 30.

« Hopes to Play with Riders Hazel Writes from Germany », *The Ottawa Citizen*. Le 1<sup>er</sup> juin 1945 : 14.

#### **Sources secondaires**

Dowdall, Brent. *Turnover: The Fumbling of the Ottawa Rough Riders* (renversement : l'échappée des Rough Riders d'Ottawa). Carp (Ontario) : O'Keefe Publishing Inc, 1999.

Drager, Derek. « Ottawa Renegades », *l'Encyclopédie canadienne*

<[www.thecanadianencyclopedia.com](http://www.thecanadianencyclopedia.com)> consulté le 24 janvier 2009.

Fischer, Doug (éd.). *To The Editor: A Century of Letters* (un siècle de lettres à la rédaction). Ottawa : Ottawa Citizen, 2000.

Kelly, Graham. *The Grey Cup : A History* (la Coupe Grey : une histoire). Red Deer, Alberta : Johnson Gorman Publishers, 1999.

McAuley, Jim. *The Ottawa Sports Book: Vignettes from Ottawa's Sport History* (le livre des sports d'Ottawa : capsules de l'histoire sportive d'Ottawa). Burnstown, Ontario : General Store Publication House, 1987.

## **Les Sénateurs d'Ottawa**

### **Sources secondaires**

Finnigan, Joan. *Old Scores, New Goals. The Story of the Ottawa Senators* (anciens points, nouveaux buts - l'histoire des Sénateurs d'Ottawa). Kingston (Ontario) : Quarry Press Books, 1992.

Fischer, Doug (éd.). *To The Editor: A Century of Letters* (un siècle de lettres à la rédaction). Ottawa : Ottawa Citizen, 2000.

MacGregor, Roy. *Ottawa Senators* (les Sénateurs d'Ottawa). Mankato, Minnesota : Creative Education, 1996.

McKinley, Michael. *Hockey: A People's History* (le hockey : l'histoire d'un peuple). Toronto (Ontario) : McClelland & Stewart Ltd., 2006.

« Ottawa Senators », *l'Encyclopédie canadienne*. <[www.thecanadianencyclopedia.com](http://www.thecanadianencyclopedia.com)> consultée le 2 février 2009.

## **Les Canadiens de Hull-Ottawa**

### **Sources de premier ordre**

Kinsella, Jack. « Habs Bring Memorial Cup to Ottawa Area », *The Ottawa Citizen*. Le 7 mai 1958 : 17.

Mayoh, Rick. « A real home-ice advantage; Guertin Arena, fans make Olympiques a Quebec power », *The Ottawa Citizen*. Le 29 décembre 1995 : B3.

## **Club de baseball Ottawa Athletics**

### **Sources de premier ordre**

« Baseball, and Quite a Few Ceremonies, Too », *The Ottawa Citizen*. Le 24 avril 1954 : 23.

### Sources secondaires

Fischer, Doug (éd.). *To The Editor: A Century of Letters* (un siècle de lettres à la rédaction). Ottawa : Ottawa Citizen, 2000.

## **Les sports récréatifs dans la communauté**

### **Sources de premier ordre**



Campbell, Jennifer. « Missing Trophy Returned to Chateau Laurier home », *The Ottawa Citizen*. Le 28 juin 2002 : F3.

Cribb, Robb. « Winterlude's Lively Precursor », *The Ottawa Citizen*. Le 19 février 1994 : C1.

« Britannia Yacht Club: 1887-1987 », *The Ottawa Citizen*. Le 8 août 1987 : F3.

« City and District Wrestling Tourney Revived at YMCA », *The Ottawa Citizen*. Le 25 mai 1957 : 16.

« Dompiere Runs up Record in Derby's First Lap », *The Ottawa Citizen*. Le 10 février 1955 : 21.

« Flin Flon Enters CCA », *The Ottawa Citizen*. Le 29 juillet 1959 : 17.

« Glebe, Lisgar, Fisher Win », *The Ottawa Citizen*. Le 10 février 1955 : 25.

« Hillary Marathon Winner », *The Ottawa Citizen*. Le 29 avril 1957 : 11.

« Net Pro Starts Clinic », *The Ottawa Citizen*. Le 12 juillet 1956 : 10.

« Pigskin 'Parade' is Billed Tonight », *The Ottawa Citizen*. Le 21 septembre 1956 : 14.

« Proper Grip », *The Ottawa Citizen*. Le 6 juillet 1955 : 16.

« Roaring Game. 4,000 Curl in Ottawa », *The Ottawa Journal*. Le 26 avril 1960. Numéro de page inconnu. Extrait du dossier n° HF-139, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Snowshoers Convention at Month End », *The Ottawa Citizen*. Le 4 janvier 1955 : 2.

« Water Display Thrills Crowd at Blue Sea Lake », *The Ottawa Citizen*. Le 15 juillet 1957 : 7.

### **Sources secondaires**

Grover, John. *Britannia Yacht Club: Historical Highlights 1887-1982* (Britannia Yacht Club : faits marquants de l'histoire, 1887-1982). Bibliothèque de consultation des Archives de la Ville d'Ottawa.

### **Célébrations et grands événements**

#### ***Le couronnement de la reine Elizabeth II***

#### **Sources de premier ordre**

« Homage and Honor Paid Young Queen By Ottawa Throng », *The Ottawa Citizen*, 3 juin 1953, p. 21.

« Mayor Sends Ties To Board », *The Ottawa Citizen*, 2 juin 1953, p. 5.

« Mile High Letters “E II” Spelled Out By Roaring Jets High Over Peace Tower », *The Ottawa Citizen*, 2 juin 1953, p. 19.

« Queen Begins “Big Day” With Cup Of Tea, Prayer », *The Ottawa Citizen*, 2 juin 1953, p. 3.

« St. Laurent and Massey In Messages To Queen », *The Ottawa Citizen*, 2 juin 1953, p. 5.

« The Crowning Of The Queen », *The Ottawa Citizen*, 2 juin 1953, p. 33.

« The Little Boy Was A Prince Royal », *The Ottawa Citizen*, 2 juin 1953, p. 2.

« Thousands In City Witness Coronation On TV Screens », *The Ottawa Citizen*, 3 juin 1953, p. 30.

« Thunderous Cheers Along Parade Route », *The Ottawa Citizen*, 2 juin 1953, p. 1.

« Trumpets Sound Strident, Triumphant Fanfare, Radiant Queen Seems Strangely Alone In The Middle Of Bright Throng In Abbey », *The Ottawa Citizen*, 2 juin 1953, p. 3.

### **Sources secondaires**

Pimlott, Ben. *The Queen: A Biography of Elizabeth II*, Londres, Harper Collins Publishers, 1997.

Woods Jr., Shirley E. *Ottawa: The Capital of Canada*, Toronto, Doubleday Canada Limited, 1980.

« The Right Honourable Charles Vincent Massey », *Former Governor Generals*, [en ligne]. [[http://www.gg.ca/gg/fgg/bios/01/massey\\_e.asp](http://www.gg.ca/gg/fgg/bios/01/massey_e.asp)] (22 février 2009)

### **Vaccinations contre la poliomyélite**

#### **Sources de premier ordre**

Alvares, Dr Walter C. « Speaking Hopefully About Polio Vaccine », *The Ottawa Citizen*, 4 janvier 1955, p. 6.

« Kids Set Jaws, Wince, Then Grin When Salk Vaccinations Started », *The Ottawa Citizen*, 18 avril 1955, p. 16.

« Polio Vaccine Called Success », *The Ottawa Citizen*, 11 avril 1955, p. 1.

« Polio Vaccine Free For All », *The Ottawa Citizen*, 25 octobre 1956, p. 1.

« Ready for Vaccine’s Test Day », *The Ottawa Citizen*, 11 avril 1955, p. 1.

« Safeguard for City Young », *The Ottawa Citizen*, 18 avril 1955, p. 1.

« Salk Serum Free For Every Child In Ontario », *The Ottawa Citizen*, 13 avril 1955, p. 1.

« 35 Polio Cases at Civic With Four More Admitted », *The Ottawa Citizen*, 16 septembre 1959, p. 49.

### **Sources secondaires**

Aitkin, Sally, Helen D'Orazio et Stewart Valin (éd.). *Walking Fingers: The Story of Polio and Those who lived with it*. Montréal : Véhicule Press, 2004.

Gray, Charlotte. *A Museum Called Canada: 25 Rooms Of Wonder*, Toronto, Otherwise Editions for Random House Canada, 2004.

### **Manifestions hongroises antisoviétiques**

#### **Sources de premier ordre**

Best, Pat. « Refugee Family Makes Transition To Canadian Life », *The Ottawa Citizen*, 15 décembre 1956, p. 25.

Best, Pat. « Romance Blossomed Amidst Terror, Confusion Of Hungarian Rebellion », *The Ottawa Citizen*, 15 décembre 1956, p. 25.

Finn, Joe. « Grim-Faced Line of marsers Pickets Russians », *The Ottawa Citizen*, 8 novembre 1956, p. 25.

Grantham, Ronald. « Weekly Summary Of Events Nov. 3 – Nov. 9, 1956 », *The Ottawa Citizen*, 10 novembre 1956, p. 21.

Hoffer, Peter. « Soviets Massacre Women, Children », *The Ottawa Citizen*, 16 octobre 1956, p. 1.

Kasischke, Richard. « Nagy Appeasing Freedom Cries », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1956, p. 1.

Kasischke, Richard. « Rebels Gain Occupy West Part of Country Dead And Debris Litter Capital », *The Ottawa Citizen*, 26 octobre 1956, p. 1.

McGurn, Barrett. « Shell Holes Mark Homes Every 150 Feet Of Way », *The Ottawa Citizen*, 16 novembre 1956, p. 29.

McGurn, Barrett. « Soviets Used White Flag To Win Strategic Areas », *The Ottawa Citizen*, 19 novembre 1956, p. 21.

Stepler, Jack. « I Saw The Flame Of Hungarian Liberty Die », *The Ottawa Citizen*, 5 novembre 1956, p. 21.

Walker, John. « Rebels' Success Not A Blessing », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1956, p. 1.

Walker, John. « U. N. Assembly Vote Deplores Russia's Betrayal Of Hungary », *The Ottawa Citizen*, 5 novembre 1956, p. 21.

« A Child In Need », *The Ottawa Citizen*, 14 novembre 1956, p. 7.

« A Revolt Reaches Into Canada », *The Ottawa Citizen*, 29 octobre 1956, p. 3.

« Budapest Ripped By New Outburst Of Street Fighting », *The Ottawa Citizen*, 9 novembre 1956, p. 1.

« Canada Giving \$100,000 For Hungarian Refugees », *The Ottawa Citizen*, 8 novembre 1956, p. 19.

« Govt. Aid To Hungary », *The Ottawa Citizen*, 13 novembre 1956, p. 15.

« Hoards of Hungarian Children Need Help », *The Ottawa Citizen*, 8 novembre 1956, p. 7.

« Hungarian Rebels Continue Struggle », *The Ottawa Citizen*, 7 novembre 1956, p. 7.

« Hungarian Refugee Sponsorship », *The Ottawa Citizen*, 12 novembre 1956, p. 6.

« Hungarians Fight Isolated Actions », *The Ottawa Citizen*, 5 novembre 1956, p. 1.

« Hungarians In Toronto Plan Tribute To Rebels », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1956, p. 1.

« Hungarians want Soviets to Leave », *The Ottawa Citizen*, 23 octobre 1956, p. 1.

« Hungary Revolt Swells », *The Ottawa Citizen*, 24 octobre 1956, p. 1.

« More Flights for Refugees », *The Ottawa Citizen*, 26 novembre 1956, p. 2.

« Nagy's Pleas Ignored; Budapest Riots Go On », *The Ottawa Citizen*, 25 octobre 1956, p. 1.

« Pearson Asks Russians Accept "Last Chance" », *The Ottawa Citizen*, 5 novembre 1956, p. 21.

« Police Fire Turns Revolution Into War », *The Ottawa Citizen*, 26 octobre 1956, p. 4.

« Rebels Defy Truce Offer », *The Ottawa Citizen*, 29 octobre 1956, p. 1.

« Report Soviets Aiming Full-Scale Offensive », *The Ottawa Citizen*, 2 novembre 1956, p. 11.

« Russ Force Advances On Hungary », *The Ottawa Citizen*, 1<sup>er</sup> novembre 1956, p. 1.

« Russians Quitting Budapest », *The Ottawa Citizen*, 31 octobre 1956, p. 7.

« Soviet Press Treats Revolt Guardedly », *The Ottawa Citizen*, 27 octobre 1956, p. 1.

« Starvation New Peril In Hungary », *The Ottawa Citizen*, 8 novembre 1956, p. 5.

« St. Laurent Buys Sculpture As Hungarians Launch Fund », *The Ottawa Citizen*, 19 novembre 1956, p. 7.

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

« Supplies Flood Into Relief Depots To Aid Refugees In Hungary Revolt », *The Ottawa Citizen*, 16 novembre 1956, p. 11.

« Thousands Parade Here In Protest Of “Blood Bath” In Native Hungary », *The Ottawa Citizen*, 29 octobre 1956, p. 3.

« U.S. Admits Hungarians », *The Ottawa Citizen*, 9 novembre 1956, p. 9.

### **Sources secondaires**

Gati, Charles. *Failed Illusions: Moscow, Washington, Budapest, and the 1956 Hungarian Revolt*, Chicago, Woodrow Wilson Centre Press et Stanford University Press, 2006.

Melady, John. *Pearson's Prize: Canada and the Suez Crisis*, Toronto, The Dundurn Group, 2006.

Morton, Desmond. *A Short History Of Canada*, Edmonton, Hurtig Publishers Ltd., 1983.

Sebestyen, Victor. *Twelve Days Revolution 1956: How the Hungarians tried to topple their Soviet masters*, Londres, Orion Publishing Group, 2006.

### **Lester B. Pearson obtient le Prix Nobel de la paix**

#### **Sources de premier ordre**

« Lester B. Pearson Is Awarded Nobel Peace Prize For 1957 », *The Ottawa Citizen*, 14 octobre 1957, p. 7.

« Nobel Prize Winner », *The Ottawa Citizen*, 14 octobre 1957, p. 1.

#### **Sources secondaires**

Coucill, Irma. *Founders and Guardians*, Toronto, John Wiley & Sons Canada, Ltd, 1978.

English, John. « Lester Bowles Pearson », *Canada's Prime Ministers: Macdonald to Trudeau Portraits from the Dictionary of Canadian Biography*, sous la direction de Ramsey Cook et Réal Bélanger, Toronto, University of Toronto Press, 2007, p. 385-413.

English, John. *The Worldly Years: The Life Of Lester Pearson Volume II: 1949-1972*, Toronto, Alfred A. Knopf Canada, 1992.

Fischer, Doug (éd.). *Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past*. Ottawa : *The Ottawa Citizen*, 2000.

Fischer, Doug (éd.). *To the Editor: A Century of Letters*. Ottawa : *The Ottawa Citizen*, 2000.

Gillmor, Don, Achille Menaud et Pierre Turgeon. *Canada: A People's History*. vol. 2, Toronto, McClelland and Stewart, 2001.

Gray, Charlotte. *A Museum Called Canada: 25 Rooms of Wonder*, Toronto, Random House Canada, 2004.

Melady, John. *Pearson's Prize: Canada and the Suez Crisis*, Toronto, The Dundurn Group, 2006.

Morton, Desmond. *A Short History Of Canada*, Edmonton, Hurtig Publishers Ltd., 1983.

Woods Jr, Shirley E. *Ottawa: The Capital of Canada*, Toronto, Doubleday Canada Limited, 1980.

*The Prime Ministers Of Canada*, présenté par la Chambre des communes et les Archives nationales du Canada, Ottawa, Archives nationales du Canada, 1994.

### ***Terre-Neuve devient une province***

#### **Sources de premier ordre**

Stein, David A. « Canada's 10th Province », *The Ottawa Citizen*, 19 mars 1949, p. 7.

Swanson, Frank. « Newfoundland 10th Province at Midnight », *The Ottawa Citizen*, 31 mars 1949, p. 1.

Swanson, Frank. « Union Blessed By King », *The Ottawa Citizen*, 1<sup>er</sup> avril 1949, p. 1.

« Gun Salutes Will Mark Entry of Nfld », *The Ottawa Citizen*, 31 mars 1949, p. 13.

« MPs Cheer Announcement When assent Given Bill », *The Ottawa Citizen*, 24 mars 1949, p. 33.

« Newfoundland Stamp In Great Demand », *The Ottawa Citizen*, 2 avril 1949, p. 12.

« Ottawa Students Welcome Tenth Province », *The Ottawa Citizen*, 2 avril 1949, p. 7.

#### **Sources secondaires**

Gillmor, Don, Achille Menaud et Pierre Turgeon. *Canada: A People's History, vol. 2*, Toronto, McClelland and Stewart, 2001.

Hiller, James K. « Newfoundland Confronts Canada, 1867-1949 », *The Atlantic Provinces In Confederation*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, p. 349-381.

Mackenzie, David. *Inside the Atlantic Triangle: Canada and the Entrance of Newfoundland into Confederation. 1939-1949*, Toronto, University of Toronto Press, 1986.

Morton, Desmond. *A Short History Of Canada*, Edmonton, Hurtig Publishers Ltd., 1983.

Perlin, A. P. *The Story Of Newfoundland 1497 to 1948*, aucun éditeur, 1959.



## ***Le congrès à la chefferie du Parti progressiste conservateur***

### **Sources de premier ordre**

Carlyle, Allison. « Diefenbaker Quebec Vote Cut as French “Second” Omitted », *The Ottawa Citizen*, 13 décembre 1956, p. 1

Cross, Austin F. « It’s Amazing How Many Conservatives There Are When They Throw A Party », *The Ottawa Citizen*, 12 décembre 1956, p. 25.

Hardy, Reginald. « Humble Winner Accepts », *The Ottawa Citizen*, 15 décembre 1956, p. 3.

Hardy, Reginald. « Off To A Noisy And Colorful Start », *The Ottawa Citizen*, 13 décembre 1956, p. 29.

Hardy, Reginald. « Popping balloons and High Spirits: Politics Can be Fun », *The Ottawa Citizen*, 14 décembre 1956, p. 31.

Hardy, Reginald. « Whitton Holds Delegates In The Palm Of Her Hand », *The Ottawa Citizen*, 13 décembre 1956, p. 3

Hume, Alex. « Urges Tory Followers Help Promote Unity », *The Ottawa Citizen*, 13 décembre 1956, p. 29.

Swanson, Frank. « New Look In Conventions », *The Ottawa Citizen*, 14 décembre 1956, p. 6.

« Diefenbaker Wins! », *The Ottawa Citizen*, 14 décembre 1956, p. 1.

« Mr. Diefenbaker Takes Charge », *The Ottawa Citizen*, 15 décembre 1956, p. 6.

« Party Program Has Something for Everyone », *The Ottawa Citizen*, 13 décembre 1956, p. 1.

« The Conservatives Still Progressive », *The Ottawa Citizen*, 14 décembre 1956, p. 7.

### **Sources secondaires**

Diefenbaker, John G. *One Canada: Memoirs of the Right Honourable John G. Diefenbaker: The Crusading Years 1895-1956*, Toronto, Macmillan of Canada, 1975.

Morton, Desmond. *A Short History of Canada*, Edmonton, Hurtig Publishers Ltd., 1983.

Newman, Peter C. *Renegade in Power: The Diefenbaker Years*, Toronto, McLelland and Stewart, 1963.

## ***Le premier Festival canadien des tulipes***

### **Sources de premier ordre**

« Big Canadian Tulip Festival Inaugurated », *The Ottawa Citizen*, 18 mai 1953, p. 24.

« Unique Map Depicts Ottawa’s Tulip Time Trails », *The Ottawa Citizen*, 12 mai 1953, p. 19.

## **Sources secondaires**

Renaud, Anne. *A Bloom of Friendship: The Story of the Canadian Tulip Festival*, illustrations de Ashley Spires, Montréal, Les Éditions Homard Ltée, 2004.

*The History of the Canadian Tulip Festival: A Celebration Founded on Friendship*, [en ligne]. [www.tulipfestival.ca] (21 janvier 2009)

## **Incendie à l'ambassade soviétique**

### **Sources de premier ordre**

« Mayor Asks Way To Pry Open Embassies During Emergency, Resents Actions At Fire, Russians Said Within Rights », *The Ottawa Citizen*, 3 janvier 1956, p. 1.

« New Soviet Embassy Ready Soon », *The Ottawa Citizen*, 9 novembre 1956, p. 20.

« Portrait Of Stalin Finally Rescued After Other Valuables Removed », *The Ottawa Citizen*, 3 janvier 1956, p. 17.

« Russians Homeless Flames Ruin Embassy Red Tape Slows Fight », *The Ottawa Citizen*, 3 janvier 1956, p. 17.

### **Sources secondaires**

Woods Jr., Shirley E. *Ottawa: The Capital Of Canada*, Toronto, Doubleday Canada Limited, 1980.

## **Personnalités de la scène politique**

### **Maires**

#### **J. E. Stanley Lewis**

##### **Sources de premier ordre**

Connolley, Greg. « One Name Is Missing That of 'Stan' Lewis », *The Evening Citizen*. Le 4 décembre 1948. Numéro de page inconnu. Extrait du dossier no 058, Archives de la Ville d'Ottawa.

Fox, Bill. « Stanley Lewis Obituary », *The Ottawa Citizen*. Le 20 août 1970. Numéro de page inconnu. Extrait du dossier no 058, Archives de la Ville d'Ottawa.

MacDonald, Susan. « Obituary. » Date et Numéro de page inconnus. Extrait du dossier no 058, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Stanley Lewis Obituary », *The Ottawa Journal*. Le 19 août 1970. Numéro de page inconnu. Extrait du dossier no 058, Archives de la Ville d'Ottawa.

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

« The Stanley Lewis Collection. » Auteur et date inconnus. Extrait du dossier no 058, Archives de la Ville d'Ottawa.

### **Sources secondaires**

Université d'Ottawa. Cabinet du recteur, liste des doctorats honorifiques.

<[http://www.president.uottawa.ca/doctorates-search-results.html?search=alpha\\_name](http://www.president.uottawa.ca/doctorates-search-results.html?search=alpha_name)>  
consulté le 24 février 2009.

### ***Eddy A. Bourque***

#### **Sources de premier ordre**

Annexe - Discours du maire. Le 3 janvier 1950 : 25. Extrait du dossier no 0386, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Mayor Eddy A. Bourque. » Date et page inconnues. Extrait du dossier no 0386, Archives de la Ville d'Ottawa.

### **Sources secondaires**

Université d'Ottawa. Bureau du recteur, liste des doctorats honorifiques.

<[http://www.president.uottawa.ca/doctorates-search-results.html?search=alpha\\_name](http://www.president.uottawa.ca/doctorates-search-results.html?search=alpha_name)>  
consulté le 24 février 2009.

### ***Grenville Goodwin***

#### **Sources de premier ordre**

« Civic Honors To Be Extended At Goodwin Funeral Thursday. » Date et numéro de page inconnus. Extrait du dossier no 0388, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Civic Groups Honor Late Mayor's Memory. » Date et numéro de page inconnus. Extrait du dossier no HF-0388, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Goodwin Death Makes Whitton Acting Mayor Until Council Vote. » Date et numéro de page inconnus. Extrait du dossier no 0388, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Mayor Grenville Wentworth Goodwin. » Date et numéro de page inconnus. Extrait du dossier no 0388, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Seven Hour Seizure, Mayor Stricken when shopping on Mann Avenue. » Date et numéro de page inconnus. Extrait du dossier no 0388, Archives de la Ville d'Ottawa.

### ***Charlotte Whitton***

#### **Sources de premier ordre**

Biglo, Maurice, et Carol Goar. « Friends, old foes agreed: Charlotte has greatness », *The Ottawa Citizen*. Le 27 janvier 1975 : 27. Extrait du dossier no 0005, enveloppe 2 de 3, Archives de la Ville d'Ottawa.

Norman, Alma. « They call me 'Your Warship' », *Upstream*. Janvier 1979 : 14. Extrait du dossier no 0005, enveloppe 2 de 3, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Mayor Charlotte Elizabeth Hazelyne Whitton. » Date et numéro de page inconnus. Extrait du dossier no 0005, enveloppe 3 de 3, Archives de la Ville d'Ottawa.

« Needle an apt political symbol for stormy suffragette-mayor », *Globe and Mail*. Le 27 janvier 1975. Numéro de page inconnu. Extrait du dossier no 005, enveloppe 3 de 3, Archives de la Ville d'Ottawa.

### **Sources secondaires**

Babad, Michael, et Catherine Mulroney. *Campeau: The Building of an Empire (Campeau : la création d'un empire)*. Toronto : Doubleday Canada, 1989.

Fischer, Doug (éd.). *To The Editor: A Century Of Letters (un siècle de lettres à la rédaction)* : *Ottawa Citizen*, 2000.

Fischer, Doug (éd.). *Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past (notre époque : l'histoire d'Ottawa en images)*. Ottawa, Ontario : *Ottawa Citizen*, 2000.

Knowles, Valerie. *Capital Lives: Profiles of 32 Leading Ottawa Personalities (profils de 32 personnalités d'influence à Ottawa)*. Ottawa : Book Coach Press, 2005.

Rooke, P. T., et R. L. Schnell. *No Bleeding Heart: Charlotte Whitton A Feminist On The Right (à la défense d'une juste cause : Charlotte Whitton, féministe de droite)*. Vancouver : University of British Columbia Press, 1987.

Woods, Shirley E. Jr. *Ottawa: The Capital of Canada (Ottawa : capitale du Canada)*. Toronto : Doubleday Canada Ltd., 1980.

### **George Nelms**

#### **Sources de premier ordre**

Best, Patrick. « Nelms Mayoralty Ends – 'And No Regrets' », *The Ottawa Citizen*. Le 30 décembre 1960 : 13. Extrait du dossier no 0004, Archives de la Ville d'Ottawa.

Buchanan, Carrie. « Obituary - George H. Nelms Former Ottawa Mayor 'couldn't do enough' for his community », *The Ottawa Citizen*. Le 17 septembre 1999 : F6. Extrait du dossier no 0004, Archives de la Ville d'Ottawa.

« George Nelms ». Biographie. Date et numéro de page inconnus. Extrait du dossier no 0004, Archives de la Ville d'Ottawa.

Roy, Louise. « George H. Nelms ». Date et numéro de page inconnus. Extrait du dossier no 0004, Archives de la Ville d'Ottawa.

## **Premiers ministres**

### ***William Lyon Mackenzie King***

#### **Sources secondaires**

Coucill, Irma. *Founders and Guardians (fondateurs et protecteurs)*. Toronto : John Wiley & Sons Canada, Ltd., 1978.

Fischer, Doug (éd.). *Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past (notre époque : l'histoire d'Ottawa en images)*. Ottawa, Ontario : Ottawa Citizen, 2000.

Neatby, H. Blair. « William Lyon Mackenzie King », *Canada's Prime Ministers: Macdonald to Trudeau Portraits from the Dictionary of Canadian Biography (Les premiers ministres du Canada : Portraits de Macdonald à Trudeau, Dictionnaire biographique du Canada)*. Sous la direction de Ramsey Cook et de Réal Bélanger. Toronto : University of Toronto Press, 2007. 251-297

*The Prime Ministers Of Canada (les premiers ministres du Canada)*. Ottawa : publié en collaboration avec la Chambre des communes et les Archives nationales du Canada, 1994.

### ***Louis Saint-Laurent***

#### **Sources secondaires**

Bothwell, Robert. « Louis Stephen St. Laurent », *Canada's Prime Ministers: Macdonald to Trudeau Portraits from the Dictionary of Canadian Biography (Les premiers ministres du Canada : Portraits de Macdonald à Trudeau, Dictionnaire biographique du Canada)*. Sous la direction de Ramsey Cook et de Réal Bélanger. Toronto : University of Toronto Press, 2007. 329-354.

Coucill, Irma. *Founders and Guardians (fondateurs et protecteurs)*. Toronto : John Wiley & Sons Canada, Ltd., 1978.

Fischer, Doug (éd.). *Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past (notre époque : l'histoire d'Ottawa en images)*. Ottawa, Ontario : Ottawa Citizen, 2000.

Gillmor, Don, Achille Menaud, et Pierre Turgeon. *Canada: A People's History (le Canada : l'histoire d'un peuple)*. Vol. 2. Toronto : McClelland and Stewart, 2001.

*The Prime Ministers Of Canada (les premiers ministres du Canada)*. Ottawa : publié en collaboration avec la Chambre des communes et les Archives nationales du Canada, 1994.

### ***John Diefenbaker***

#### **Sources de premier ordre**

Hardy, Reginald. « Humble Winner Accepts », *The Ottawa Citizen*. Le 15 décembre 1956 : 3.

#### **Sources secondaires**

Coucill, Irma. *Founders and Guardians (fondateurs et protecteurs)*. Toronto : John Wiley & Sons Canada, Ltd, 1978.

Diefenbaker, John G. *One Canada: Memoirs of the Right Honourable John G. Diefenbaker: The Crusading Years 1895-1956 (un Canada : mémoires du très honorable John G. Diefenbaker : les années de la conquête - 1895 à 1956)*. Toronto : Macmillan of Canada, 1975.

Fischer, Doug (éd.). *Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past (notre époque : l'histoire d'Ottawa en images)*. Ottawa, Ontario : Ottawa Citizen, 2000.

Fischer, Doug (éd.). *To The Editor: A Century Of Letters (un siècle de lettres à la rédaction)*. Ottawa : Ottawa Citizen, 2000.

Gillmor, Don, Achille Menaud, et Pierre Turgeon. *Canada: A People's History (le Canada : l'histoire d'un peuple)*. Vol. 2. Toronto : McClelland et Stewart, 2001.

Gray, Charlotte. *A Museum Called Canada: 25 Rooms of Wonder (un musée appelé Canada : 25 pièces à découvrir)*. Toronto : Random House Canada, 2004.

Newman, Peter C. *Renegade In Power: The Diefenbaker Years (rebel au pouvoir : les années Diefenbaker)*. Toronto : McLelland et Stewart, 1963.

Smith, Denis. « John George Diefenbaker », *Canada's Prime Ministers: Macdonald to Trudeau Portraits from the Dictionary of Canadian Biography (Les premiers ministres du Canada : Portraits de Macdonald à Trudeau, Dictionnaire biographique du Canada)*. Sous la direction de Ramsey Cook et de Réal Bélanger. Toronto : University of Toronto Press, 2007. 329-354.

*The Prime Ministers Of Canada (les premiers ministres du Canada)*. Ottawa : publié en collaboration avec la Chambre des communes et les Archives nationales du Canada, 1994.

### **Gouverneurs généraux**

### ***Vicomte Alexander***

#### **Sources de premier ordre**

« Lord Alexander Shakes 10,000 Hands In Canada », *The Ottawa Citizen*. Le 10 mars 1947 : 4.

#### **Sources secondaires**



Coucill, Irma. *Founders and Guardians* (fondateurs et protecteurs). Toronto : John Wiley & Sons Canada, Ltd., 1978.

« Field Marshal the Earl Alexander of Tunis », anciens gouverneurs généraux.  
<[http://www.gg.ca/gg/fgg/bios/01/alexander\\_e.asp](http://www.gg.ca/gg/fgg/bios/01/alexander_e.asp)> consulté le 23 février 2009.

### ***Le très honorable Vincent Massey***

#### **Sources de premier ordre**

« Arts Council Award for Governor-General », *The Ottawa Citizen*. Le 17 janvier 1955 : 3.

« Changeover at Rideau Hall », *The Ottawa Citizen*. Le 15 septembre 1959 : 6.

« Mr. Massey Finishes Regal Farewell In Busy Weekend Whirl », *The Ottawa Citizen*. Le 14 septembre 1959 : 3.

#### **Sources secondaires**

Coucill, Irma. *Founders and Guardians* (fondateurs et protecteurs). Toronto : John Wiley & Sons Canada, Ltd, 1978.

Fischer, Doug (éd.). *Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past* (notre époque : l'histoire d'Ottawa en images). Ottawa, Ontario : Ottawa Citizen, 2000.

« The Right Honorable Charles Vincent Massey », anciens gouverneurs généraux.  
<[http://www.gg.ca/gg/fgg/bios/01/massey\\_e.asp](http://www.gg.ca/gg/fgg/bios/01/massey_e.asp)> consulté le 23 février 2009.

### ***Général le très honorable Georges P. Vanier***

#### **Sources de premier ordre**

« Vanier Takes Oaths In Glittering Ceremony », *The Ottawa Citizen*. Le 15 septembre 1959 : 1.

« Text of Vanier's Address », *The Ottawa Citizen*. Le 16 septembre 1959 : 27.

#### **Sources secondaires**

Coucill, Irma. *Founders and Guardians* (fondateurs et protecteurs). Toronto : John Wiley & Sons Canada, Ltd., 1978.

Fischer, Doug (éd.). *Our Times: A Pictorial Memoir of Ottawa's Past* (notre époque : l'histoire d'Ottawa en images). Ottawa, Ontario : Ottawa Citizen, 2000.

« General The Right Honourable Georges Philius Vanier », anciens gouverneurs généraux.  
<[http://www.gg.ca/gg/fgg/bios/01/vanier\\_e.asp](http://www.gg.ca/gg/fgg/bios/01/vanier_e.asp)> consulté le 23 février 2009.

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

Speaight, Robert. Vanier: Soldier, Diplomat and Governor General (Vanier : soldat, diplomate et gouverneur général). Toronto : Collins, 1970.

The Vanier Institute of the Family: A Short History. How the Vanier Institute of the Family Began (l'Institut Vanier de la famille : un court récit. Les débuts de l'Institut Vanier de la famille). <<http://www.vifamily.ca/about/vif.html>> consulté le 23 février 2009.

The Vanier Cup : History (la Coupe Vanier : histoire).

<<http://www.vaniercup.ca/page/vanier-cup-history>> consulté le 23 février 2009.

## **Générique du projet**

Ce projet a été réalisé avec l'aide du programme Culture canadienne en ligne, de Patrimoine canadien, de Bibliothèque et Archives Canada et du Conseil canadien des archives.



Library and Archives  
Canada

Bibliothèque et Archives  
Canada

Comité directeur

**Andrew Roger**

**John Taylor**

Gestionnaire de programme, Archives de la Ville

**Paul J. Henry**

Exposition virtuelle - Coordination de projet

**Signe Jeppesen**

Équipe de gestion du contenu

**Signe Jeppesen**

**Leah Batisse**

**Margaret Bennetto**

**Catherine Love**

Numérisation de photos et vignettes

**Leah Batisse**

Cartes

**Serge Blondin**

Élaboration de ressources éducatives

**Michele Leboldus**

Communications

**Anna Matos**

**Greg Dunlop**

L'équipe de projet tient à remercier :

**Les Archives du Conseil national de recherches du Canada**

Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

**La Bibliothèque publique d'Ottawa – Section des périodiques, Bibliothèque Centrale, et le salon Ottawa  
Le personnel des Archives de la Ville d'Ottawa**

## **Ressources didactiques pour les enseignants et les élèves**

La collection Andrews-Newton est une ressource didactique unique. Elle relate l'histoire post-Seconde guerre mondiale de la Ville d'Ottawa, de 1945 à 1960.

Avec plus de deux millions d'images, cette collection ouvre un panorama éducationnel à des élèves aux capacités, aux intérêts et aux antécédents culturels variés. Pour l'exposition en ligne, 62 photos ont été choisies pour donner une vue d'ensemble de la collection.

Les secteurs ciblés du programme sont adaptés aux élèves de la 11e et 12e année et abordent les questions relatives aux études interdisciplinaires, aux études canadiennes et internationales, ainsi qu'à l'histoire. Cependant, les possibilités de jumelage interdisciplinaire sont nombreuses en arts du langage (anglais/français), en français langue seconde et/ou en anglais langue seconde, en arts des médias et en arts dramatiques.

Bien que l'accent ait été mis sur l'enseignement secondaire, certains éléments de l'exposition Andrews-Newton sont d'excellents outils de recherche pour les élèves de 7e et 8e année, tout spécialement pour ceux qui reçoivent l'enseignement à la maison.

La collection Andrews-Newton représente également une option de recherche pour les élèves qui participent à l'Historica Fair annuel, lequel est commandité par The Beaver Magazine. Pour plus d'information, allez à l'adresse suivante sous la rubrique « Fairs »: [www.historica.ca](http://www.historica.ca).

Toutes les suggestions présentées dans ce document ne sont que des lignes directrices permettant aux élèves d'explorer l'histoire d'après-guerre de la ville d'Ottawa. Un grand nombre des questions permettent le travail en équipe. Il est attendu que les enseignants intéressés adapteront ou créeront de nouvelles possibilités à l'intérieur des programmes en définissant d'autres sujets à partir de cette vaste exposition.

### **Commentaires**

Comme pour tout autre projet, vos commentaires seraient appréciés. Nous espérons que les images de l'exposition Andrews-Newton vont générer de nombreuses discussions chez vos élèves et vont les amener à développer des façons uniques de faire de la recherche sur les différents sujets. Nous serions heureux d'entendre parler des différentes façons dont vous avez utilisé ces images dans vos salles de classe.

## **11 e Géographie physique: tendances, processus et interactions**

### **Interactions humaines et environnementales**

#### **Attentes**

- décrire l'influence des systèmes physiques sur les êtres humains et leurs activités
- évaluer les répercussions de l'activité humaine sur l'environnement

#### **Augmenter la connaissance et la compréhension**

## Contenus d'apprentissage

- analyser les effets de l'activité humaine sur divers aspects de l'environnement ( p., ex., expansion urbaine, exploitation des ressources naturelles )

## Idées et activités suggérées pour discussion et recherche

- Les marchés, en tant que lieux de rassemblements sociaux, sont d'importants points d'ancrage pour les communautés. Analysez les raisons qui expliquent pourquoi les communautés en ont besoin :
  - Comment définiriez-vous le terme « communauté »?
  - Quels sont les éléments essentiels de tout bon marché?
  - Quelles sont les différences et les ressemblances entre un marché urbain et un marché rural?
  - Pourquoi considère-t-on le marché By comme une importante attraction du centre-ville urbain et dynamique de la ville d'Ottawa?
  - Quels facteurs contribuent à la résurgence des marchés de producteurs dans les régions urbaines et rurales?
  - Et vous, quel type de marché fréquenteriez-vous et pour quelle(s) raison(s)?
- Comparez le marché By à un autre marché local en en relevant les différences. Utilisez les photos pour présenter vos trouvailles et soulignez quels sont les éléments essentiels dans chacune d'elles.
- En utilisant la photographie du pont Mackenzie-King de la section Construction and Expansion, répondez aux questions suivantes:
  - À partir de quel point de vue croyez-vous que la photo a été prise?
  - Si cela est possible, comparez le point de vue d'alors à celui d'aujourd'hui et décrivez les changements que vous y voyez.
- L'endroit où se trouvent les logements des vétérans, au carrefour de l'avenue Carling et du chemin Merivale, était une subdivision planifiée de l'après-guerre. Quels sont les éléments de planification qui font encore la réussite de communauté 50 ans plus tard?
- Regardez le document de planification de la Ville d'Ottawa, Ottawa 20/20, disponible sur Internet à l'adresse suivante: [ottawa.ca](http://ottawa.ca). Quelle est la vision du transport proposée pour les 20 prochaines années? Où ajouteriez-vous des espaces verts et des logements résidentiels intercalaires?

Le sujet principal de plusieurs des sections suivantes de l'exposition est le rapport Gréber. Ce dernier couvre beaucoup des attentes générales et plus spécifiques du programme principal. Un sommaire du rapport Gréber peut être consulté à l'adresse suivante:

<http://www.articlearchives.com/government/government-bodies-offices-homeads/248272>

Il y a plusieurs copies originales du rapport Gréber, en anglais et en français, qui ne sont pas en circulation et qu'on peut trouver à la Bibliothèque publique d'Ottawa :

- Pavillon principal, salle Ottawa – 120, rue Metcalfe, centre-ville d'Ottawa.
- Pavillon Centrepointe de Nepean – 101, promenade Centrepointe, près du Collège Algonquin.
- Après avoir lu les recommandations pour un renouveau urbain dans le rapport Gréber, quelle a été la tâche la plus difficile, selon vous, dans la réalisation du projet? Quelles ont été les principales objections? Croyez-vous que ces dernières étaient valides?
- Qu'est-ce qui devait devenir le principal moyen de transport dans ce rapport? Diriez-vous que le plan d'aménagement était bon 50 ans plus tard? Si des changements sont requis, que modifieriez-vous et pourquoi?
- Vous êtes un urbaniste en 1967 et on vous a donné la responsabilité de créer plus d'espaces verts. En utilisant les cartes des années 1946, 1951 et 1961 que l'on trouve dans l'exposition, où ajouteriez-vous des espaces verts et à quelles fins?
- Examinez une carte d'Ottawa d'aujourd'hui. Où trouve-t-on, selon vous, le mariage le plus réussi entre espaces verts et logements?

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

- Est-ce que l'étalement urbain a été contenu de façon appropriée selon le rapport Gréber? Si non, quels facteurs en étaient responsables?

### 11 e Histoire et politique canadiennes depuis 1945

#### Attentes

- décrire les changements survenus dans l'économie canadienne depuis 1945

#### Changements dans la société canadienne

#### Chronologie et principe de causalité

#### Contenus d'apprentissage

- décrire les grandes étapes de l'évolution des rapports entre le Québec et le reste du Canada (p., ex., Révolution tranquille, souveraineté-association, société distincte)

#### Communautés : locales, nationales et mondiales

#### Communauté et mondialisation

#### Attentes

- décrire la contribution des nouveaux arrivants à l'évolution de la société canadienne, en tenant compte de leur apport culturel

#### Contenus d'apprentissage

- décrire l'intégration dans la société canadienne de divers groupes d'immigrants et de réfugiés depuis 1945 (p., ex., personnes déplacées après la Deuxième Guerre mondiale, réfugiés hongrois en 1956...)

#### Citoyenneté et patrimoine

#### Attentes

- décrire comment les citoyennes et citoyens individuellement, ou collectivement, cherchent à réaliser leurs ambitions et à exprimer une identité canadienne.

#### Contenus d'apprentissage

- identifier les Canadiennes et Canadiens qui, par leurs actes, ont influé sur l'image du Canada à l'étranger et sur celle qu'on s'en fait au pays (p., ex., Celine Dion, Justin Trudeau, Lester B. Pearson...)

#### Idées et activités suggérées pour discussion et recherche

- Le premier ministre Lester B. Pearson s'est vu remettre le prix Nobel de la paix en 1957. Faites des recherches et commentez la façon dont M. Pearson a influencé l'image du Canada au pays et à l'étranger. Quel effet a eu l'obtention de ce prix sur la conscience nationale?
- Trouvez les critères qui donnent accès à un prix Nobel de la paix. Discutez des autres candidats qui étaient en lice avec Lester B. Pearson et trouvez pourquoi c'est ce dernier qui a reçu le prix.
- L'année 1949 fut une année charnière de l'histoire canadienne. La photographie de Joseph Smallwood était connue dans tout le pays. Analysez les arguments de l'époque qui sont pour et contre l'annexion de Terre-Neuve au Canada. Selon vous, l'opération a-t-elle été un succès?
- Utilisez la photographie de l'incendie de l'ambassade soviétique afin d'engager une discussion sur la guerre froide. Définissez le terme « guerre froide » et analysez ses effets sur Ottawa en tant que capitale nationale et en tant que ville. Pourquoi pensez-vous que les Soviétiques étaient prêts à tout pour empêcher les pompiers d'entrer dans le bâtiment?



## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

- Quels sont les droits accordés aux missions étrangères et aux ambassades au Canada? Quels droits ont les ambassades canadiennes et les hauts-commissariats canadiens en pays étranger?
- Quelles sont les fonctions d'une ambassade ou d'un haut-commissariat?

### 12e Histoire canadienne: identité et culture

#### Attentes

- analyser comment différentes communautés francophones se sont définies et se sont enracinées dans la réalité canadienne
- analyser la façon dont la participation des femmes à la société canadienne a changé avec le temps.

#### Citoyenneté canadienne, identité canadienne-française

##### Citoyenneté canadienne

##### Contenus d'apprentissage

- décrire le rôle de personnalités politiques originaires du Canada français dans l'affirmation du fait français ( p., ex., Georges Vanier. )

##### Roles des femmes au Canada

##### Contenus d'apprentissage

- analyser la façon dont les femmes ont contribué à l'identité canadienne (p.ex., Barbara Ann Scott, Marilyn Bell, Charlotte Whitton. )

#### Méthodologie et recherche en histoire

##### Attentes

- utiliser la méthodologie propre à l'histoire pour formuler des questions et pour recueillir et organiser l'information provenant de sources diverses.

#### Questions de recherche et collecte de l'information

##### Contenus d'apprentissage

- formuler des questions de recherche qui mènent à un approfondissement du développement de l'identité et de la culture canadiennes.

#### Idées et activités suggérées pour discussion et recherche

- En utilisant la photographie de Charlotte Whitton, première femme à occuper un poste de maire au pays, commentez sa contribution à la capitale nationale.
- De quelles façons Terre-Neuve a-t-elle bénéficié de la Confédération? Qu'est-ce qui rend cette province unique? Comment Joseph Smallwood a-t-il procédé pour convaincre les habitants de Terre-Neuve que l'annexion au Canada était la meilleure option?
- Quelques-uns croient que Terre-Neuve a perdu une partie de son identité. Discutez des effets qu'a pu avoir la Confédération sur l'identité et la culture des habitants de Terre-Neuve.
- Choisissez d'autres hommes politiques de la collection Andrews-Newton et expliquez comment, selon vous, ils ont contribué à la définition de l'identité canadienne au pays et à l'étranger.
- Le général Georges Vanier fut le premier gouverneur général canadien-français du Canada. On le voit porter son uniforme de régiment dans l'exposition. À quel régiment cet uniforme appartenait-il? Commentez sa nomination en vous plaçant dans le contexte politique du Québec de l'époque. Quel héritage le mandat de Georges Vanier en tant que gouverneur général a-t-il laissé aux Canadiens?

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

- Des images des premiers ministres Diefenbaker et Louis St-Laurent se trouvent dans cette exposition en ligne. Expliquez leurs politiques pour la reprise d'après-guerre.
- Les athlètes féminines Barbara Ann Scott, Marilyn Bell et Anne Heggtveit sont présentées dans cette exposition en ligne. En tant qu'héroïnes féminines du sport de leur époque, comment ont-elles influencé les athlètes féminines à venir dans leur sport respectif et quels changements se sont produits depuis? Considérez-vous les athlètes féminines d'élite contemporaines comme des modèles? Quelles qualités un athlète d'élite devrait-il posséder? Vous pouvez également utiliser les athlètes masculins de l'exposition ainsi que leur sport respectif.
- Vous êtes candidat à la mairie à la prochaine élection municipale d'Ottawa. Charlotte Whitton est également dans la course. Vous aurez à discuter des enjeux importants lors d'un débat où tous les candidats seront présents. Quel est votre programme électoral comparativement à celui de Mme Whitton. Vous pouvez choisir un autre maire de l'exposition en guise d'adversaire.
- En utilisant la photographie de Jean Drapeau en guise d'outil de discussion, expliquez ou commentez sa carrière politique sous le regard de l'identité canadienne et québécoise.

## 12e Géographie mondiale: le milieu urbain

### Interactions humaines et environnementales

#### Attentes

- décrire comment le milieu naturel influe le choix de l'emplacement de zones de peuplement et sur leur développement.
- analyser les répercussions de l'activité humaine sur les écosystèmes urbains

#### Activité humaine et écosystèmes urbains

#### Contenus d'apprentissage

- expliquer les effets des contraintes politiques, économiques et sociales sur l'évolution des milieux urbains (p.ex., dépotoir, construction d'autoroutes, préservation des espaces verts )

#### Idées et activités suggérées pour discussion et recherche

- Quels avantages voyaient les politiciens de l'époque à contenir l'étalement urbain? Est-ce que les idées contenues dans le plan d'aménagement avait été mises en application ailleurs avec succès? Pour quelle raison le plan d'aménagement était-il innovateur?
- Comparez les cartes de 1961 de l'exposition avec une carte récente et déterminez quels sont les espaces verts qui restent du rapport original. Des terrains ont-ils été ajoutés au plan d'aménagement initial ou les espaces initialement désignés comme « verts » ont-ils simplement disparu? Y a-t-il eu des changements et pourquoi?
- Choisissez une photographie de l'exposition en ligne qui démontre le mieux un changement bénéfique qu'a connu la ville et expliquez pourquoi.
- Les gens qui ont été déplacés hors de la communauté des plaines LeBreton ont vécu un événement traumatisant. Examinez les questions suivantes pour la réalisation d'un mémoire personnel dont vous a chargé The Citizen cinq ans plus tard. Vous êtes le chef d'un ménage. Il est nécessaire de se référer au rapport Gréber pour ce travail.
  - Comment et pourquoi cette zone a-t-elle été choisie pour un nouveau urbain?
  - Quelles options vous a-t-on présentées pour permettre à votre famille de se trouver un nouveau logement?
  - Quels ajustements ont été les plus difficiles à faire pour votre famille?
  - Quels sont vos sentiments maintenant? Est-ce que le déplacement a apporté des résultats positifs?

## Études interdisciplinaires 11e Journalisme appliqué

### Théorie et fondements

#### Attentes

#### À la fin du cours, l'étudiant doit pouvoir:

- démontrer une compréhension des diverses perspectives et approches utilisées dans chacune des matières ou disciplines étudiées

#### Contenus d'apprentissage

#### Idées et enjeux:

#### Pour satisfaire aux attentes, l'élève doit pouvoir:

- analyser et expliquer l'importance de l'information et de la communication dans les sociétés passées et contemporaines ( p.ex., la conservation et l'avancement du savoir; l'expansion des échanges et du commerce; l'organisation et la croissance de l'art et de la culture ) et en décrire l'incidence sur le développement de chacune des matières ou disciplines étudiées.

#### Idées et activités suggérées pour discussion et recherche

- La révolution hongroise a débuté en Europe. Le 28 octobre 1956, Bill Newton vous donne votre assignation du jour : prendre des photographies de la manifestation anti-soviétique hongroise. Vous arrivez rapidement sur les lieux. La police n'a pas encore eu le temps d'installer un périmètre de sécurité. The Citizen vous demande ensuite d'écrire un court reportage sur ce qui se passe. Décrivez la photographie que vous avez prise. Elle apparaîtra en première page pour appuyer votre article. Écrivez une légende pour votre photographie. Voici les questions à considérer pour votre article :
  - Cette manifestation représente-t-elle un phénomène nouveau pour la ville d'Ottawa?
  - Quelle incidence a cette manifestation sur la sensibilisation du public aux événements se déroulant dans l'Europe d'après-guerre?
  - Est-ce que cela a une incidence sur la compréhension du public des questions liées aux réfugiés et aux immigrants? Si tel est le cas, comment et pourquoi?
  - Quel type d'équipement utiliserez-vous pour votre photographie et que comptez-vous prendre en photographie?
- Nous sommes le 28 octobre 2006. Vous êtes un reporter et un photographe bientôt à la retraite qui couvre l'anniversaire de la Révolution hongroise, laquelle a commencé le 23 octobre 1956. Votre reportage de fond d'une page apparaîtra dans The Citizen avec des photographies de l'époque et d'aujourd'hui. Voici les questions à examiner :
  - Quel effet a eu la manifestation initiale sur les résidents d'Ottawa en 1956 comparativement à l'effet qu'elle aurait aujourd'hui?
  - Vous allez interviewer aujourd'hui un participant de la manifestation initiale. Ce dernier est le même participant que vous avez interviewé il y a 50 ans.
  - Repensez à vos impressions d'alors et d'aujourd'hui face à la manifestation. Examinez les différents points de vue des Hongro-Canadiens qui sont présents à l'anniversaire de la manifestation.
- Écrivez une lettre d'opinion ou un éditorial qui définit l'identité canadienne à partir d'un point de vue des années 1950. Choisissez une photographie de l'exposition Andrews-Newton qui fera partie de votre article. Le concept d'identité canadienne peut-il être mieux défini de nos jours? Quelle est la légende de votre photographie?
- Vous avez été invité à parler devant une nouvelle association étudiante d'immigrants. Ces nouveaux élèves de niveau secondaire veulent en savoir plus sur la société canadienne des années 1950. Réfléchissez aux questions suivantes :

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

- Que direz-vous dans votre discours?
- Quelles photographies de l'exposition allez-vous utiliser pour appuyer votre discours?
- Comment allez-vous les utiliser (par exemple en introduction, intercalées tout au long de votre présentation ou seulement à la fin)? Quel effet aurait chacune de ces utilisations des photos?
- Comparez les différences entre ce que vous diriez si vous étiez dans les années 1950 et ce que vous diriez aujourd'hui.
- Vous êtes un étudiant récemment immigré au Canada. Pendant que vous explorez l'exposition en ligne, que découvrez-vous à propos du passé de votre nouveau pays? Comparez les différences avec la culture de votre pays d'origine.
- Écrivez un reportage sur les changements qu'ont connus les logements de type unifamilial depuis les années 1950. En utilisant une photographie d'une maison à demi-niveau de la section Construction and Expansion, choisissez l'une des tâches suivantes :
  - Trouvez un exemple de ce type de maison dans une banlieue ancienne d'Ottawa et analysez comment ce modèle de maison a été adapté, rénové ou intégré au paysage depuis sa construction initiale. Est-ce que le style initial est toujours reconnaissable? Est-ce que le voisinage a conservé un sentiment d'appartenance à la communauté? Est-ce que les logements résidentiels intercalaires prédominent? Est-ce que l'apparence initiale de la banlieue a changé?
  - Comparez une maison de banlieue typique de notre époque à une maison de banlieue des années 1950 d'après le style, les matériaux utilisés et l'aménagement paysager. Quels sont les besoins et les exigences des consommateurs d'aujourd'hui? Quel type de maison prédomine? Écrivez une légende pour toute photographie utilisée dans cette analyse.
- Les gens qui ont été déplacés hors de la communauté des plaines LeBreton ont vécu un événement traumatisant. Réfléchissez aux questions suivantes pour l'éditorial que vous écrivez cinq ans plus tard en tant que jeune reporter de The Citizen. Vous aviez 16 ans au moment du bouleversement.
  - Comment et pourquoi cette zone a-t-elle été désignée pour subir un renouveau urbain selon vous?
  - S'agissait-il de bonnes raisons de forcer les gens à se réinstaller ailleurs? Pourquoi?
  - Quelles options offrait-on aux familles déplacées en matière de logement?
  - Comment vous sentez-vous maintenant par rapport à tout cela ? Est-ce que quelque chose de positif est ressorti de cette expérience?
- Lisez les interviews de Newton et de Grant. Commentez l'effet des médias de nos jours. Tenez compte des questions suivantes dans vos réponses :
  - Est-ce que les journaux quotidiens sont importants en cette ère de l'information?
  - Est-ce que les nouvelles technologies de communication (télévision, YouTube, Facebook) sont mieux adaptées au reportage en profondeur que les journaux des années 1950?
  - Si vous voulez obtenir un point de vue équilibré sur l'enjeu du jour, où allez-vous le trouver?
  - Est-ce que les journaux papier sont meilleurs que les journaux électroniques?
- Ce qui suit permet d'amorcer une discussion sur l'importance de préserver l'histoire d'une société afin de laisser des références pour l'avenir. La collection Andrews-Newton des Archives de la ville d'Ottawa compte plus de deux millions d'images qui montrent comment vivaient les Canadiens à Ottawa. Cette collection est une importante ressource qui relate la vie dans les années 1950. Comment pensez-vous que les événements, les enjeux et les célébrations d'aujourd'hui seront archivés pour les générations futures? Comment accédez-vous à ces informations?

## 12 e Études interdisciplinaires

### Études archéologiques

- Ce cours combine des attentes et les contenus d'apprentissage du cours Canada: histoire, identité et culture

### **Idées et activités suggérées pour discussion et recherche**

- Utilisez le rapport Gréber et en particulier les photographies de la section Construction and Expansion de l'exposition Andrews-Newton pour répondre aux questions suivantes :
  - Quels ont été certains des enjeux esthétiques, sociaux et techniques auxquels les archéologues ont pu être confrontés, selon vous?
  - Le rapport aborde-t-il ces enjeux?

## Témoins du changement: images des photographes de chez Andrews-Newton

- Est-ce que quelque chose aurait été fait différemment de nos jours?
- Comment aborderiez-vous ces enjeux de nos jours?
- Quel type d'artefacts archéologiques vous attendriez-vous à trouver dans le secteur si vous étiez en train de faire des fouilles aujourd'hui?